IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DU SAC MAGIQUE









SÉRIE ENID BLYTON MYSTÈRE

Enid BLYTON

LE MYSTÈRE DU SAC MAGIQUE

QUI a cambriolé la villa des Cèdres? Et pourquoi son occupant a-t-il pris la fuite en pleine nuit, emportant avec lui un objet mystérieux? Pourquoi le trousseau de poupée retrouvé au fond de la rivière a-t-il tant d'importance?

Les « Cinq Détectives et leur Chien » - c'est-à-dire Fatty, Larry, Daisy, Pip, Betsy et Foxy – s'appliquent à débrouiller ce palpitant mystère. Mais M. Groddy, le gros policeman, va s'ingénier à entraver leur enquête. Heureusement, rien ne décourage les Cinq. Pas même un sac magique! Et, en fait de sac, Fatty a plus d'un tour dans le sien!

DU MÊME AUTEUR
dans la Nouvelle Bibliothèque Rose

Série « Club des Cinq »

LE CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ CONTRE-ATTAQUE
LE CLUB DES CINQ EN VACANCES
LE CLUB DES CINQ JOUE ET GAGNE
LE CLUB DES CINQ VA CAMPER
LE CLUB DES CINQ EN RANDONNÉE
LE CLUB DES CINQ AU BORD DE LA MER
LE CLUB DES CINQ ET LES GITANS
LE CLUB DES CINQ EN ROULOTTE
LA LOCOMOTIVE DU CLUB DES CINQ
ENLÈVEMENT AU CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ ET LES PAPILLONS
LE CLUB DES CINQ ET LE TRÉSOR DE L'ILE
LE CLUB DES CINQ ET LE COFFRE AUX MERVEILLES
LA BOUSSOLE DU CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ AUX SPORTS D'HIVER
LE CLUB DES CINQ ET LES SALTIMBANQUES

Série « Clan des Sept »

UN EXPLOIT DU CLAN DES SEPT
LE CARNAVAL DU CLAN DES SEPT
LE CLAN DES SEPT A LA RESCOUSSE
LE CLAN DES SEPT ET L'HOMME DE PAILLE
LE TÉLESCOPE DU CLAN DES SEPT
LE VIOLON DU CLAN DES SEPT
L'AVION DU CLAN DES SEPT
SURPRISE AU CLAN DES SEPT
LE CHEVAL DU CLAN DES SEPT

Série « Mystère »

LE MYSTÈRE DU VIEUX MANOIR
LE MYSTÈRE DES GANTS VERTS
LE MYSTÈRE DU CARILLON
LE MYSTÈRE DE LA ROCHE PERCÉE
LE MYSTÈRE DE L'ILE AUX MOUETTES
LE MYSTÈRE DE MONSIEUR PERSONNE
LE MYSTÈRE DU NID D'AIGLE
LE MYSTÈRE DES VOLEURS VOLÉS
LE MYSTÈRE DE L'ÉLÉPHANT BLEU

Série « Oui-Oui »

OUI-OUI AU PAYS DES JOUETS
OUI-OUI ET LA VOITURE JAUNE
OUI-OUI CHAUFFEUR DE TAXI
OUI-OUI VEUT FAIRE FORTUNE
BRAVO, OUI-OUI!
OUI-OUI VA A L'ÉCOLE
OUI-OUI A LA PLAGE
OUI-OUI ET LE GENDARME
OUI-OUI ET LA GOMME MAGIQUE

Série « Famille Tant-Mieux »

LA FAMILLE TANT-MIEUX
LA FAMILLE TANT-MIEUX EN PÉNICHE
LA FAMILLE TANT-MIEUX EN CROISIÈRE

Série « Belles Histoires »

BONJOUR, LES AMIS!
HISTOIRES DES QUATRE SAISONS
HISTOIRES DE LA LUNE BLEUE
FIDO CHIEN DE BERGER

dans l'Idéal-Bibliothèque

Série « Club des Cinq »

LE CLUB DES CINQ SE DISTINGUE
LE CLUB DES CINQ EN PÉRIL

Série « Deux Jumelles »

DEUX JUMELLES EN PENSION
DEUX JUMELLES ET TROIS CAMARADES
DEUX JUMELLES ET UNE ÉCUYÈRE
HOURRA POUR LES JUMELLES !

Série « Mystère »

LE MYSTÈRE DU GOLFE BLEU
LE MYSTÈRE DE LA CASCADE
LE MYSTÈRE DU VAISSEAU PERDU
LE MYSTÈRE DE L'HÉLICOPTÈRE
LE MYSTÈRE DU MONDIAL-CIRCUS
LE MYSTÈRE DU PAVILLON ROSE
LE MYSTÈRE DE LA RIVIÈRE NOIRE
LE MYSTÈRE DU CAMP DE VACANCES
LE MYSTÈRE DU CHAT SIAMOIS
LE MYSTÈRE DE LA MAISON VIDE
LE MYSTÈRE DU SAC MAGIQUE

4/65

ENID BLYTON

LE MYSTERE
DU SAC MAGIQUE

ILLUSTRATIONS DE JACQUES FROMONT



HACHETTE 293

TABLE



CHAPITRE PREMIER

AU CHEVET DE FATTY

PHILIP HILTON, dit « Pip », jeta un regard de reproche à sa petite sœur Êlizabeth (Betsy pour sa famille et ses amis).

« Quelles vacances! soupira-t-il. Ah! tu as bien travaillé en nous passant ta grippe ! » Betsy prit un air offensé.

« Ce n'est pas ma faute! protesta-t-elle. Quelqu'un me l'a donnée et, comme c'est une maladie contagieuse, vous l'avez tous attrapée à tour de rôle : d'abord Daisy, puis Larry, ensuite Fatty et enfin toi ! »

Larry, Daisy et Fatty formaient avec les jeunes Hilton un groupe d'inséparables. Les deux premiers, qui s'appelaient de leur véritable nom Lawrence et Margaret Daykin, avaient treize et douze ans. Fatty avait treize ans, comme Larry. C'était le chef incontesté de la petite bande. Il était grand,

fort, et plutôt grassouillet pour son âge. Comme par ailleurs les initiales de son nom — Frederick Adalbert Trotteville — formaient le mot FAT, les quatre autres l'avaient surnommé Fatty, par allusion au gros acteur comique américain que l'on voit dans les vieux films.

Pip avait douze ans, et Betsy, la benjamine, huit seulement.

Pip, assis dans son lit, se moucha très fort. Il allait mieux, mais se sentait de méchante humeur.

« A cause de toi, bougonna-t-il, ces vacances de Noël sont gâchées. Et dans quelques jours il faudra retourner à l'école!

— Tu n'arrêtes pas de me gronder, murmura Betsy, mortifiée. Puisque c'est comme ça, je vais te laisser seul. Fatty sera bien content que je lui fasse une visite. »

Et elle sortit de la chambre de son frère d'un air digne. Pip la rappela vivement :

« Hé, Betsy! Tu diras à Fatty que je serai bientôt guéri. Prie-le de nous dénicher un joli petit mystère. J'ai besoin de ça pour me sentir tout à fait d'aplomb. Il y a si longtemps que nous n'avons eu aucun problème policier à résoudre! Les Cinq Détectives et leur Chien finiront par se rouiller si ça continue. »

Betsy sourit. Elle et les quatre autres — sans oublier Foxy, le fox-terrier de Fatty! — avaient réussi à éclaircir plusieurs énigmes policières. Les cinq amis se prenaient pour de vrais limiers et ils étaient fiers de leurs précédents succès.

« Très bien, Pip, dit Betsy à son frère. Je ferai ta commission à Fatty. Pourtant il ne peut pas inventer un mystère pour nous distraire.

— Non, mais s'il y a la moindre piste suspecte à suivre, il la flairera, c'est sûr. Il a un « nez » étonnant. Et comme il sait bien se déguiser pour mener discrètement ses enquêtes ! Et sa manière d'étudier les indices qu'il recueille! Et aussi... les bons tours qu'il joue à Cirrculez! »

Cirrculez était le surnom donné par les enfants au policeman du village de Peterswood, où ils habitaient. Cirrculez (de son vrai nom M. Groddy)

avait en effet la fâcheuse habitude de répéter à tout propos de « Cirrculez », en roulant les *r*.

« Je me sauve! annonça Betsy en riant. Et je tâcherai de te rapporter un gentil mystère tout neuf!

— Pendant que tu y seras, rapporte-moi aussi des boules de gomme! demanda Pip. J'en meurs d'envie.

— Ça prouve que tu vas de mieux en mieux », assura Betsy en allant chercher son manteau et son porte-monnaie.

Elle se proposait d'acheter des bonbons aussi bien pour Fatty que pour son frère. Comme elle avait passé la grippe aux autres, la bonne petite fille trouvait naturel de les gâter le plus possible. Elle leur avait fidèlement rendu visite pendant leur maladie. Tout son argent de poche était consacré à ses « victimes ».

Larry et Daisy étaient maintenant presque guéris. Mais Fatty gardait encore le lit. Il avait été touché des attentions que Betsy n'avait cessé de lui prodiguer dès le premier jour de sa maladie. Il aimait beaucoup la petite fille et aurait 'désiré l'avoir pour sœur. Il était le seul de la bande à être fils unique.

Betsy alla dans le jardin. Elle se posa la question : devait-elle partir à pied ou pouvait-elle prendre sa bicyclette? Ce second moyen de locomotion était tellement plus rapide qu'elle fut tentée. Et puis, elle y renonça. Le sol était vraiment trop glissant en cette froide journée d'hiver.

Betsy commença par acheter d'énormes boules de gomme parfumées à la menthe. Elle les partagerait équitablement entre Pip et Fatty.

En sortant de la boutique du confiseur, elle vit M. Groddy, le policeman, qui pédalait majestueusement sur son vélo, le nez plus rouge que jamais-en raison du froid piquant.

Le gros homme, de son côté, aperçut la petite fille. Il freina si brusquement que son pneu dérapa sur le verglas et que Cirrculez se retrouva assis par terre au milieu de la route, l'air plutôt ahuri.

« Oh! monsieur Groddy! s'écria Betsy alarmée. Est-ce que

vous vous êtes fait mal? Vous êtes tombé avec un tel bruit! »

Le postérieur de Cirrculez était assez rembourré pour avoir amorti sa chute. Il se releva sain et sauf et épousseta son pantalon.

« Ce verrglas causerra ma morrt un jourr ou l'autrre! déclara-1-il en foudroyant Betsy du regard comme si elle eût été personnellement responsable de l'état de la chaussée. J'ai à peine frreiné et, crrac... je me suis rretrrouvé à terre! Tout ça parrce que j'ai voulu me montrrer poli et m'arrêter pour vous demander des nouvelles de vos amis et de votrre frrère. J'ai entendu dirre qu'ils étaient tous au lit avec la grippe.

— Oui, mais ils vont beaucoup mieux », assura Betsy.

M. Groddy marmonna quelque chose qui ressemblait assez à « Bien dommage! » Puis il enfourcha sa bicyclette, prêt à repartir.

« Ma foi, lança-t-il avant de s'éloigner, je ne suis pas fâché que cet insupporrtable grros garrçon... oui, le jeune Trrotteville... ait été obligé de garrder la chambrre ces vacances...



Il me fait tourrner en bourrique avec ses façons de fourrer son nez parrtout! Au lit, au moins, il ne peut pas fairre de sottises. La rrentrée des classes apprroche et alorrs je ne vous aurrai plus dans les jambes tous les cinq! »

Le manque de cœur du gros homme incita Betsy à répondre avec hardiesse :

« Vous êtes méchant et vous mériteriez d'attraper vous-même la grippe! D'ailleurs, les vacances ne sont pas finies et, si nous dénichons un mystère, vous pouvez être sûr que nous en trouverons la solution avant vous ! »

En temps ordinaire, la petite fille avait grand-peur de M. Groddy, surtout lorsqu'elle le rencontrait seule à seul. Mais l'indignation lui avait donné de l'audace. Ayant dit ce qu'elle avait à dire, elle tourna le dos à Cirrculez et traversa la rue. Elle savait bien que le gros policeman ne les aimait pas, ses compagnons et elle. Il leur en voulait d'avoir résolu certains problèmes que lui-même avait été incapable de débrouiller.

Betsy arriva devant la villa de Fatty, poussa la grille du jardin et sonna à la porte d'entrée. Mme Trotteville, la maman de Fatty, lui ouvrit et répondit à son sourire.

« C'est toi, Betsy? Entre donc. Tu viens voir Frederick, je parie? Quelle amie fidèle tu fais! Mon fils se sent beaucoup mieux aujourd'hui. Tout à l'heure, en traversant le palier, il m'a semblé qu'il faisait du bruit dans sa chambre.

— Peut-être a-t-il le délire! s'écria Betsy, alarmée. Quelle sorte de bruit était-ce?

— Oh! un bruit de voix et des raclements de gorge... comme s'il répétait une pièce, expliqua Mme Trotteville en riant. Tu connais Frederick... il est toujours en train d'imaginer les choses les plus extraordinaires. »

Betsy approuva du chef. Elle se dit que Fatty était sans doute en train de s'exercer à parler avec la voix correspondant à ses différents déguisements : voix tremblante de vieillard, voix de femme, voix caverneuse. Il savait toutes les imiter à la perfection.

« Je t'accompagne jusqu'à sa chambre, déclara Mme Trotteville. Je crois qu'il t'attend. »

Fatty, entendant qu'on montait l'escalier, cria à travers la porte :

« Qui m'amènes-tu, maman? J'ai déjà une visite, tu sais! »

Mme Trotteville eut l'air étonné. En dehors de Betsy, elle n'avait vu personne ce matin-là. Peut-être s'agissait-il de quelqu'un que la bonne avait fait monter sans la prévenir? Elle ouvrit la porte de la chambre de son fils et entra, suivie de Betsy.

Fatty leur apparut, enfoui sous ses couvertures, le visage enfoncé dans son traversin, comme s'il dormait. Betsy pouvait tout juste apercevoir ses cheveux qui dépassaient. Le cœur de la petite fille se serra. Etait-il possible que Fatty se soit brusquement senti plus mal?

Elle jeta un coup d'œil à la « visite » de son camarade. C'était une femme dodue, au nez chaussé de lunettes, avec un affreux chapeau noir qui -lui tombait sur le front. Une écharpe verte, enroulée autour de son cou, dissimulait le bas de sa figure. Betsy ne l'avait jamais vue.

Mme Trotteville était perplexe. Qui était cette étrangère?

« Oh! madame Trotteville! s'exclama la visiteuse d'une voix flûtée. Vous ne me reconnaissez pas? Nous nous sommes pourtant rencontrées à Bellingham, il y a deux ans! Un endroit charmant, Bollingham, qu'en pensez-vous?

- Heu!... non... je vous prie de m'excuser, murmura Mme Trotteville qui n'arrivait pas à dissimuler sa surprise. Ma mémoire est défaillante... Mais comment avez-vous su que Frederick était malade? Et qui vous a conduite jusqu'à sa chambre? En vérité, je... heu... c'est très aimable à vous de vous être dérangée... mais...

- C'est votre charmante petite bonne qui m'a guidée jusqu'ici », expliqua la femme d'une voix aiguë.

Là-dessus, elle tira de sa poche un immense mouchoir imbibé d'un parfum violent et vulgaire qu'elle agita dans l'air avant de s'en tamponner le visage.

« Oui, reprit-elle, votre bonne m'a déclaré que vous étiez



occupée et m'a conduite directement auprès de votre fils. Frederick a été enchanté de me voir... Qui est cette mignonne petite fille? » ajouta-t-elle en désignant Betsy.

Betsy était très intriguée. Quelque chose, dans l'allure de cette visiteuse, la choquait. Mais elle n'aurait su dire quoi.

Elle se demandait aussi pourquoi Fatty ne s'asseyait pas dans son lit. Et pourquoi aussi il ne l'avait pas saluée lorsqu'elle était entrée.

La petite fille considéra le renflement que faisait le corps de Fatty sous les couvertures. Il ne bougeait pas plus qu'une poutre. Pas possible! Il devait s'être endormi.

Betsy ne put y tenir. Elle s'avança d'un pas et donna une bourrade à son ami.

« Fatty! Réveille-toi! Tu ne dormais pas tout à l'heure puisque tu nous as parlé à travers la porte! Redresse-toi et dis-nous quelque chose. »

Fatty ne répondit pas. Il ne réagit pas davantage, mais

resta là, étendu tout de son long, inerte comme une bûche. Mme Trotteville commença à s'inquiéter. Elle aussi, à son tour, s'approcha du lit et toucha son fils.

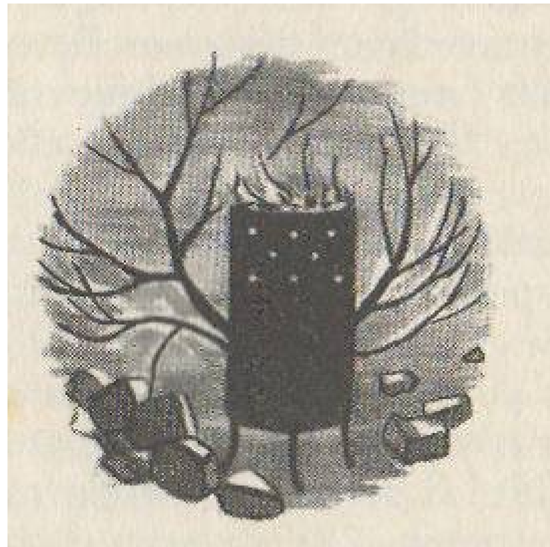
« Frederick... tu vas bien, n'est-ce pas? Voyons, réponds... »

Betsy regarda la visiteuse qui s'était levée et se tenait maintenant devant la fenêtre, en leur tournant le dos. Les épaules de la femme étaient agitées de secousses spasmodiques. Qu'est-ce que cela voulait dire?

Soudain, Mme Trotteville repoussa d'un geste vif les couvertures de son fils. Dessous... pas la moindre trace de Fatty. A la place du jeune garçon, il y avait seulement une perruque, ajustée par-dessus un long traversin. Le tout, une fois disposé dans le lit, évoquait assez bien une silhouette humaine.

« Frederick! Où est passé Frederick? » s'écria Mme Trotteville stupéfaite.

Mais déjà Betsy connaissait la réponse à cette question.





CHAPITRE II

PROMESSE D'UN MYSTÈRE

BETSY, sans crier gare, se précipita sur la visiteuse debout près de la fenêtre. La prenant par le bras, elle se mit à la secouer de toutes ses forces.

« Fatty! Fatty! Tu n'as pas honte? s'écria-t-elle. Te moquer ainsi de nous ! »

La « visiteuse » se laissa tomber dans un fauteuil en se tordant de rire. Décidément, c'était bien Fatty. Il n'y avait que lui pour rire comme ça !

« Frederick! s'exclama sa mère, stupéfaite et contrariée. As-tu perdu l'esprit? Tu as la grippe. Tu n'aurais pas dû te lever. Ôte ces affreux vêtements et recouche-toi tout de suite.

- Oh! maman, laisse-moi rire encore une minute. C'était si drôle de vous voir, toi et Betsy, vous évertuer à me faire parler. Et vous vous demandiez qui était cette brave femme venue me voir. Ha! ha! ha!

Je constate en tout cas que tu vas mieux, déclara M nu-Trotteville d'un air un peu vexé. La manière dont tu te conduis prouve que tu n'as plus de fièvre. Cependant, remets-toi vite au lit... Je me demande où tu t'es procuré cette horrible défroque.

- C'est la femme de ménage qui me l'a donnée. Ces vêtements appartenaient à sa vieille tante, expliqua Fatty. Ils font partie de ma collection de déguisement.

- Le parfum qui les imprègne est écœurant, affirma Mme Trotteville. Il va falloir ouvrir les fenêtres pour aérer ta chambre, Frederick. »

Fatty eut tôt fait de se dépouiller de son déguisement. Il apparut en pyjama.

« Tiens, dit-il à Betsy, veux-tu accrocher cette robe dans la penderie tandis que je me recouche? »

Betsy allait obéir quand Mme Trotteville intervint.

« Non! décréta-t-elle. Si Frederick désire conserver ces vêtements, il faut avant tout les envoyer au nettoyage. Et puis, je prierai la femme de ménage de ne plus lui donner de vieilles affaires.

- Oh! maman! protesta Fatty. Tu sais bien que plus tard j'ai l'intention de devenir un grand détective. Mais pour m'entraîner j'ai besoin de déguisements. Et notre femme de ménage m'a déjà donné des vêtements de son oncle. C'est une mine! Ne lui dis rien, je t'en prie.

- C'est égal, protesta la maman de Fatty, je ne veux pas voir la maison envahie par les habits de toute la famille de cette femme.

- Oh! mais d'habitude je les garde dans la remise où je joue, au fond du jardin, expliqua Fatty. Si Betsy veut bien, elle pourra les y reporter. »

Le jeune garçon s'était recouché. Il regardait sa mère d'un air suppliant. Mme Trotteville céda.

« Très bien, dit-elle. Mais tu as eu tort de te lever, Frederick. Te voilà pâle de nouveau. Tant pis, tu ne te relèveras pas cet après-midi comme nous l'avions décidé. Tu prendras ton thé au lit.

- Maman, demanda Fatty d'un ton suppliant, est-ce que Betsy ne pourrait pas rester pour déjeuner? Aucun des autres n'est assez bien pour venir me voir aujourd'hui, et Betsy me tiendra compagnie. Elle n'est pas remuante et ne me fatiguera pas. N'est-ce pas, Betsy, que ça te ferait plaisir de rester à bavarder avec moi? »

Betsy prit un air radieux et regarda Mme Trotteville avec espoir. Passer de longues heures avec Fatty était une distraction de choix. Et Pip était de si méchante humeur!

« Ma foi, déclara Mme Trotteville, la présence de Betsy t'empêchera peut-être de faire de nouvelles sottises, Frederick. Ça ne t'ennuie pas de rester, ma petite Betsy?... Non? Parfait. Je te demande seulement d'empêcher mon fils de se lever et d'inventer quelque nouvelle folie.

- Je vous le promets, répondit Betsy tout heureuse.

- Eh bien, je vais téléphoner à ta maman pour la prévenir », ajouta Mme Trotteville en quittant la pièce.

Betsy regarda Fatty en souriant, et Fatty lui sourit en retour.

« Ça, c'est chic! soupira le jeune garçon en s'enfonçant sous ses draps. Grâce à toi, je ne m'ennuierai pas du tout... Dis donc, sais-tu que j'ai failli pouffer de rire quand maman a secoué le traversin en croyant que c'était moi! Mon déguisement n'était pas fameux, mais j'ai fait ce que j'ai pu. Je me sentais mieux ce matin et j'avais envie de mystifier quelqu'un. Je me doutais bien que tu viendrais me voir et j'ai prié la femme de ménage d'aller me chercher ces frusques dans ma remise. Elle est gentille comme tout!

Tu as dû être ennuyé en voyant que ta mère m'accompagnait, suggéra Betsy. Heureusement qu'elle ne s'est pas lâchée. Tiens, Fatty, je t'ai apporté des boules de gomme... des grosses... de celles que tu préfères..

- Oh! merci! s'écria Fatty en se fourrant deux énormes bonbons dans la bouche. Je dois aller beaucoup mieux. Hier encore, je n'aurais pas pu supporter la vue de ces boules de gomme. Mais aujourd'hui... miam, miam! j'espère que le menu du déjeuner sera copieux!

- Si tu as faim, c'est bon signe, admit Betsy. Mais je te trouve encore pâle, Fatty. Vraiment, tu n'aurais pas dû te lever et rester debout si longtemps.

— Je t'en prie, ne me fais pas de sermon! Bien sûr, je me sentais les jambes en coton; mais avoue que la farce était trop^ drôle pour que j'y renonce. Voyons... raconte-moi plutôt les nouvelles... »

Betsy s'exécuta. Elle rapporta fidèlement à son camarade tous les menus faits qui pouvaient l'égayer ou l'intéresser.

Fatty l'écouta sans parler. A dire vrai, il se sentait fatigué, mais, pour rien au monde, il n'aurait consenti à l'admettre. Il n'avait pas prévu que l'effort fourni pour se lever, se déguiser et tenir le rôle dé la « visiteuse » l'aurait épuisé à ce point. C'est qu'il ne faut pas présumer de ses forces quand on a la grippe... même alors qu'on croit se sentir mieux.

« Larry et Daisy ne vont pas tarder à être guéris, expliqua Betsy. Ils sont 'debout tous les deux et auront bientôt la permission de sortir... peut-être demain s'il fait beau. En attendant ils s'ennuient beaucoup et voudraient bien que quelque chose vienne les distraire.

- Et Pip? demanda Fatty.

- Il va mieux, mais son humeur est exécrable, avoua Betsy. Oh! à propos de méchante humeur... j'ai rencontré M. Groddy en venant te voir.

- Ce vieux Cirrculez ! grommela Fatty en se redressant sur ses oreillers. Et que t'a-t-il dit?

- Pour commencer, il n'a rien dit du tout, expliqua Betsy en riant. Il a freiné trop brusquement, il est passé pardessus son guidon et il s'est retrouvé assis par terre au milieu de la rue... Après ça, il m'a déclaré qu'il n'était pas fâché de te savoir au lit et incapable de faire des sottises. Il espère que tu seras guéri juste à temps pour retourner en classe et qu'ainsi tu ne risqueras pas de lui causer du souci.

- Tiens, tiens ! grommela Fatty. Voilà donc ce qu'il pense ! Eh bien, il va voir... Je serai debout demain, et je sortirai

le jour suivant. Gare à ce gros Cirrculez! un tas de choses commenceront à arriver dès que je serai sur pied.

- Quelles choses? demanda Betsy, intriguée. Est-ce que tu crois pouvoir dénicher un mystère?

- Et pourquoi pas? Si nous nous sommes baptisés « Les Cinq Détectives et leur Chien », il faut bien que nous débrouillions des problèmes policiers de temps en temps... ne serait-ce que pour faire enrager Cirrculez. Ah! il espère passer une fin de vacances paisible! Eh bien, il se trompe!

- Malheureusement, objecta Betsy en soupirant, il ne nous reste pas beaucoup de jours pour résoudre un vrai mystère.

- Ça ne fait rien, affirma Fatty. Je trouverai bien quelque chose. J'ai déjà une idée. Ne te tracasse pas. Nous aurons du bon temps tous les cinq!

- Fatty! comment fais-tu pour avoir constamment des idées comme ça? s'écria Betsy, extasiée. Tu es un génie, tu sais!

- Ma foi, répondit Fatty d'un petit air modeste, ça me vient tout seul! Je pense soudain à quelque chose, je bâtis autour, ou encore je tire des déductions... Rappelle-toi comme j'ai bien débrouillé les derniers mystères... Larry, Daisy, Pip et toi, vous avez eu raison de me choisir pour chef. »

Là-dessus, Fatty se mit à faire l'éloge de ses propres talents. Betsy écouta toutes ses vantardises d'un air admiratif. Elle aimait beaucoup Fatty et en avait fait une sorte d'idole. Bref, les deux amis passèrent ainsi un moment fort agréable.

« Quelle heure est-il? demanda soudain Fatty. Je meurs de faim.

- Je crois que quelqu'un vient, déclara Betsy en prêtant l'oreille. C'est sans doute ta maman, qui monte le déjeuner. »

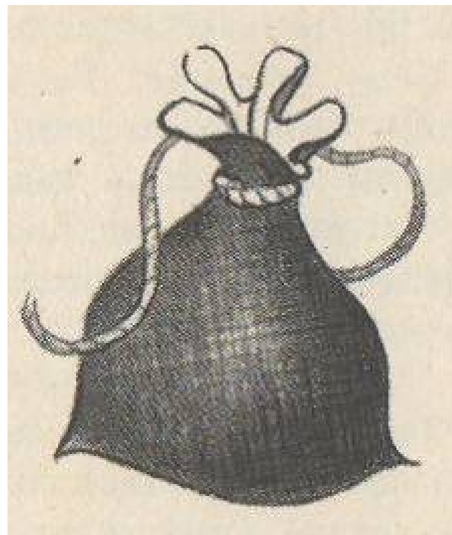
Mme Trotteville parut, porteuse d'un plateau sur lequel fumaient deux assiettes de soupe. Fatty sembla déçu. « Oh! maman! protesta-t-il. Encore de la soupe?

- Jusqu'à hier, c'est tout ce que tu pouvais manger, répondit sa mère. Mais rassure-toi. Je te monterai ensuite du poulet rôti et des légumes. Et même du pudding, si tu veux.

- Oui, oui! Réserve-m'en deux parts, s'il te plaît! »

Mme Trotteville se mit à rire.

« Ne passe pas d'un extrême à l'autre, Frederick. Enfin, mange ce qui te plaît puisque ta fièvre est tombée. Betsy, tu seras bien mignonne de descendre le plateau quand vous aurez fini ! »





CHAPITRE III

ÉVÉNEMENTS TRÈS ÉTRANGES

BETSY et Fatty se régalèrent avec la soupe qui était onctueuse et agréablement relevée. Soudain, un aboiement lointain leur parvint. Fatty fronça les sourcils. « C'est Foxy! murmura-t-il. J'aurais bien voulu que maman lui permette de venir me voir.

- Tous ces jours derniers, tu ne pouvais souffrir sa présence, rappelle-toi. Tu disais que ses jappements te rendaient

- Pas possible! s'exclama Fatty, surpris. Il fallait que tu sois vraiment malade! Dis, Betsy, est-ce que cela t'ennuierait de demander tout à l'heure à ma mère de le laisser monter?

- Je veux bien, acquiesça Betsy en se levant pour descendre le plateau. Tu es sûr de vouloir du poulet rôti et des légumes?

Certainement. Et une bonne portion encore! » Mme Trotteville emplit d'une ration copieuse les assiettes des deux jeunes convives.

« Le dessert est un pudding aux pommes et au riz, expliqua-t-elle. Crois-tu que tu parviendras à monter seule ce plateau, ma petite Betsy?

- Oh! oui, madame. J'y arriverai! »

Fatty engloutit avec entrain son poulet et ses légumes. Il se sentait de mieux en mieux. Mais en apprenant de quoi se composait le dessert, il fit la grimace. Cette sorte de pudding était celle qu'il aimait le moins.

« Je crois que je m'en passerai, annonça-t-il. Après tout, j'ai assez mangé! »

C'était aussi l'avis de Betsy qui avait fait un très bon repas et aurait été incapable d'avaler une miette de plus. Elle s'apprêta à redescendre le plateau.

« N'oublie pas de demander à maman de laisser monter Foxy! » lui rappela Fatty.

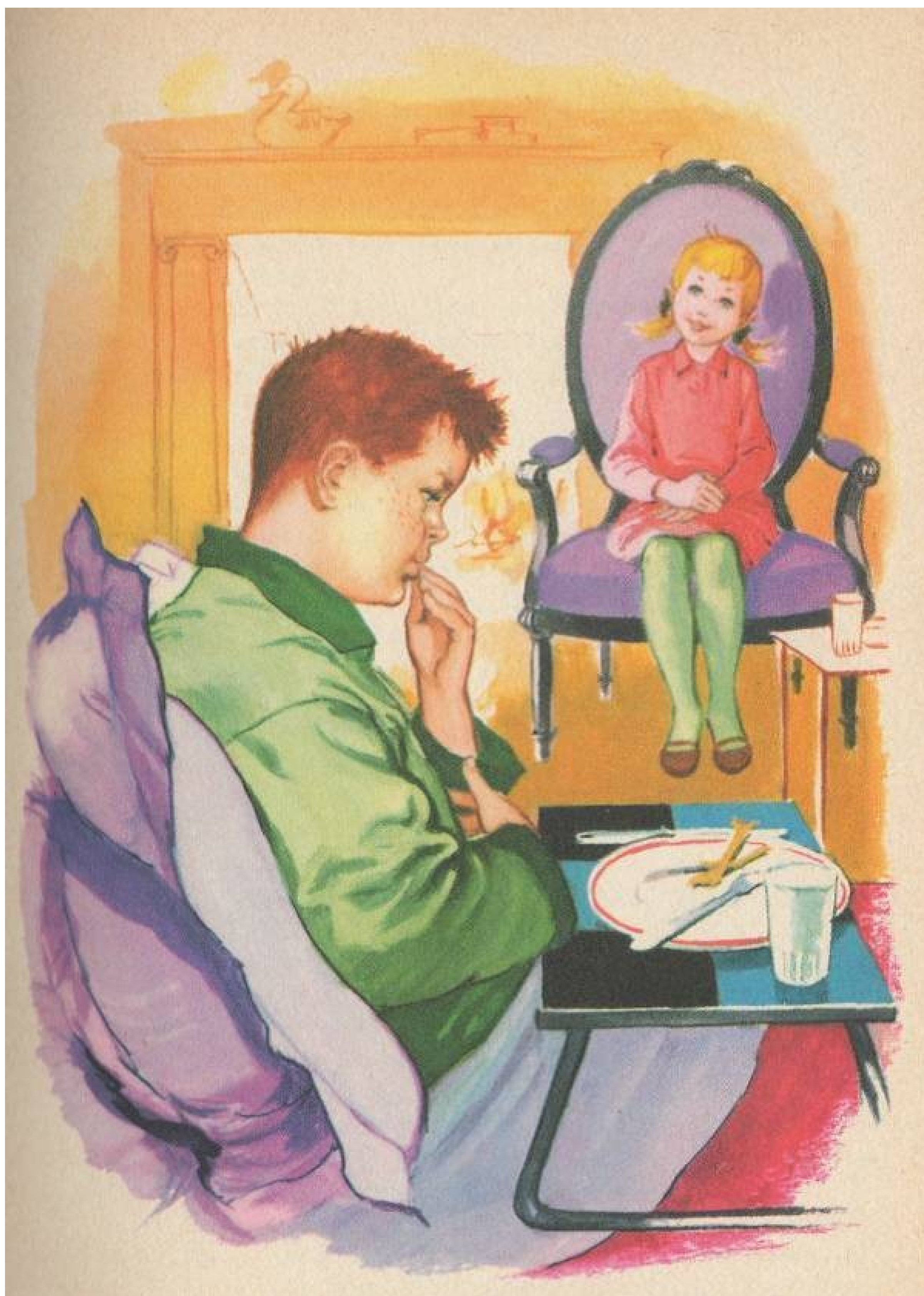
La petite fille s'acquitta de la commission.

« Ma foi, dit Mme Trotteville en considérant la question, je veux bien, à condition que Foxy et son maître ne fassent pas les fous... Au fait, Betsy, ta maman permet que tu restes pour le thé si cela te fait plaisir. Il paraît que Pip aura la visite d'un camarade de classe cet après-midi. Ce sera peut-être plus amusant pour toi d'être ici avec Frederick.

- Oh! oui, assura Betsy aussitôt. Mais est-ce que Fatty ne doit pas se reposer dans l'après-midi? Moi, on m'obligeait à faire la sieste quand j'ai eu la grippe.

- Il dormira un peu, c'est certain, mais ça ne t'empêchera pas de rester. Tu n'auras qu'à descendre ici, avec un livre pour te distraire. Tu remonteras lorsque Frederick sera réveillé. Il te préviendra en frappant sur le plancher ou en faisant tinter la clochette à son chevet. Et alors, s'il désire toujours Foxy, tu feras monter le chien avec toi.

- Oh! merci, madame! En attendant, si vous le permettez, je vais dire un mot à Foxy que j'entends japper dans la cuisine. Le pauvre doit être malheureux loin de son maître. »



« Après tout, j'ai assez mangé! »

Le petit fox-terrier fit un accueil délirant à la fillette. Il aboyait, bondissait et gémissait de joie. On aurait dit qu'il ne l'avait pas vue depuis au moins six mois.

« Paix! Paix! lui dit Betsy. Calme-toi, Foxy. Dans un moment, tu pourras monter pour rejoindre ton maître. Est-ce que tu comprends? »

Foxy comprenait très bien, mais ne se sentait pas la patience d'attendre. C'est sur-le-champ qu'il aurait voulu aller retrouver Fatty. Il se jeta contre la porte close en aboyant avec frénésie. Betsy se mit à rire.

« Je reviendrai te chercher tout à l'heure », promit-elle.

Elle dut user de ruse pour quitter la pièce sans être suivie par Foxy. Elle le laissa, dépité et furieux, pour vite remonter auprès de Fatty et lui annoncer les bonnes nouvelles.

« Parfait! s'exclama le jeune garçon. Écoute, Betsy, reste donc près de moi pendant ma sieste. Tu as là un fauteuil confortable dans lequel tu seras très bien pour lire.

- Mais ta mère a dit que je descende...

- Reste, je t'en prie. Ne me laisse pas seul, Betsy!

- Qu'est-ce que cela peut te faire d'être seul? Dans cinq minutes tu dormiras », répondit Betsy en riant.

Fatty prit alors un air grave et vaguement gêné.

« Betsy, tu *dois* rester à côté de moi... Je t'assure... A cause des voix! »

Betsy le regarda bouche bée. Des voix! Qu'entendait-il par là?

« Quelles voix? demanda-t-elle, intriguée.

- Je ne sais pas, murmura Fatty de plus en plus mystérieux. Parfois, je crois entendre un canard. D'autres fois, c'est une poule. Il y a aussi un chien qui gémit. »

Betsy se sentait à la fois stupéfaite et incrédule.

« Comment! protesta-t-elle. Ici... dans ta chambre? Oh! Fatty, tu devais avoir la fièvre le jour où tu as cru entendre ces bruits.

- Je te dis que des voix s'élèvent dans cette pièce quand je suis seul, insista Fatty en se soulevant sur un coude. Il y a même un vieil homme qu'on entend réclamer sans cesse

une cigarette. Betsy, reste avec moi. Si tu entends les voix, peut-être découvriras-tu quelque chose à leur sujet. Assieds-toi là... mais pas un mot à maman, c'est promis? Elle s'imaginerait que j'ai le délire.

- Je reste, c'est entendu, décida Betsy. Pourtant, je crois que tu te moques de moi et que tu inventes tout ça pour me forcer à te tenir compagnie.

- Betsy, aussi sûr que je suis au lit et malade, il y a des voix dans cette pièce, affirma Fatty gravement. Est-ce que tu me croiras si tu les entends à ton tour? Tu vois ce canard en porcelaine sur la cheminée? Eh bien, je l'ai entendu faire coin-coin. Et tu vois ce chien sur ce tableau? Il geint et il aboie.

- Dépêche-toi de faire ta sieste, conseilla Betsy en obligeant Fatty à s'étendre. Tu rêves tout éveillé... Ou bien tu fais le nigaud! Pendant que tu dormiras, je resterai assise là, à lire une histoire de Sherlock Holmes. Non, Fatty! Plus un mot, sinon j'appelle ta maman.»

Fatty se résigna et ferma les yeux. Betsy s'installa dans le fauteuil, en se demandant pourquoi Fatty prétendait entendre des voix. Elle finit par se persuader qu'il avait vraiment cru les entendre au plus fort de sa maladie, quand il avait de la fièvre. Et maintenant, il devait s'interroger pour savoir si elles étaient réelles ou non.

La petite fille ouvrit son livre. Au bout d'un moment, elle commença à bâiller. Bientôt, elle sombra dans le sommeil et ne bougea pas plus que Fatty dans son lit. La pièce devint étrangement silencieuse. On ne percevait aucun bruit, sinon de loin en loin le crépitement léger d'une bûche dans la cheminée, où flambait un bon feu.

En bas, dans la cuisine, Foxy somnolait... mais d'un œil seulement. De l'autre il surveillait le gros chat de la maison. Le chat se méfiait et restait à bonne distance. S'il avait eu le malheur de se rapprocher, gare à lui! Foxy lui aurait sauté dessus.

Dans la chambre de Fatty, la pendule sonna trois coups. Dehors, il pleuvait et il faisait déjà presque sombre. Betsy

et Fatty continuaient à dormir. A trois heures trente, Betsy se réveilla en sursaut. Elle se redressa en se demandant ce qui l'avait tirée de son sommeil. Le feu était bas et la chambre plongée dans une demi-obscurité.

« Coin, coin, coin! »

Betsy fit un saut de carpe dans son fauteuil et considéra d'un œil incrédule le gros canard de porcelaine sur la cheminée. Le « coin-coin » venait-il de là? Le cœur de la petite fille se mit à battre follement. S'agissait-il d'une des voix de Fatty? Le bruit recommença : « Coin, coin, coin! » Betsy avait peine à en croire ses oreilles.

« Cot, cot, cot, cot! »

Cette fois, c'était une poule qui gloussait. Une poule dans une chambre à coucher? Betsy, pétrifiée, ne bougeait plus. Et voilà qu'un chien se mettait à gémir doucement. Betsy regarda avec crainte le chien du tableau. Il se remit à geindre et poussa un faible aboiement.

Puis ce fut la voix cassée d'un vieil homme. Elle semblait venir de la penderie.

« Une cigarette, s'il vous plaît, monsieur. Juste une cigarette !

- Fatty! Fatty! s'écria Betsy en se levant d'un bond. Réveille-toi. J'ai entendu tes voix! »

Fatty remua, alluma sa lampe de chevet et regarda Betsy.

« Tu vois, dit-il, je ne te mentais pas. Tiens... voilà le vieil homme qui recommence. »

Betsy regarda la penderie que Fatty désignait du doigt et se mit à trembler de tous ses membres.

« J'ai peur, Fatty. Qu'est-ce que cela signifie?

- Coin, coin! Cot, cot, cot, cot! Meuh, meuh!

- Oh! Fatty! supplia Betsy en se cachant le visage dans les mains. Je t'en prie. Quittons cette pièce. Je meurs de peur!

- Betsy, ne pleure pas ! dit brusquement Fatty en étendant la main et en attirant près de lui sa petite camarade apeurée. Je ne pensais pas t'effrayer à ce point. J'étais sûr que lu aurais deviné tout de suite. Quelle nigaude tu fais, Betsy, de n'avoir pas soupçonné la vérité!

- Quelle vérité? De quoi parles-tu? demanda Betsy d'une voix encore tremblante. Oh! Fatty, tu viens de me jouer un tour, n'est-ce pas? Mais lequel?

- C'est presque un secret, chuchota Fatty à l'oreille de la petite fille. Mais je vais te le dire. Je m'entraîne à la ventriloquie, voilà tout! Que penses-tu de ça? »





CHAPITRE IV

FATTY VENTRILOQUE

BETSY, stupéfaite, dévisagea Fatty. Avait-elle bien entendu ? « Mais... mais..., finit-elle par bégayer, c'est donc toi qui faisais « coin, coin »... ce n'était pas le canard sur la cheminée? Et la poule... et le chien... c'était toi aussi? Ce vieil homme qui demandait une cigarette, ce ne pouvait pas être toi, pourtant!

- Mais si! assura Fatty en souriant. C'était encore moi, toujours moi! J'ai bûché dur la ventriloquie pendant tout ce dernier trimestre, tu sais! Si tu avais pu entendre les bruits qui s'élevaient aux quatre coins de notre dortoir! Et en classe, donc! C'est mal, je le sais, de distraire ses camarades, mais il fallait bien que je m'exerce quelque part. Un jour, j'ai si bien imité le chat que le professeur est allé ouvrir la porte pour voir si l'animal n'était pas derrière.

- Fatty... comment fais-tu? demanda Betsy avec animation.

J'ai vu des ventriloques sur scène, bien entendu..., mais je ne sais pas comment ils arrivent à faire parler leur poupée. D'ailleurs, je n'aime pas beaucoup ça. On dirait presque de la sorcellerie.

- Quelle sotte tu es ! s'exclama Fatty en se moquant gentiment d'elle. Je n'aurais pas déployé mes talents devant toi si j'avais su que tu prendrais peur. En tout cas, l'expérience prouve que je suis un bon ventriloque. Il n'y a ni canard, ni poule, ni chien, ni vieil homme dans cette pièce, tu peux en être sûre, Betsy. Mais tu l'as cru, et je suis content de ma petite démonstration. C'est un succès. »

Une voix jaillit soudain de la penderie, ou du moins parut jaillir de là :

« Une cigarette, s'il vous plaît, monsieur! Rien qu'une cigarette!»

Cette fois-ci, Betsy ne s'y laissa pas prendre. Elle tourna vivement la tête du côté de Fatty et éclata de rire.

« Oh! Fatty, tu es très malin, mais je t'ai vu... ou plutôt j'ai vu bouger ta gorge quand tu as prononcé ces mots. Mais je n'arrive pas à comprendre comment tu réussis à avoir l'air de parler de loin, comme ça... C'est merveilleux. Les autres vont être étonnés quand ils sauront... »

Fatty s'adossa confortablement à ses oreillers.

« Je vais te dire comment cette idée de pratiquer la ventriloquie m'est venue, Betsy. Il y a deux mois, un ventriloque est arrivé au lycée pour y donner une séance. Il avait deux grandes poupées qui pouvaient ouvrir et fermer la bouche, rouler les yeux et tourner la tête à droite et à gauche. Il faisait parler ces poupées d'une manière remarquable. On n'avait pas du tout l'impression que leur voix venait de lui. On ne voyait remuer ni ses lèvres ni sa gorge.

- Moi aussi, déclara Betsy, j'ai déjà vu d'excellents ventriloques et je n'ai jamais compris comment ils faisaient.

- Eh bien, moi, reprit Fatty, j'ai voulu le savoir. Alors j'ai acheté des livres sur la ventriloquie et je les ai étudiés. C'est passionnant, tu sais. Je me demande pourquoi on n'apprend pas des trucs pareils au lycée! Ce serait bien utile!



« On dirait presque de la sorcellerie. »

- Oui, dit Betsy. Mais comment as-tu réussi à t'exercer tout seul, Fatty? Ça n'a pas dû être facile.

- Non, bien sûr. En m'entendant parler tout seul, au début, mes camarades auraient pu croire que je perdais la tête. Aussi j'en ai mis quelques-uns dans le secret. Nous sommes six en tout à nous exercer à présent.

- Je parie que tu es le meilleur de tous ! » s'écria Betsy avec conviction.

Fatty aurait bien voulu l'admettre. Mais sa franchise naturelle le poussa à avouer :

« Ma foi, non. Il y a un garçon noir au lycée... le fils d'un roitelet zoulou... il nous bat tous. Il faut dire qu'il n'a pas grand mérite : ses oncles, ses grands-oncles, ses grands-pères et arrière-grands-pères sont tous capables de projeter leur voix n'importe où. Quand il a su que je désirais devenir ventriloque, il m'a enseigné la meilleure façon de m'y prendre.

- Quelle façon? demanda Betsy avec curiosité. Explique!

- Avant tout, Betsy, il faut que tu saches d'où vient ce nom de ventriloquie. En latin, *ventriloquum* signifie « qui « parle du ventre ».

- Mais comment peut-on parler avec le ventre? s'écria Betsy en ouvrant de grands yeux. Un ventre n'a pas de bouche ! »

Fatty se mit à rire.

« Non, bien sûr, répondit-il. D'ailleurs, ce n'est pas exactement avec le ventre que « parle » un ventriloque. Il (orme les mots comme une personne ordinaire, mais il expire en même temps très lentement, en comprimant sa gorge autant qu'il peut et en ouvrant la bouche au minimum. Et puis, il n'utilise pour exprimer les sons que l'extrémité de sa langue. »

Tout cela parut bien compliqué à Betsy. Elle n'en admira Fatty que davantage.

« Que tu es intelligent! lui dit-elle. Et maintenant, montre-moi comment tu fais, veux-tu? »

Fatty s'exécuta de bonne grâce, mais sa petite camarade eut beau regarder de tous ses yeux, elle ne vit rien sinon que la gorge de Fatty bougeait un peu et que ses lèvres frémissaient.

« Une cigarette, mon bon monsieur, rien qu'une cigarette! » La voix désincarnée semblait éloignée de Fatty. Machinalement, Betsy regarda en direction de la penderie. Bien entendu, il n'y avait personne.

« C'est étrange, déclara la petite fille. Je n'arrive pas à comprendre comment ta voix a l'air de venir de ce coin-là alors que tu es près de moi.

- Il s'agit d'un truc difficile à expliquer. C'est mon copain zoulou qui me l'a appris. Il est sensationnel, ce garçon. Un jour, nous avons entendu une voix nous appeler du dehors. Nous nous sommes tous précipités à la fenêtre... et nous n'avons vu personne. Pendant ce temps, ce vieux Boobanti était là, près de nous, assis à sa place et souriant de toutes ses dents. «Je vous ai bien attrapés, pas vrai?» nous dit-il alors en s'esclaffant.

- C'est égal, Fatty. Je n'en reviens pas. Te voici devenu ventriloque. Quel nouveau tour auras-tu appris d'ici la fin du trimestre prochain?

- On ne peut jamais savoir d'avance, assura Fatty en se remontant sur ses oreillers. En attendant, ce que j'apprends peut me servir plus tard dans mon travail de détective. »

Au même instant on entendit des aboiements frénétiques dans l'escalier.

« Voilà Foxy! déclara Fatty en souriant. Je l'avais presque oublié. Au fait, Betsy, pas un mot à maman de mes talents de ventriloque, veux-tu?

— D'accord! »

La porte s'ouvrit. Mme Trotteville et un Foxy délirant de joie firent leur apparition. D'un bond, le petit chien sauta sur le lit et se mit à lécher le visage de Fatty qui, pour lui échapper, disparut sous les draps. Foxy l'y suivit immédiatement et l'on devina alors, sous les couvertures, une singulière bataille coupée de jappements et de cris.

« Frederick! s'écria Mme Trotteville horrifiée et très mécontente. Mets Foxy à terre tout de suite. C'est terriblement malsain de l'avoir sous tes draps. Foxy! »

Fatty surgit bientôt, les cheveux en désordre, et tenant le petit ratier par la peau du cou.

« Vite, pria sa mère. Dépose-le par terre. Là, c'est bien. Savez-vous, mes enfants, qu'il est presque l'heure du thé? Tu peux te lever, Fatty, et passer ta robe de chambre. Je te permets de rester debout deux heures, car tu parais aller beaucoup mieux. Betsy pourra descendre chercher le plateau dans dix minutes. »

Mme Trotteville quitta la pièce, et Betsy aida Fatty à enfiler sa robe de chambre. Le jeune garçon se sentait encore peu solide sur ses jambes.

« Est-ce que tu vas raconter aux autres que tu es devenu ventriloque? demanda Betsy à son ami. Est-ce que tu leur enseigneras à le devenir à leur tour?

- Je ne vois pas comment je pourrais le leur apprendre en si peu de temps, déclara Fatty. Ils peuvent bien l'apprendre tout seuls dans les livres mais, vois-tu, le plus dur et le plus important, c'est la pratique.

- Oui, et je serais étonnée que nos parents permettent à Pip de s'exercer à la maison. Ils trouvent déjà que ses notes ne sont pas fameuses et qu'il devrait travailler davantage. Allons, je vais chercher le plateau. »

Quand Betsy revint avec le thé, Fatty prouva que son solide appétit était entièrement revenu. Il dévora comme un jeune loup, jetant de temps à autre à Foxy un morceau de toast beurré.

« Coin, coin, coin! » fit soudain Fatty en regardant le canard sur la cheminée.

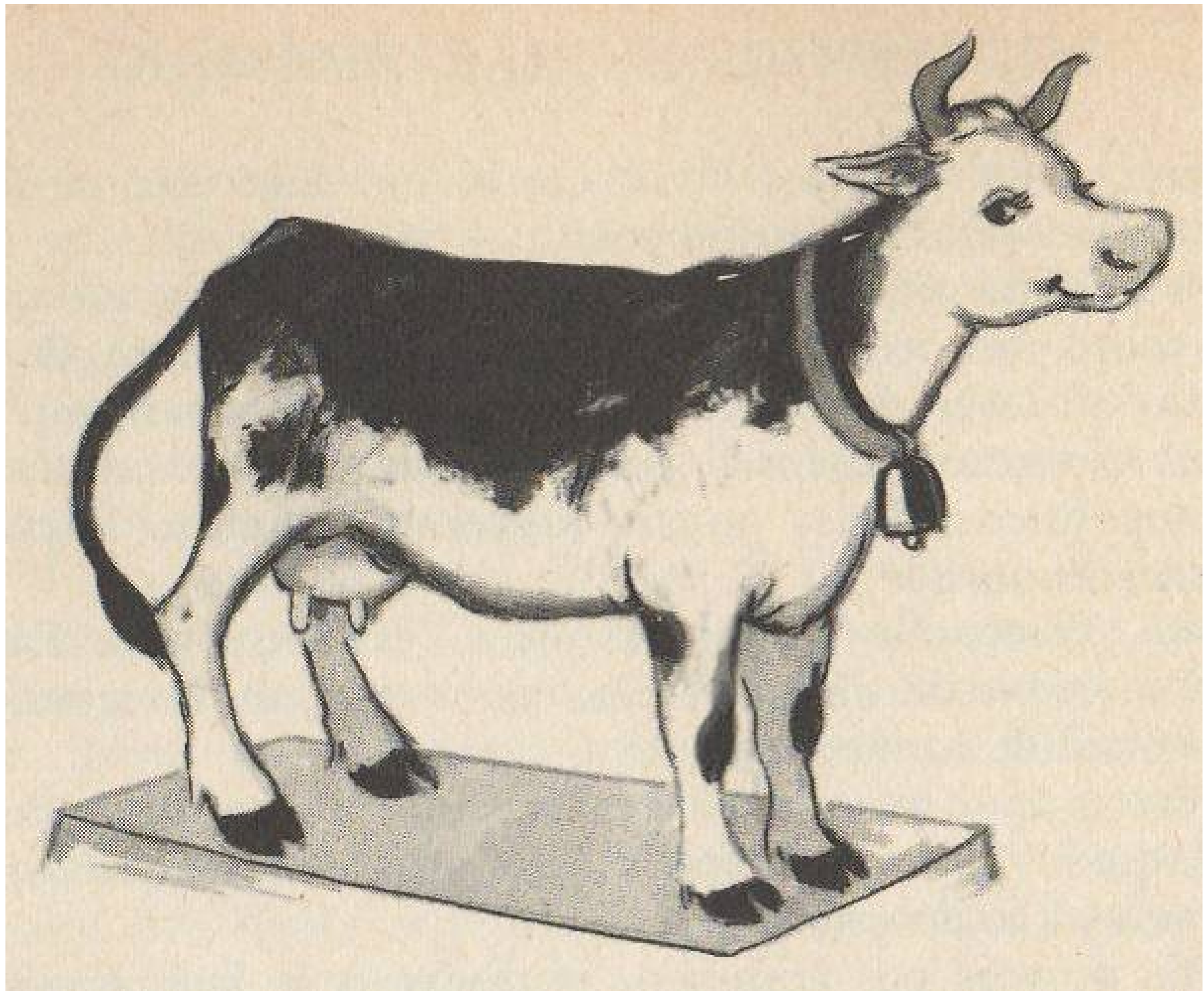
Mais Foxy ne tourna même pas la tête et continua à .....contempler son maître en remuant la queue.

« Cot, cot, cot, cot! » fit la poule.

Foxy ne broncha pas davantage. Fatty se mit à rire.

« Tu es plus malin que les humains, pas vrai, mon vieux? l'eu importe d'où semblent partir les bruits. Tu sais très bien que c'est moi qui les produis. Tiens, voilà pour te récompenser! »

Et il donna un morceau de sucre au petit chien ravi.



CHAPITRE V

M. GRODDY ENTEND DES VOIX

TROIS JOURS plus tard, les Cinq Détectives se trouvèrent complètement rétablis. Il faut dire que le temps s'était mis au beau et que c'était un plaisir de marcher au soleil en respirant un air vivifiant. Ce jour-là, ils sortaient tous ensemble pour la première fois depuis le début des vacances.

« Nous nous sommes assez promenés, décréta soudain Fatty comme la petite troupe débouchait dans la grand-rue. Entrons à la pâtisserie et commandons une bonne tasse de chocolat brûlant. Allons, Foxy, cesse de courir après tous les chats que tu rencontres. Ce n'est pas digne d'un chien bien élevé! » La proposition de Fatty fut adoptée à l'unanimité et les cinq amis s'installèrent autour d'une des tables de la pâtisserie qui faisait office de salon de thé. En été, on trouvait là du lait frappé, des glaces et de la limonade. En hiver,

la petite boutique gagnait de l'or en débitant du lait chaud, du chocolat et du cacao.

Une femme, dodue et avenante, se présenta pour servir les enfants. Elle les accueillit avec un large sourire.

« Tiens, tiens! Vous voilà de nouveau! s'écria-t-elle. Je m'imaginais que vous étiez retournés en classe. Cela fait un moment que je ne vous avais vus! Que voulez-vous?

- Du chocolat crémeux, des biscuits au gingembre et des brioches, s'il vous plaît », demanda Fatty.

Tout en parlant, il sortit de sa poche un porte-monnaie rebondi.

« C'est à moi de payer! protesta Larry. Je n'ai pas encore dépensé mon argent de Noël. Depuis le temps que tu nous offres à goûter! »

Fatty le laissa faire. Il savait qu'il aurait fâché son camarade en insistant pour régler la note. Du reste, il se promettait de payer la seconde tournée. Fatty avait toujours beaucoup d'argent de poche et se montrait excessivement généreux.

« Je crois que la grippe a doublé mon appétit, constata-t-il. Depuis deux jours, je n'arrête pas de manger!

- Moi aussi j'ai une faim terrible, avoua Daisy. C'est bien agréable.

- Bien agréable parce que tu sais que tu pourras dévorer tout ce que tu voudras, fit remarquer Pip. Tu ne parlerais pas comme ça si tu n'avais rien à te mettre sous la dent. »

Tous étaient en train de s'apitoyer sur le sort des pauvres gens qui n'avaient rien à manger lorsque soudain Foxy bondit vers la porte en aboyant.

a Paix! lui cria Fatty. Veux-tu rester tranquille! Si un client entre, tu vas lui faire peur.

- Je sais pourquoi il aboie, murmura Betsy d'un ton confidentiel. Il a flairé M. Groddy. Il m'a semblé le voir passer.

- J'espère qu'il ne viendra pas ici nous ennuyer », dit Pip en attaquant une brioche avec entrain.

Betsy regarda autour d'elle, heureuse d'être au chaud, dans un cadre agréable. Sur le dessus de la cheminée se trouvait

une vache en terre cuite. La tête de l'animal se mettait à remuer de haut en bas chaque fois que quelqu'un lui donnait l'impulsion nécessaire. Betsy, qui connaissait cette particularité, se leva et donna une pichenette à la tête de la vache.

« Regardez! dit-elle aux autres. Elle nous fait bonjour... bonjour... Cela va durer un bon moment. Jusqu'à ce que nous partions, je parie! »

Elle revint s'asseoir sans cesser de regarder la Vache. Foxy recommença à aboyer à la porte et les cinq amis tournèrent la tête.

M. Groddy se tenait sur le seuil. Il paraissait plus gros que jamais. Son ventre énorme semblait sur le point de faire sauter tous les boutons de son uniforme.

« Rappelez votrre chien, mon garrçon, cria-1-il à Fatty d'une voix furieuse. Mettez-le en laisse. Je ne veux pas le voir danser autourr de mes chevilles ! »

D'un geste vif, Fatty accrocha la laisse au collier de Foxy et ordonna au petit chien de s'asseoir près de lui sans bouger.

C'est que, contrairement à ses camarades, Fatty n'avait nulle envie de voir partir Cirrculez. Il espérait que le gros homme allait s'asseoir et consommer. Une brillante idée venait de surgir dans le cerveau fertile de Fatty... et il tenait beaucoup à la mettre à exécution.

M. Groddy, comme en réponse à *ce* muet désir, s'installa à la table voisine de celle des enfants. Il se fit servir un cacao et une brioche.

« II fait bien froid dehors, n'est-ce pas, monsieur Groddy? » dit aimablement la souriante patronne.

Mais le policeman ne lui prêta aucune attention. Il tenait son regard obstinément fixé sur ses jeunes voisins.

« Vous ne m'aurrez pas donné grrand mal pendant ces vacances, déclara-t-il d'un ton plein d'ironie. Vous n'avez fourré votrre nez nulle parrt. Je ne vous ai pas trrouvés une seule fois dans mes jambes. La grrippe a son utilité à ce que je vois. Ça a dû vous sembler drrôle de ne pouvoir débrrouiller aucun mystèrre ! »

Les enfants ne répliquèrent pas. Fatty souffla quelques mots à l'oreille de Larry et celui-ci lui répondit dans un murmure. Personne ne regardait M. Groddy. Or, Cirrculez n'aimait pas qu'on l'ignorât. Il éleva la voix.

« Au fait, vous êtes peut-êtrre surr la piste de quelque nouveau prroblème policier? reprit-il. Un joli « mystèrre » qui vous donnerra l'occasion de fairre des sottises... »

Cette fois, Fatty se tourna vers lui, d'un air surpris.

« Comment êtes-vous au courant, monsieur Groddy? s'exclama-t-il. Est-ce toi, Larry, qui as laissé échapper quelque chose de notre nouveau mystère? »

Larry donna sur-le-champ la réplique à Fatty de manière à intriguer Cirrculez au maximum.

« De quel cas veux-tu parler, Fatty? demanda-t-il. Du mystère du cygne noir ou de celui des soucoupes volantes? Nous les avons tirés au clair tous les deux.

— Aussi n'est-ce pas à ceux-là que je pense, répondit Fatty. Il y a belle lurette que M. Groddy doit en avoir entendu parler. Non, non, Larry, je faisais allusion au mystère des Voix Étranges.

— Pouh! s'écria M. Groddy en mordant d'un air féroce dans sa brioche. Des voix étrranges... Vous ne savez même pas de quoi vous parrlez! Si j'écoutais toutes vos soir-nettes ! »

Daisy, Larry, Pip et Betsy avaient dressé l'oreille en entendant Fatty mentionner les Voix Étranges. Tous étaient au courant de ses dons de ventriloque et avaient été témoins de quelques démonstrations fort réussies. Pourquoi donc Fatty avait-il parlé de « voix étranges » à M. Groddy? Larry, cependant, continua à jouer le jeu.

« C'est vrai! dit-il à Fatty de manière à être entendu du policeman. Nous n'avons pas encore éclairci le cas en question. Il est tellement curieux! Ces gens qui entendent des voix désincarnées ! Ça fait penser à de la sorcellerie !

- Quelle bêtise! maugréa M. Groddy en vidant sa tasse.

- Oui, reprit Fatty. Ça paraît incroyable. N'empêche que plusieurs personnes, ces temps derniers, ont entendu des

canards là où il n'y en avait pas, des poules inexistantes et des voix humaines qui n'appartenaient à personne!

-Tant que vous y êtes, coupa M. Groddy goguenard, dites-moi donc que cette vache, là, surr la cheminée, va se mettrre à rnugirr ! »

Tandis que le gros policeman achevait d'engloutir les dernières miettes de sa brioche, Fatty écrivit rapidement quelques lignes qu'il passa sous la table à ses amis.

« La vache va mugir, annonçait le billet. Mais faites semblant de ne pas l'entendre. »

M. Groddy s'essuya la bouche.

« Des canarrds qui font coin, coin, des poules cot, cot et des vaches qui meuglent! murmura-t-il. Comme si cela avait un sens!

- En tout cas, cette vache est bien jolie, vous ne trouvez pas? demanda Betsy en désignant du doigt la vache qui trônait sur le dessus de la cheminée. Regardez : elle bouge la tête. »

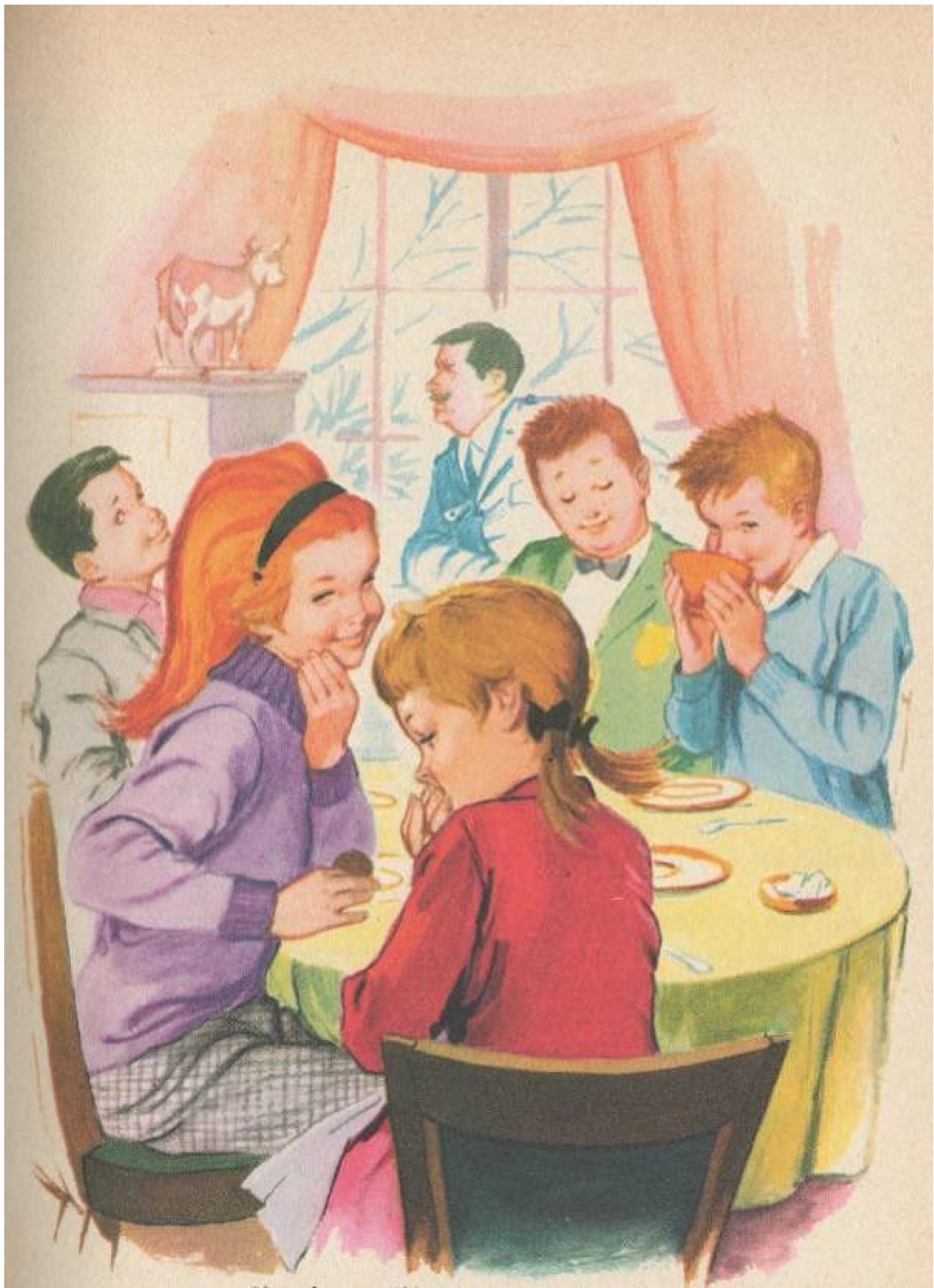
M. Groddy regarda machinalement.

« Meuh ! Meuh ! » fit alors la vache en continuant à hocher le chef.

Le meuglement était si parfait que l'on eût tout à fait dit qu'il provenait de l'animal. M. Groddy ouvrit des yeux ronds et se tourna vers les enfants. Mais ceux-ci, selon les directives de Fatty, feignaient de n'avoir rien remarqué et poursuivaient leur conversation comme si rien d'anormal ne s'était produit.

Cirrculez considéra de nouveau la vache. Elle s'était arrêtée de mugir (pour la bonne raison que Fatty s'étranglait presque en riant sous cape), mais elle recommença dès que le gros homme eut les yeux fixés sur elle : « Meuh! Meuh! » Qui aurait pu deviner que ce formidable bruit sortait du gosier de Fatty?

M. Groddy se sentit soudain mal à l'aise. Il ne savait que faire. A côté de lui, les enfants paraissaient n'avoir rien entendu. Et Foxy pas davantage. Était-il possible que lui, Groddy, fût le seul à avoir enregistré le meuglement?



Cirrculez considéra de nouveau la vache.

Comme la pâtissière revenait avec une nouvelle provision de brioches, la vache redevint soudain silencieuse. M. Groddy s'éclaircit la voix et demanda :

« Dites-moi, ma brrave femme. Votrre vache, surr la cheminée, a l'airr prresque vivante. Ça ne m'étonnnerrait pas qu'elle se mette soudain à mugirr, qu'en pensez-vous?

- Si ça arrivait, affirma la pâtissière en riant, je penserais avant tout que j'ai l'esprit dérangé et j'irais me faire soigner.

- C'est aussi notre avis, déclara Fatty avec gravité. Ces gens qui croient entendre des voix... Au fait, il s'agit peut-être d'un avertissement mystérieux. Brrr... Je suis bien content, moi, de n'en avoir jamais entendu ! »

La pâtissière disparut dans l'arrière-boutique et, aussitôt, la vache recommença à mugir, mais tout doucement, sur un mode plaintif. M. Groddy la regarda en se demandant s'il ne rêvait pas. Betsy et les autres avaient bien du mal à s'empêcher de rire. Fatty arrêta le meuglement et Cirrculez respira de nouveau. Pas pour longtemps...

« Coin, coin, coin! » fit un splendide canard empaillé qui ornait une vitrine. Le policeman le considéra d'un œil horrifié.

« Ce canard, murmura-t-il en haletant. Vous l'entendez?

- Quel canard? demanda Larry.

- Voyons, monsieur Groddy, vous n'allez pas nous dire que, vous aussi, vous entendez les Voix Étranges ! » s'exclama Fatty.

« Coin, coin! » répéta le canard avec une violence accrue.

C'en fut trop pour l'infortuné policeman. Certes, il était brave, mais cela dépassait ce qu'il pouvait endurer. Avec un cri d'effroi, il se leva brusquement et sortit pour respirer un peu d'air frais. Il se sentait de plus en plus mal à l'aise.

Derrière son dos, les enfants donnèrent libre cours à leur hilarité. Ils ne s'étaient jamais autant amusés!



CHAPITRE VI

LE DÉBUT D'UN VRAI MYSTÈRE

OH! FATTY! s'écria Daisy en se tordant de rire. Tu es un véritable magicien. Tu as fait mugir la vache d'une manière parfaite : juste chaque fois qu'elle hochait la tête.

- C'est vrai, Fatty, tu es merveilleux! renchérit Betsy. Mais si cela avait duré, je n'aurais pas pu me retenir plus longtemps. Je sentais que j'allais pouffer. Pauvre Cirrculez! Les yeux effarés qu'il roulait! Avez-vous remarqué?

— Il ne devait pas en croire ses oreilles, déclara Larry. Je suis sûr que la nuit prochaine il aura du mal à s'endormir : il lui semblera entendre des bruits de tout côté. »

Les enfants finirent de goûter puis sortirent. Tous regrettaient de n'avoir aucun mystère à éclaircir. C'étaient les premières vacances où rien ne s'offrait à eux. Quel dommage ! Et il ne restait plus que quelques jours avant la reprise des classes.

« Est-ce que nous ne pouvons pas asticoter un peu ce bon vieux Groddy, histoire de nous amuser? suggéra Larry. J'ai envie de rire, moi !

- Et moi aussi, assura Pip. Ce matin, au lever, je ne me sentais pas encore d'aplomb sur mes jambes. Mais la pinte de bon sang que je viens de m'offrir m'a fait le plus grand bien.

- C'est ça! s'écria Betsy en battant des mains. Faisons des farces à Cirrculez! Fatty, trouve vite quelque chose!

- Mais quoi? riposta Fatty. Je veux dire... nous ne pouvons pas le suivre pas à pas pour tenter de l'effrayer à l'aide de bruits divers. Il aurait vite fait de deviner la vérité. S'il nous aperçoit chaque fois qu'il entendra une vache meugler ou un canard faire « coin, coin », il finira par additionner un et un et trouver que ça fait deux. Il n'est pas très futé, d'accord, mais il n'est pas non plus complètement idiot.

Tu as raison, soupira Betsy d'un air de regret. Mais comme c'est ennuyeux que nous n'ayons rien en train en ce moment! Je voudrais bien que quelque chose arrive pour nous sti... stifuler... ah! non!... stimuler! »

La petite fille ne se doutait guère que son souhait allait être exaucé. Cette nuit-là, en effet, un événement se produisit. Mais les enfants n'en furent informés que le matin suivant.

Ce fut le laitier qui apprit la nouvelle à Larry.

« Vous avez entendu parler du cambriolage de la villa des *Cèdres?* demanda-t-il. Non? Pas possible? Ça s'est passé cette nuit... à deux pas de chez vous. Vous connaissez forcément la maison... juste après celle qui fait suite à la vôtre. C'est un certain M. Fellows qui l'habite. Il l'a louée voici environ quinze jours. Il vit là tout seul.

- Qu'est-il arrivé exactement? s'enquit Larry.

- Eh bien, quelqu'un s'est introduit dans la villa et l'a saccagée du haut en bas, expliqua le laitier. On ne sait pas si M. Fellows était là ou non. En tout cas, il était absent ce matin... et il n'est pas revenu depuis.

- Qui a découvert le cambriolage? » demanda encore Larry, d'autant plus intéressé que l'affaire s'était déroulée près de chez lui.

Le jeune garçon aurait bien voulu avoir entendu un bruit quelconque : cri d'alarme, bris de verre, etc. Mais il formait toujours d'un sommeil profond... et il le regrettait en la circonstance.

« C'est moi qui ai trouvé la porte de la maison ouverte, répondit le laitier, quand je suis passé de bonne heure pour distribuer mon lait. Je me suis aperçu aussi qu'une des fenêtres de derrière avait été forcée. J'ai jeté un coup d'œil à l'intérieur et... quel déballage! Tout était sens dessus dessous! Je suis ressorti immédiatement, sans toucher à rien, et j'ai prévenu la police.

- Oh! s'exclama Larry, déçu... Est-ce que M. Groddy est venu? ajouta-t-il en songeant que, dans ce cas, les Cinq Détectives ne seraient pas les premiers à enquêter.

- Oui, il vient d'arriver sur les lieux. Il prend des notes, il relève des empreintes de doigts, il cherche des indices. Et surtout, il fait l'important! Il m'a donné l'ordre de ne souffler mot de l'affaire... alors que déjà tout le quartier était au courant...

- Mais vous-même, coupa Larry très surexcité, vous n'avez rien remarqué d'anormal... qui puisse aider à identifier le coupable, je veux dire?

— Rien du tout. Il est vrai que je n'ai pas moisi sur place. J'ai filé d'un trait jusqu'au poste de police. Dans ces cas-là, il importe de faire vite. Avec ça, je ne suis pas en avance pour ma tournée, ce matin. Allons, au revoir, à demain ! »

Le laitier s'en alla. Larry se dépêcha d'appeler sa sœur et la mit au courant. Puis Daisy et Larry enfourchèrent leur bicyclette et se rendirent chez Fatty. Ce cambriolage pouvait être intéressant. A Fatty, chef des Cinq Détectives, de décider s'il fallait s'en occuper ou non.

Fatty écouta avec attention le récit de Larry.

« Voilà le mystère que nous attendions, déclara-t-il. Peut-être ne s'agit-il que d'un petit vol sans conséquence, quoique cela m'étonnerait. Si la maison a été ainsi mise à sac, on peut parier que le coupable cherchait une chose précise, qui avait beaucoup d'importance à ses yeux.

Mais quelle est cette chose... et qui est le cambrioleur, voilà ce qui reste à trouver ! »

Les trois amis passèrent chercher Pip et Betsy. Puis, suivis de Foxy, tous se dirigèrent vers la villa des *Cèdres* qu'une seule maison séparait de la demeure de Larry et Daisy. L'endroit semblait désert. M. Groddy avait dû partir.

« Parfait! dit Fatty. Profitons-en pour examiner les allées et les massifs du jardin. Cherchons les indices habituels comme dans nos affaires précédentes. Vous savez... des traces de pas, des bouts de cigarettes, des marques de doigts sur le rebord des fenêtres, etc. Notez bien tout ce que vous remarquerez. Ensuite, nous comparerons nos découvertes.

- Tu ne viens pas avec nous? demanda Betsy en constatant que Fatty faisait demi-tour.

- Non. Je vais regarder à travers les fenêtres pour voir s'il n'y a rien d'intéressant à l'intérieur. »

Malheureusement, les rideaux étaient tirés et le jeune garçon ne put pas voir grand-chose. Là porte d'entrée était fermée à clef maintenant, comme celle de la cuisine. Cette cuisine, cependant, qui s'ouvrait sur" l'arrière de la maison, avait une fenêtre forcée. Sans doute le cambrioleur était-il entré par là. Fatty passa la main par l'ouverture et écarta le rideau.

L'intérieur de la cuisine lui apparut, dans un désordre complet. Les tiroirs du buffet et de la table avaient été retournés sur le carrelage. On avait visiblement fouillé partout. Mais qu'avait-on cherché?

Soudain Fatty entendit un léger bruit dans la pièce. Il tendit l'oreille. Le bruit se répéta. Puis deux yeux se mirent à briller dans la pénombre.

« Miaou ! Miaou ! fit une voix plaintive.

- C'est un chaton! murmura Fatty. Pauvre petit! Il se sent seul et abandonné, sans personne pour le nourrir... »

Au même instant, Larry, Daisy, Pip et Betsy rejoignirent leur ami, carnet de notes en main.

« Regardez! leur dit Fatty. On a laissé un chat dans la maison. Qu'allons-nous faire?

- Il faut l'attraper, décida Daisy aussitôt.

— Mais comment? demanda Pip. Tout est bouclé.

- Cette fenêtre a été forcée, annonça Fatty. Je peux achever de soulever le panneau supérieur et me glisser dans la cuisine pour délivrer le petit chat.

— Eh bien, vas-y! jeta Larry après un bref coup d'œil alentour. Je ne vois personne. Dépêche-toi. »

Fatty était déjà à moitié engagé dans l'ouverture quand Foxy se mit à aboyer.

« Nom d'un..: chien! Faites-le taire! s'écria le gros garçon. Il va donner -l'alarme; »

Betsy réussit à calmer Foxy. Fatty atterrit dans la cuisine et, tout de suite, dénicha le chaton qui s'était réfugié, apeuré, sous le buffet. La petite bête commença par souffler et cracher, mais Fatty l'attrapa par la peau du cou. Puis il plaça le minet au creux de son bras et le caressa si bien que l'animal, rassuré, finit par ronronner d'aise.

« II ne me reste plus qu'à trouver du lait, lui dit Fatty. Je suppose que tu dois avoir faim. Voyons... dans ce garde-manger, peut-être! »

Le garde-manger, lui aussi, avait été mis à sac par le cambrioleur. C'était bien étrange! Pourtant, Fatty réussit à mettre la main sur un restant de lait qu'il versa dans une soucoupe. Il déposa le chaton à côté et celui-ci, affamé, ne se fit pas prier pour laper le breuvage.

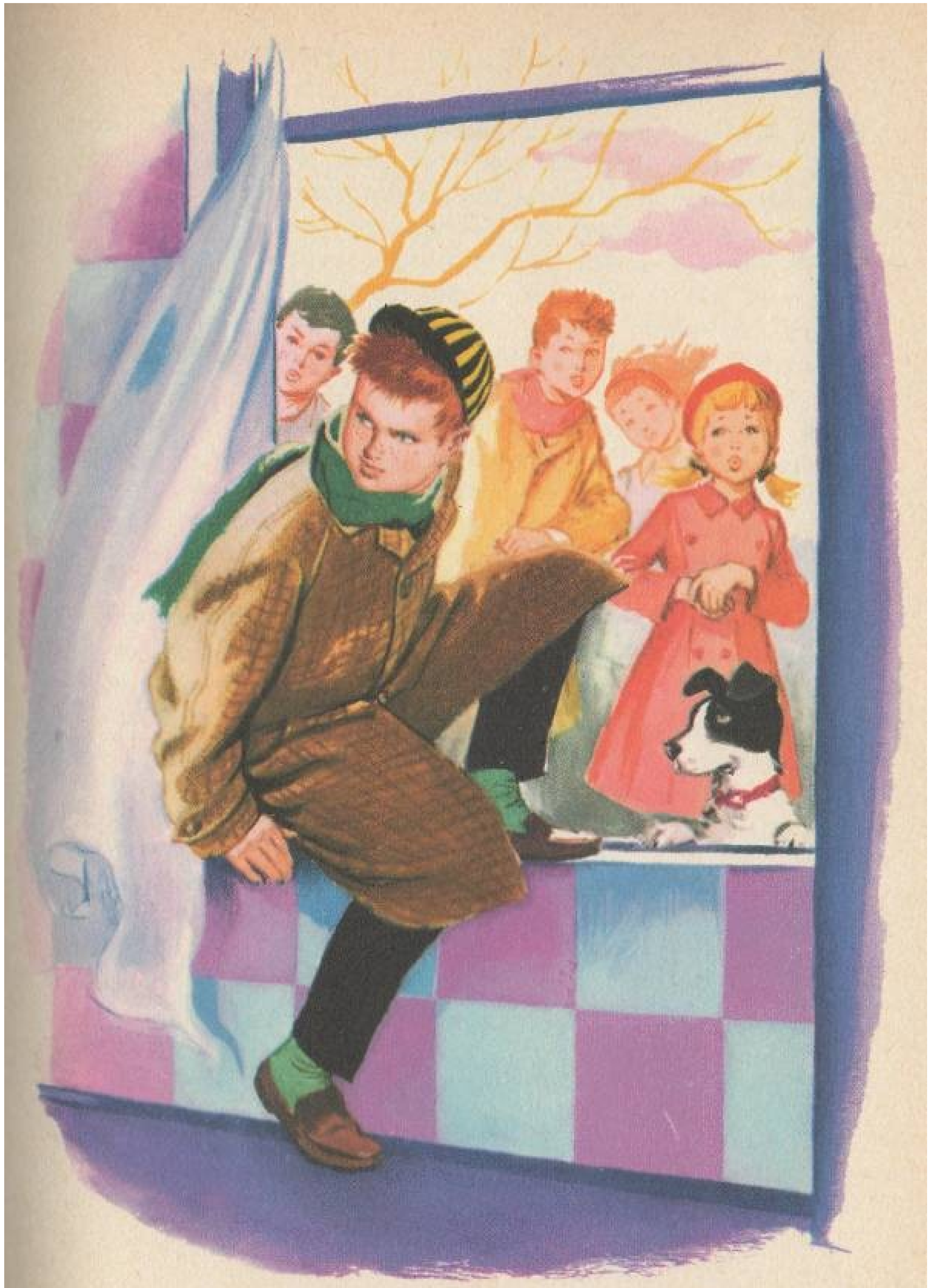
Quand la soucoupe fut vide, Fatty se baissa pour ramasser le petit chat, mais l'animal lui échappa et, d'un bond, franchit la porte de la cuisine pour disparaître dans le hall.

« Minet! minet! appela Fatty. Veux-tu revenir ici!

— Qu'est-ce qui se passe? fit, du dehors, la voix de Pip. Donne le chaton à Daisy, Fatty! Elle a décidé de l'adopter jusqu'à ce que son maître vienne le réclamer.

- Je veux bien, bougonna Fatty. Mais avant il faut que je le rattrape. Je l'entends dans la pièce à côté. »

Fatty se glissa dans le hall. Là encore il se trouva en présence d'un fouillis inimaginable. Mais il ne vit pas trace du chaton qui, par jeu ou par crainte, se cachait dans quelque coin.



Fatty atterrit dam la cuisine.

Fatty en profita pour visiter la maison : les trois pièces du rez-de-chaussée, aussi bien que les trois chambres et la salle de bain du premier, étaient toutes sens dessus dessous. A la vue de la suie qui maculait les devants de foyer, Fatty devina que le visiteur nocturne avait même inspecté l'intérieur des cheminées. Décidément, s'il y avait eu vol, ce n'était pas un vol ordinaire. Soudain, sur le palier de l'étage, Fatty aperçut quelque chose de rouge. Il se baissa et ramassa l'objet.

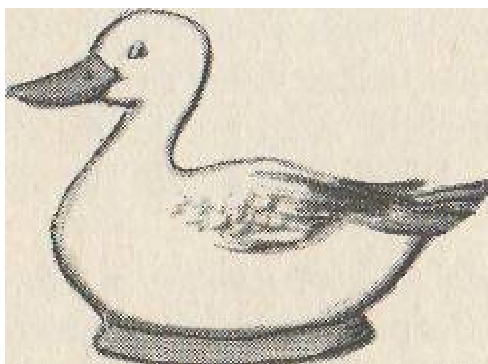
« Un gant d'enfant, murmura-t-il avec surprise. Mais comme il est petit!... Et aucun enfant n'habite ici, que je sache! Et pourquoi un seul gant? Est-ce que M. Fellows aurait caché chez lui un enfant enlevé... que l'autre homme serait venu délivrer?... Non, on ne cherche pas un enfant, si petit soit-il, dans une cheminée ou dans un tiroir! »

Intrigué, Fatty s'assura cependant que rien d'autre n'indiquait qu'un bébé eût séjourné dans la maison. Il ne découvrit ni jouet ni vêtements d'enfant.

« Ma foi, conclut le gros garçon perplexe en fourrant le gant rouge dans sa poche, je vais le garder à tout hasard. Peut-être un enfant était-il bien ici la nuit dernière. Peut-être l'a-t-on habillé en hâte et a-t-on perdu un de ses gants... Pourtant, ça semble bien invraisemblable. »

Soudain, l'appel assourdi de Larry lui parvint.

« Fatty! Vite! Voilà Cirrculez qui revient! Il approche! Vite! *Vite!* Fatty! »





CHAPITRE VII

LES SURPRISES DE CIRRCULEZ

FATTY n'eut que le temps de dégringoler l'escalier. Mais i celui de se glisser dehors lui manqua. Déjà la voix de ' M. Groddy s'élevait dans le jardin.

« Encorre vous, les gosses! *Que* faites-vous ici? Cirrculez! » Fatty entendit Foxy aboyer et il se mit à rire. Une fois de plus la même scène se répétait : les amateurs de mystère occupés à fouiner, le policeman les découvrant et leur intimant l'ordre de déguerpir, et Foxy protestant avec énergie. Allons! Le petit fox savait se défendre et défendre aussi ses amis!

Fatty se demanda s'il réussirait à sortir par la porte d devant. M. Groddy continuait à tempêter à la porte de service.

« Vous faites obstacle à la Loi! Vous fourrez votre nez parrtout! De quoi vous mêlez-vous, je vous le demande! Allez, allez, cirrculez!

- Nous habitons tout près d'ici, expliqua Larry, et ce cambriolage nous intéresse. S'il y a des cambrioleurs dans les parages, j'aimerais me renseigner, pour le cas où il leur prendrait fantaisie de venir nous voler aussi...

- Allons donc! fit M. Groddy, incrédule. Des mensonges! De mauvaises excuses pourr vous mêler de ce qui ne vous rregarrde pas! Ce n'est qu'un trravail d'amateur... sans le moindrre mystèrre. Attention à votrre chien, sinon je vais me mettrre en colèrre. Sale cabot, va! »

Fatty brûlait du désir de rejoindre ses amis. Oser traiter Foxy de sale cabot! A pas de loup, le jeune garçon alla jusqu'à la porte d'entrée. Il ne voulait pas que Cirrculez l'attrapât dans la maison, bien qu'il pût prétexter être venu chercher le petit chat.

« Où est votre camarrade? demanda soudain M. Groddy en constatant l'absence de Fatty. Couché avec la grrippe, peut-êirre? S'il a eu une rrechute, tant mieux! Qu'il rreste au lit. Voulez-vous bien tenir ce chien à la fin? »

Larry attrapa Foxy par son collier.

« Tiens-toi tranquille, mon vieux! Je peux te trouver des mollets plus appétissants si tu en as envie. »

Le visage du gros policeman s'empourpra.

a Filez d'ici tout de suite! ordonna-t-il aux enfants. Si je vous rrepince dans ce jarrdin, je ferrai mon rrapporrt! Oui, et j'irrai voirr vos parrents... les vôtrres en parrticulier, monsieur Philip Hilton! »

Pip se hâta de quitter le jardin de la villa, en traînant Betsy. Il n'avait nulle envie que M. Groddy allât encore se plaindre. Ses parents auraient été capables de prendre le parti du policeman. Larry et Daisy le suivirent, emmenant l''oxy avec eux. Une fois sur le trottoir, les enfants restèrent plantés devant la grille. Ils se demandaient ce que Fatty pouvait bien faire.

Pauvre Fatty! La chance ne lui sourit pas! A l'instant précis où il atteignait la porte de devant, celle-ci s'ouvrit sous la poussée vigoureuse de Cirrculez. Le policeman dévisagea Fatty, comme frappé par la foudre. Il ouvrit la bouche

toute grande et devint violet. Il avala sa salive avec peine.

« Bonjour, monsieur Groddy, dit Fatty poliment. Entrez donc! Je refermerai la porte. »

Cirrculez entra, toujours muet. Puis il explosa.

« Qu'est-ce que vous faites ici? Dans une maison surrveillée parr la police? Vous avez envie d'êtrre coffrré, je suppose? Découverrt dans une prroprriété prrivée avec de mauvaises intentions, j'en jurrerais! »

Fatty recula, car M. Groddy postillonnait dans sa fureur.

« J'ai entendu miauler un petit chat, expliqua-1-il. Et comme je suis membre de la Société protectrice des animaux, je suis naturellement venu ici pour le chercher. Il est de mon devoir de venir au secours d'un animal affamé ou abandonné...

- Mensonge! coupa M. Groddy, incrédule. Cette maison est vide. Je l'ai visitée moi-même. Il n'y a pas l'ombrre d'un chat...

- Miaou ! » fit au même instant le chaton en sortant de

dessous un meuble.

Il se dirigea vers Fatty et se frotta contre ses jambes. Puis il regarda le policeman, et, tandis que son poil se hérissait, il se mit à gronder et à cracher.

« Les animaux ont de l'instinct », murmura Fatty entre haut et bas. Puis, plus fort : «J'espère que vous croyez maintenant à l'existence du minet? »

M. Groddy dut s'incliner devant l'évidence.

« Emporrtez-le, grommela-t-il, et filez! J'ai à trravailler. Et ne vous mêlez plus de rrien. Comprris ?

- .Vous vous occuperez du chien, n'est-ce pas, monsieur? demanda Fatty. Je ne sais pas où il se trouve, mais vous l'entendrez sans doute grogner, ce qui vous permettra de mettre la main dessus.

— Il n'y a pas de chien ici! » assura M. Groddy en passant

devant le jeune garçon.

Ce faisant, il tournait le dos à Fatty dont il ne put voir l'expression malicieuse.

Tout à coup, un grognement à vous glacer le sang s'éleva quelque part dans la maison. M. Groddy s'arrêta net.

« Qu'est-ce que c'est que ça? murmura-t-il. On dirrait que cela vient du sous-sol. Vous avez entendu?

— Ce soit être le chien, émit Fatty d'un air candide. Quel horrible animal! Allons, je vous laisse. Bon courage! »

Un second grognement, plus terrifiant encore que le premier, fit sursauter le gros policeman. Il recula de deux pas, écrasant au passage les orteils de Fatty.

« Ouille! monsieur Groddy! Regardez où vous marchez, s'il vous plaît. Décidément, il est temps que je m'en aille. - Non, non, venez m'aider à trrouver ce chien ! ordonna le policeman qui n'avait plus du tout envie de rester seul et de voir s'éloigner le garçon. Nous ne serrons peut-être pas trrop de deux pour l'attrraper! Curieux que je ne l'aie ni vu ni entendu ce matin ! »

Fatty sourit derrière le dos de Cirrculez. Il se demandait s'il devait imiter le cri d'un autre animal. C'était bien utile d'être ventriloque!

« Très bien, dit-il enfin d'un ton pompeux. Si vous estimez qu'il est de mon devoir de rester pour vous aider, je m'incline. Je suis toujours prêt à répondre à l'appel du devoir. »

M. Groddy lui fut reconnaissant de sa détermination. Il s'avança sur la pointe des pieds dans la salle à manger. Fatty suivait. Soudain le jeune garçon poussa un cri qui fit presque tomber le policeman à la renverse.

« Regardez! Regardez! Là-bas! *Attention!* »

Cirrculez, aussi désireux de sortir que de faire attention, heurta violemment Fatty en se précipitant hors de la pièce.

Fatty le retint par la manche.

« Arrêtez! Tout va bien! Ce n'est rien. Je vous ai aperçu dans la glace là-bas, et c'était un spectacle si terrible que j'ai cru que quelqu'un nous guettait! Par bonheur, c'était simplement votre reflet !»

M. Groddy, soulagé mais furieux, jeta un regard noir à son compagnon.

« Rrecommencez un tourr parreil, grommela-1-il, et... »

Il s'interrompit. Derrière lui venait de s'élever un sourd

grognement, semblable à celui d'un cochon cette fois. Il se retourna.

« Avez-vous entendu? demanda-t-il, haletant. Ce grrognement! Qu'est-ce que c'était? Il semble prrovenirr du vestibule.

- Oui! dit Fatty en se cramponnant au bras du policeman. Passez devant, monsieur. J'ai peur... »

M. Groddy n'était pas très rassuré lui non plus. Il passa dans le vestibule, mais trébucha sur le chaton. En reculant, il se cogna une fois de plus contre Fatty. Le grognement du porc s'éleva de nouveau, mais plus lointain, semblait-il.

« C'est... c'est un cochon, bégaya le gros homme qui n'en croyait pas ses oreilles. Mais ce coup-ci on dirrait que le brruit vient de là-haut... du prremier. Pensez-vous que ce soit vrraiment un cochon, monsieur Frrederrick? »

Plus M. Groddy était effrayé et intrigué, plus il se montrait poli. « Bientôt, il me saluera chaque fois qu'il m'adressera la parole », songea Fatty. Il avait une furieuse envie de pouffer, mais il contenait héroïquement le rire qui lui chatouillait la gorge.

« A quoi ressemble l'homme qui habitait ici? demanda-1-il tout haut. Aimait-il les animaux? Il semble avoir eu un chat, un chien et un porc en tout cas.

- Je me demande comment je n'ai pas vu le cochon lorrs de ma prremière inspection! grommela le policeman. J'ai pourrtant regarrdé parrtout en cherrchant des indices. Il fau-drrait peut-êtrre monter au prremier pourr attrraper ce cochon...

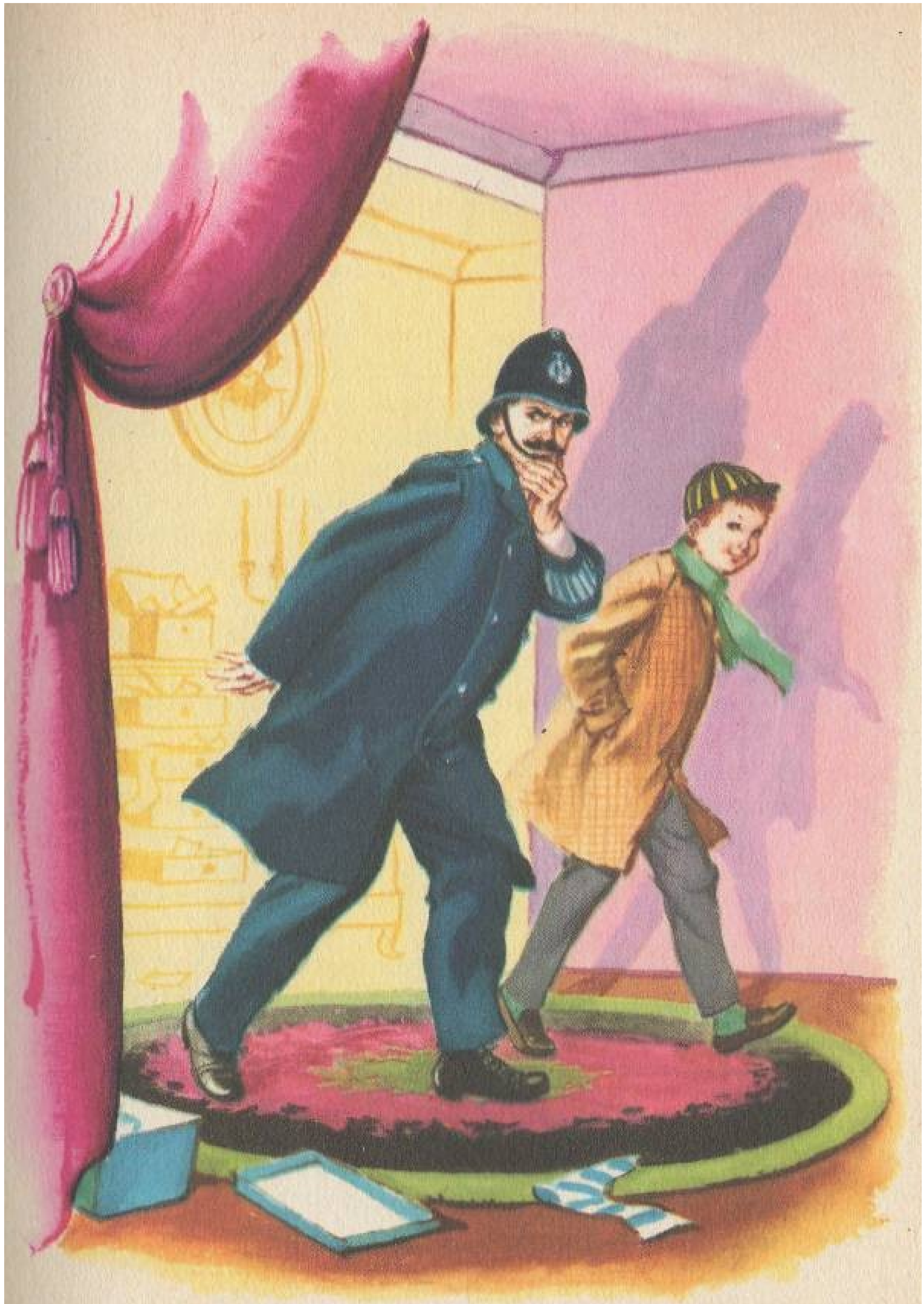
- Oui, mais faites attention! Le chien pourrait se jeter sur vous!»

Fort peu rassuré, M. Groddy posait le pied sur la première marche de l'escalier quand un grognement féroce retentit. Fatty utilisait à merveille son talent de ventriloque.

Presque aussitôt un son nouveau fit sursauter Cirrculez. Une voix d'homme, gémissante, s'écriait dans un coin :

« Ce n'est pas moi qui ait fait ça! Non, non, ce n'est pas moi. Ooooh! Où est ma pauvre tante? Où est ma tantine? »

Pétrifié, M. Groddy écoutait. Il avait l'impression de vivre un cauchemar. Il chuchota à l'oreille de Fatty :



Plus M. Groddy était effrayé et intrigué, plus il se montrait poli.

« Il y a un homme ici, quelque parrt! C'est le bouquet! Il nous faut du secourrs! Je ne vais pas rrester avec des cl liens, des cochons et un homme qui gémit!

- Au contraire, répliqua Fatty. Ne bougez pas. Je vais aller chercher des renforts! »

II fit mine de partir, mais M. Groddy le retint par le bras.

« Je... je prréfèrre que ce soit vous qui rrestiez, jeune homme. Attendez-moi. Je courrs jusqu'au poste pour alerrter l'agent Kenton qu'on m'a adjoint pourr cette affairre.

- Oh! mais non! répondit Fatty. Il se passe des choses bizarres ici et c'est à vous de les affronter. Pas à moi. »

Au même instant, la voix gémissante de l'homme invisible s'éleva de nouveau :

« Ce n'est pas moi qui l'ai fait! Non, non! Où est ma lantine? »

Malgré lui, Cirrculez se mit à trembler.

« Qu'est-ce qu'il veut dirre, avec sa tantine? chuchota-1-il. Allons, parrtons tous les deux. Nous sommes dans une maison de fous.

- Au fait, suggéra Fatty, pourquoi ne téléphoneriez-vous pas pour réclamer de l'aide? J'ai aperçu un appareil dans le coin là-bas. »

M. Groddy se sentit tellement soulagé qu'il se retint d'embrasser le garçon. Il se précipita sur le combiné et forma un numéro.

Fatty l'entendit s'entretenir avec son collègue au bout du lil. Il sortit alors de la maison sur la pointe des pieds, amusé de l'affolement de Cirrculez.

« Envoyez immédiatement quelqu'un aux *Cèdrres!* disait M. Groddy. C'est une chance que nous soyons en nombrre parr suite de cette affairre. Il y a un chien férroce dans la maison, et un cochon... oui, j'ai dit un cochon, espèce d'âne!... et aussi un homme... ou un fantôme... qui rréclame sa tantine! Mais oui, j'ai bien dit « sa tantine»... sa petite tante, quoi! Est-ce que vous serriez sourrd, par hasarrd? Pourrquoi il la rréclame? Est-ce que je sais, moi! Non, je ne suis pas fou, mais je ne tarrderrai pas à le devenir si vous ne m'envoyez pas d'urrgence quelqu'un.

Oui, j'ai besoin d'aide. Oui, il y a un chien ici, et un cochon, et une tantine. Je veux dirre, non, pas une tantine... mais un neveu qui rréclame la sienne... Oh! j'oubliais! Il y a aussi un petit chat! »

M. Groddy se tut pour écouter quelques remarques émises par son collègue. Puis il recommença à vociférer.

« Une autre irréflexion imperrtinente, Kenton, et je fais un rraporrt! Je ne plaisante pas. Venez tout de suite, vous m'entendez? Tout-de-suite! »

Fatty, qui avait écouté la tirade, comprit qu'il lui fallait un endroit où il pourrait rire tout son content. Il contourna la maison sans faire de bruit, sachant trouver un appentis de ce côté-là. En passant devant la cuisine, il vit la fenêtre forcée par laquelle le cambrioleur s'était introduit dans la maison. Il passa la tête par l'ouverture et lança à l'intérieur un effroyable hurlement.

M. Groddy l'entendit, jeta les yeux autour de lui et constata la disparition de Fatty. Il était seul, seul dans cette maison où il se passait des horreurs. C'en fut trop pour lui. Il sortit au galop, préférant attendre ses renforts au grand air, sur la route.

Fatty le vit fuir. Alors il éclata de rire, s'esclaffant d'autant plus fort qu'il s'était longtemps contenu.





CHAPITRE VIII

C'EST BON, DE RIRE

LE RIRE de Fatty était si clair, si vibrant, qu'il parvint aux oreilles de ses camarades et de Foxy. La petite troupe s'était en effet repliée en bon ordre, deux jardins plus loin, c'est-à-dire dans celui de Larry. En reconnaissant le rire de son maître, Foxy dressa les oreilles et se mit à aboyer joyeusement. Comme tout le monde, il était charmé de la gaieté de Fatty.

Larry grimpa sur le mur et lança un coup de sifflet perçant, qui était pour les Cinq Détectives une sorte de signe de ralliement. Fatty, regardant dans sa direction, l'aperçut. « Attends-moi! J'arrive! » cria-t-il sans crainte d'être entendu par Cirrculez qui se trouvait sur la route.

Et, pour n'être pas vu du policeman, il escalada le mur de la villa voisine, puis celui du jardin de Larry. Il eut tôt lait de rejoindre les autres. Tous se réunirent alors dans une petite cabane, au fond du potager.

« Que s'est-il passé? demanda Daisy. Pourquoi Cirrculez est-il sorti de la maison comme s'il avait le diable à ses trousses? »

En se rappelant la sortie totalement dépourvue de majesté de l'infortuné policeman, Fatty fut repris d'une-crise de fou rire. La maladie étant contagieuse, Larry, Daisy, Pip et Betsy pouffèrent à leur tour. Quant à Foxy, il aboyait plus fort que jamais pour montrer à quel point la joie de son maître le ravissait.

Pip finit par donner une bourrade à son ami.

« Allons, dit-il. Raconte-nous ce qui te fait rire. »

Fatty s'exécuta et rapporta fidèlement ce qui s'était passé dans « la maison du crime ». Son récit provoqua une nouvelle explosion de rire. C'est que les enfants se représentaient M. Groddy affolé par les grondements du chien, les grognements du cochon et les gémissements de l'homme invisible.

« Ce malheureux qui réclamait sa « tantine » à tous les échos! s'exclama Larry en se tenant les côtes. Ça, c'est une trouvaille! Tu as du génie, Fatty! Sapristi, seul un gros benêt comme Cirrculez pouvait se laisser prendre à pareille farce! Mais dis donc... qu'est-ce que l'inspecteur Jenks va penser lorsque M. Groddy lui enverra un rapport parlant de chiens, de porcs et d'hommes réclamant leur tantine? »

L'inspecteur principal Jenks était le grand ami des enfants et le supérieur direct de M. Groddy. Il résidait à la ville voisine et, en diverses circonstances, avait apprécié l'aide que lui avaient apportée les Cinq Détectives. Il avait déjà résolu avec eux plusieurs affaires délicates.

Les paroles de Larry calmèrent un peu l'hilarité de Fatty. Il se frotta le bout du nez d'un air songeur.

« Je n'avais pas envisagé que Cirrculez pourrait faire un rapport, avoua-t-il. Or, il en fera un, c'est certain. Et l'inspecteur flairera une plaisanterie... surtout s'il apprend que j'étais auprès de M. Groddy quand les bruits étranges se sont produits.

- Je parie que Cirrculez rie parlera pas de toi, avança

Daisy d'un ton encourageant. Tu sais qu'il ne t'aime pas et qu'il préfère t'ignorer quand il le peut.

- Il a téléphoné pour demander du renfort, reprit Fatty. Allons à la grille voir si les secours arrivent ! »

Les enfants atteignirent la grille juste comme l'agent Kenton rejoignait M. Groddy qui l'attendait sur la route.

a Je suis venu au-devant de vous, expliqua Cirrculez d'un air gêné, parrce que... heur... j'avais peurr que vous ne vous trrompiez de maison. »

C'est tout ce qu'il avait trouvé pour excuser sa. défection... En apercevant les enfants collés contre la grille, il leur fit les gros yeux... surtout à Fatty à qui il en voulait de n'être pas resté à ses côtés. Pourtant, il ne dit rien et entraîna vivement son adjoint à sa suite.

« Je voudrais bien voir la tête que fera Kenton en trouvant la maison entièrement vide! murmura Fatty en riant. Pas le moindre chien, porc ou neveu gémissant! Pas même un petit chat! »

Fatty avait rapporté le chaton avec lui et l'avait confié à Daisy. Celle-ci l'avait déposé d-ans la corbeille de son propre chat et les deux gentilles bêtes étaient tout de suite devenues une paire d'amis.

L'agent Kenton fut en effet tout étonné de ne rien découvrir aux *Cèdres* qui expliquât l'évidente panique de M. Groddy.

« II n'y a rien. Pas même une «tantine»! s'écria-t-il d'une voix goguenarde. Et moi qui aurais tant aimé en voir une! Vous êtes bien sûr de n'avoir pas imaginé tout ça?

— Je n'ai rrien imaginé! protesta Cirrculez. Et j'ai même vu, de mes yeux, le petit chat. Pourr le rreste, je l'ai trrès bien entendu, et je ne suis pas sourrd!

— Je me demande où a pu passer cette tantine, reprit malicieusement Kenton en ouvrant un tiroir et en feignant de chercher dedans.

- Cessez de me parrler de cette tantine! explosa M. Groddy. Il n'y avait pas de tante ici, mais seulement un homme qui rréclamait la sienne, voilà tout. Je vous l'ai déjà dit! »

Cependant, l'agent Kenton ayant l'air de considérer l'af-

faire comme une plaisanterie, M. Groddy crut bon de répéter son histoire, avec une grande abondance de détails.

« Eh bien, déclara alors Kenton gravement, dans ce cas, je suppose que toute la bande — chat, porc, chien et homme — s'est précipitée dehors dès que vous avez tourné les talons. Vous n'auriez pas dû quitter les lieux. Maintenant, il va falloir enquêter dans le voisinage pour savoir si quelqu'un les a vus filer. »

M. Groddy se sentit mal à l'aise. Il se rendait compte qu'il n'aurait pas dû déserter. Tout en discutant, les deux policemen sortirent de la maison. Ils tournèrent le coin de la rue, et les enfants, toujours aux aguets, les perdirent de vue.

« Quelle joyeuse matinée! s'écria Fatty. Il y a longtemps que je n'avais ri de si bon cœur. Le rire, voilà bien le meilleur remède contre la grippe.

— C'est vrai! s'exclama Pip. Je me sens tout à fait guéri. Et maintenant, Fatty, que faisons-nous?

- A votre tour de me présenter votre rapport, camarades ! Vous étiez chargés de chercher des indices tout autour de la maison. Qu'avez-vous trouvé?

- Nous avons déjà comparé nos notes, expliqua Larry, et j'en ai fait un résumé en t'attendant. Mais le résultat n'est pas fameux.

- Bon travail. Excellente méthode, commenta Fatty. Quant au résultat, nous allons voir. Lis tout haut. »

Larry s'exécuta :

« Avons fait avec grand soin le tour de la villa. Avons trouvé l'endroit par où le cambrioleur s'est introduit dans la propriété. Il n'est pas entré par-devant, mais a escaladé le mur du fond du jardin...»

— Comment avez-vous découvert ça? demanda Fatty.

- Juste devant ce mur, il y a une plate-bande dont la terre meuble a conservé des empreintes. Une seule personne, en sautant du mur, a produit ces empreintes-là.

— Bon. Continue.



« A votre tour de me présenter votre rapport. »

« Avons suivi les empreintes jusqu'à un buisson. Là, le malfaiteur a dû se cacher, car les empreintes sont nombreuses et brouillées, comme s'il avait stationné debout un certain temps, en s'avançant de temps à autre pour regarder à travers les branches. »

— Avez-vous relevé les empreintes en question? demanda encore Fatty.

— Bien sûr! répondit Pip en tirant un papier de sa poche. Voilà le dessin exact des traces de pas du cambrioleur. Il portait des semelles de caoutchouc, pointure 42, avec des dessins en forme de losange comme ceux de nos bottes.

— Parfait. Continue, Larry.

« Nous avons trouvé ce mégot de cigarette, dit Larry en exhibant l'objet. Ça ne nous apprend pas grand-chose. Il était seul, parmi les feuilles mortes, mais peut-être Cirrculez en a-t-il ramassé d'autres! C'est que nous avons découvert aussi ses empreintes dans le jardin. On les distingue facilement des autres : elles sont énormes. »

— Il chausse au moins du 46, dit Betsy en riant.

« Avons ensuite suivi les traces de pas jusqu'à la maison, reprit Larry en consultant ses notes. L'homme marchait le long d'un sentier boueux, ce qui nous a facilité la besogne. A mon avis, il a sauté par-dessus le mur, s'est terré un moment derrière le buisson, et puis il a repéré la fenêtre de la cuisine, il l'a forcée, et il est entré. »

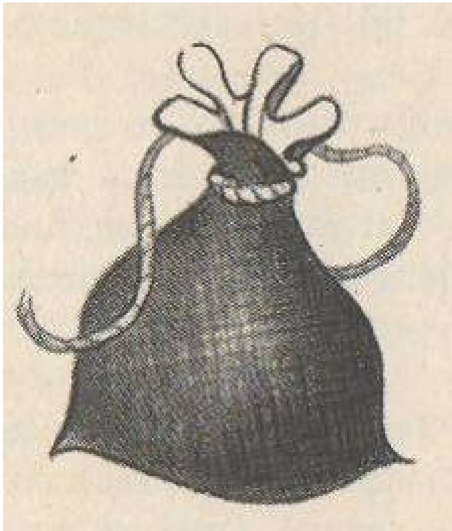
- Oui. Les choses se sont sans doute passées ainsi, approuva Fatty. Mais j'ai remarqué quelque chose de mon côté. En forçant la fenêtre, l'homme a cassé un carreau. Quelqu'un l'a peut-être entendu. Il faudra enquêter.

- Ce n'est pas tout, dit Larry. Nous avons relevé aussi d'autres traces de pas provenant d'un individu différent. Celles-là vont de la porte de devant à une porte de côté... pas à la grille d'entrée.

- Ce pourrait être M. Fellows, murmura Fatty, pensif. Il serait sorti par la porte de devant, puis par la petite porte conduisant dans le chemin latéral. Mais pourquoi? En tout cas, c'est une chance qu'il n'ait pas suivi l'allée centrale. Tant de gens l'ont foulée depuis ce matin que vous n'auriez rien pu voir du tout.

- Rien à ajouter, déclara Larry en fermant son carnet de notes.

- Hé! Mais c'est très bien! s'écria Fatty. Bon travail! Je parie que Cirrculez en sait moins long que nous. Et maintenant, laissez-moi réfléchir et tenter d'y voir clair. »





CHAPITRE IX

UN MYSTÈRE PAS COMME LES AUTRES

HUT! dit Larry d'un ton ironique. Laissons réfléchir le grand cerveau. Tiens-toi tranquille, Foxy! » Fatty ne resta pas longtemps silencieux. Il eut tôt fait de rapprocher les faits les uns des autres et d'en tirer ses déductions.

« Voici comment je vois les choses..., commença-t-il. Une personne inconnue désirait s'approprier un objet appartenant à M. Fellows. Quel objet? Nous n'en savons rien. Quoi qu'il en soit, le malfaiteur s'est introduit dans la maison par effraction. Il savait que, s'il s'était présenté à la porte, M. Fellows l'aurait éconduit. Conclusion : M. Fellows n'était pas disposé à lui remettre de bonne grâce ce qu'il voulait.

- Oui, commenta Pip. Ce raisonnement se tient. Mais pourquoi M. Fellows a-t-il quitté sa villa comme ça?

- Attends un peu. Essayons d'imaginer comment les événements

se sont passés... L'homme se tient caché jusqu'au moment où il pense pouvoir pénétrer sans risque dans la maison. Il espère vraisemblablement trouver M. Fellows endormi. Il se propose de profiter de l'effet de surprise et, peut-être sous la menace d'un pistolet, d'obliger sa victime à lui remettre ce qu'il est venu chercher.

— Oh! Fatty! s'écria la petite Betsy pleine d'admiration. Comment fais-tu pour deviner tout ça! On se croirait en plein roman d'aventure.

— Le cambrioleur entre donc, poursuivit Fatty, mais, pour une raison ou une autre, son plan échoue. Peut-être Fellows a-t-il entendu le bruit de la vitre cassée. Il dresse l'oreille, se rend compte qu'un individu malintentionné est entré chez lui, et alors, que fait-il? Il se précipite à la porte de devant et disparaît dans la nuit noire.

— La nuit n'était pas si noire que ça! fit remarquer Daisy. Il y avait un beau clair de lune. Ma chambre en était tout illuminée.

— C'est vrai, acquiesça Fatty. Un bon point pour toi, Daisy... Donc, M. Fellows s'enfuit dans la nuit, sans doute en emportant avec lui ce que l'autre homme était venu chercher. Le malfaiteur trouve la cage vide. Mais il n'est pas sûr que Fellows ait emporté avec lui l'objet précieux. Aussi fouille-t-il la villa de la cave au grenier. Il a examiné le moindre recoin... y compris le contenu des tiroirs et l'intérieur des cheminées.

— Fatty, tu es épatant! s'écria Pip, enthousiasmé. Comment parviens-tu à débrouiller si vite les histoires les plus compliquées?

— Je suis certain que tes conclusions sont exactes, mon vieux, déclara à son tour Larry. Tu es vraiment le roi des détectives! »

Sous le compliment, Fatty se rengorgea. La vanité était — avec la gourmandise — son péché mignon.

« Ce n'est pas tout! reprit-il. Ce qu'il faut découvrir maintenant c'est *pourquoi* M. Fellows a pris ainsi la poudre d'escampette. Ou plus exactement *quel objet* il désirait ainsi

mettre à l'abri. Tout cela semble terriblement mystérieux. Car enfin, s'il s'était agi d'un cambriolage ordinaire, le propriétaire de la villa n'avait qu'à appeler au secours par la fenêtre de sa chambre. Ses cris auraient suffi pour que le voleur prenne peur et décampe.

— Cet objet..., murmura Larry en fronçant les sourcils, il ne doit être ni très lourd ni très encombrant, tu ne crois pas? Sans quoi M. Fellows n'aurait pas pu s'enfuir en courant.

— C'est aussi mon avis. Il s'agit donc de quelque chose de facilement transportable, déclara Fatty.

— Si nous continuons ainsi, affirma Daisy, nous finirons par trouver ce que M. Fellows a emporté.

— Je le voudrais bien! soupira Fatty. J'ai, en tout cas, déniché un indice qui pourra nous aider... quoiqu'il soit bien curieux par lui-même! »

Et le jeune garçon sortit de sa poche le petit gant rouge qu'il avait ramassé sur le palier de l'étage de la villa des *Cèdres.* Larry, Daisy, Pip et Betsy regardèrent la trouvaille avec étonnement. Foxy la flaira.

« C'est un gant de poupée, constata Daisy; ou encore un gant de bébé...

— J'ai pensé un moment, dit Fatty, que Fellows avait pu kidnapper un bébé ou un très petit enfant. Mais tout compte fait cela ne « colle » pas. Rien dans la maison ne permet de supposer qu'un enfant y a vécu... rien... que ce gant. »

Larry prit le gant et l'examina.

« II est propre et pourrait aller à un enfant de moins de deux ans... pas davantage. Où est ta grosse poupée, Daisy? Celle avec laquelle tu t'amusais quand tu étais petite?

— Elle est dans une malle, répondit Daisy. Je vais la chercher. Attendez. »

Elle partit en courant. Fatty se tourna vers Pip.

« Tout à l'heure, tu m'as montré le relevé des empreintes de pas du voleur, Pip. Mais as-tu songé à faire un dessin de celles de M. Fellows... celles qui allaient de la porte d'entrée à la porte latérale du jardin?

— Bien sûr! dit Pip en fouillant dans sa poche. Tiens,

voilà le papier. Regarde. Ce sont de drôles d'empreintes... plus petites que les autres... plus plates, peu distinctes.

— Je crois, déclara Fatty après une minute de réflexion, que M. Fellows a dû sortir en courant, avec ses pantoufles aux pieds. Ces marques n'ont pas été faites par des souliers. Oui, oui, ce doit être cela. La venue du malfaiteur a surpris Fellows alors qu'il était déshabillé, prêt à se mettre au lit. Je parie qu'il a filé en pyjama et robe de chambre.

— Tu as raison, acquiesça Pip en se penchant sur son dessin. Ces traces proviennent de pantoufles, certainement. »

Daisy arriva, portant dans ses bras une énorme poupée, à peu près de la taille d'un enfant de deux ans. Fatty essaya le gant à la poupée : il lui allait parfaitement.

« Cela prouve, murmura Daisy, que l'enfant auquel appartient ce petit gant rouge n'est pas plus gros que ma « fille ».

Fatty remit le gant dans sa poche et pria Larry d'aller chercher ses pantoufles, puis de les enfiler. Quand ce fut fait, il dit à son ami :

« Maintenant, tu vas suivre ce sentier boueux, là, le long du mur. Fais-le en courant. Nous verrons ensuite si tes empreintes ressemblent à celles de Fellows. »

Larry s'exécuta, et sa mère, qui regardait par hasard à ce moment-là par la fenêtre, fut stupéfaite de le voir courir dans la boue avec des chaussures d'intérieur. Comme les pantoufles étaient rouges, elle se voyaient de loin.

Mme Daykin ouvrit la fenêtre et interpella son fils.

« Larry? Que fais-tu? Veux-tu cesser ce jeu stupide! D'ailleurs, il est l'heure de déjeuner. Tes amis doivent rentrer chez eux s'ils ne veulent pas être en retard. »

Elle ferma la fenêtre et disparut. Fatty se dépêcha d'examiner les marques plates et lisses laissées par la semelle des pantoufles de Larry.

« Oui, elles sont identiques à celles de Fellows que tu as reproduites sur ton dessin, Pip. Qu'en penses-tu?

— Je suis de ton avis, Fatty. Mais ta maman a raison, Larry. Nous devons filer si nous ne voulons pas être grondés.

Viens vite, Betsy... Rendez-vous cet après-midi à la maison, voulez-vous ?

— Entendu, répondit Fatty. A trois heures et demie. C'est égal, nous avons fait du bon travail ce matin... sans compter que nous nous sommes bien amusés ! »

Larry et Daisy rentrèrent chez eux avec la poupée et les pantoufles rouges. Pip et Betsy partirent en courant en direction de leur domicile. Fatty s'en alla aussi, mais sans se presser, en réfléchissant. Il était de plus en plus convaincu que le cambriolage des *Cèdres* n'était pas ordinaire et il se disait que le voleur n'avait finalement sans doute rien volé du tout.

« M. Fellows a emporté avec lui l'objet précieux, c'est certain, songeait-il. Mais où est-il maintenant? Et où a-t-il Caché le mystérieux objet en question? Va-t-il seulement revenir? »

Le jeune garçon continua, durant tout le repas, à réfléchir au problème qui le tracassait. Ce fut presque sans y penser qu'il engloutit une quantité considérable de crêpes pour son dessert. Décidément, ce mystère ne lui coupait pas l'appétit.

Comme il était encore convalescent, sa mère exigea qu'il fasse une petite sieste après déjeuner. Quand il se réveilla, la demie de trois heures sonnait.

Fatty sursauta. L'heure du rendez-vous avec ses camarades! Il était en retard. Il s'habilla à toute allure et se précipita sur sa bicyclette. C'était encore le meilleur moyen de rattraper le temps perdu et il n'y avait plus de verglas dehors. Foxy prit place dans le panier réservé à son usage personnel et, hop! en route!

Fatty arriva chez Pip en faisant résonner son timbre de toutes ses forces. Cela au grand ennui de Mme Hilton qui détestait les gens bruyants. Pourquoi donc fallait-il que le jeune Trotteville annonçât toujours ainsi sa venue? Ce garçon aurait eu besoin d'être un peu mieux dressé. Il se donnait beaucoup trop d'importance, songeait-elle.

« Mille excuses pour mon retard, s'écria Fatty en pénétrant dans la salle de jeu de Pip et de Betsy. J'ai dormi plus longtemps que prévu. Pas vrai, Foxy?

— Ouah! fit le petit chien.

— Nous aussi, avoua Larry en riant. Il faut croire que cette sieste nous était nécessaire. Pip et Betsy dormaient encore lorsque nous sommes arrivés.

— Mais maintenant nous sommes tous bien réveillés, constata Pip. Et maman a dit que vous pouviez rester pour le thé. Elle nous a préparé un énorme gâteau que nous devons manger jusqu'à la dernière miette. La suralimentation est recommandée pour la grippe, paraît- il. C'est bien agréable! »

En attendant l'heure du goûter, les Cinq Détectives s'installèrent gaiement autour du poêle. Pip fit circuler une poche de boules de gomme où chacun puisa à tour de rôle. Puis les enfants se mirent à discuter de leur « mystère ».

« Ce matin, commença Larry, nous avons dû nous séparer si vite que je n'ai pas eu le temps de te demander si tu avais quelque plan en tête, Fatty. Voyons, quel est ton avis? Est-ce que nous nous trouvons bien en présence d'un très-intéressant-problème-policier? Je veux dire... au premier abord, l'affaire ne paraît pas tellement mystérieuse... surtout si nous la comparons à celles que nous avons précédemment débrouillées. C'est égal, si peu importante soit-elle, je trouve que c'est mieux que rien. Et n'oublions pas que les classes reprennent dans quelques jours. »

Des grognements et des soupirs de mécontentement s'élevèrent à cette peu réjouissante perspective. Certes, les enfants ne détestaient pas aller à l'école. Mais ils avaient fort peu profité de leurs vacances et auraient souhaité une petite compensation.

« Je crois, déclara Fatty en détachant bien ses mots, que ce mystère est en effet très différent de ceux dont nous nous sommes occupés jusqu'ici. Mais quelque chose me dit qu'il sera encore plus passionnant. »



CHAPITRE X

LES DÉTECTIVES ONT UN PLAN

LARRY, Daisy, Pip et Betsy sentirent un agréable frisson leur parcourir l'échiné. Si Fatty se révélait bon prophète, voilà qui promettait! Depuis le temps que les Cinq Détectives réclamaient un mystère ! «J'espère, reprit Fatty, que vous vous rappelez les conclusions auxquelles nous sommes arrivés ce matin. Vous savez aussi que nous possédons peu d'indices : deux séries d'empreintes de pas, un petit gant rouge et un mégot de cigarette. Encore ce mégot ne nous apprend-il pas grand-chose sinon que le malfaiteur est un fumeur. Je n'ai même pas pu déterminer de quelle marque de tabac il s'agissait.

— C'est exact, constata Larry d'un ton piteux. Nous ne savons rien de plus.

- J'y pense tout à coup! s'écria Fatty en se frappant le front. Nous avons découvert comment l'homme s'était introduit dans la

propriété, mais nous ignorons toujours comment il en est sorti. Avez-vous quelques idées à ce sujet?

— Oui, répondit Pip vivement. Nous ne pensons pas qu'il soit reparti par le même chemin. Nous supposons qu'il est passé par la porte de devant. En examinant de près toutes les traces de pas laissées dans la boue de l'allée principale, nous croyons en avoir repéré quelques-unes lui appartenant. En tout cas, celles de derrière se dirigent toutes vers la maison. Aucune n'en repart.

— Je vois, murmura Fatty. Oui, l'homme est probablement sorti par la porte de devant... et il ne l'a pas refermée par crainte du bruit. Cela aurait attiré l'attention sur lui. Savez-vous ce que nous devrions faire? Rechercher si quelqu'un n'a pas aperçu le cambrioleur ou M. Fellows au milieu de la nuit. M. Fellows, surtout, était remarquable, avec ses pantoufles aux pieds et sans doute vêtu de sa robe de chambre. Si nous pouvions dénicher un témoin...

— Il est bien improbable que quelqu'un du village se soit trouvé dehors si tard et par une nuit pareille, objecta Daisy en faisant la moue. Et tu ne crois pas que cela semblerait bizarre si nous posions cette question : « Avez-vous vu un « homme en vêtements d'intérieur en train de se promener au « milieu de la nuit? » Les gens nous prendraient pour des fous.

— Tu m'y fais penser, poursuivit Fatty sans relever l'objection. « Au milieu de la nuit » est bien vague. Il importe de déterminer à quelle heure au juste le cambrioleur est entré aux *Cèdres.* Cela nous aiderait beaucoup.

— Comment ça? demanda Daisy, étonnée.

- Ma foi, le plus petit détail peut avoir son importance, expliqua Fatty. Larry, connais-tu les personnes qui habitent la villa qui sépare la tienne des *Cèdres* ?

— Bien sûr, répondit l'interpellé. Ce sont de vieilles gens, très gentils. Comme leur femme de ménage est provisoirement sans logis, ils l'hébergent en ce moment. Cette femme de ménage a un fils à qui j'ai parlé plusieurs fois. Ce garçon adore les oiseaux. Il passe sa vie à les étudier. Il connaît toutes les espèces et leur cri.

- Est-ce que sa chambre donne du côté de la maison de M. Fellows? s'enquit Fatty.

- Je n'en sais rien, mais je pourrai toujours lui demander s'il n'a pas entendu un bruit quelconque au cours de la nuit qui nous intéresse... le tintement du verre brisé, par exemple.

- Oui, interroge-le. Vous comprenez, ajouta Fatty, si nous apprenons à quelle heure exacte le malfaiteur est entré dans la villa — disons trois heures du matin —, il ne nous restera plus qu'à chercher qui peut avoir vu Fellows à ce moment-là.

- Qui, justement? répéta Larry en haussant les épaules. Tu ne trouveras personne qui se soit baladé dehors à trois heures du matin !

- C'est bien possible, admit Fatty sans se fâcher. Mais rappelle-toi qu'il existe des gardiens de nuit, mon vieux.

- Tiens, c'est vrai, ça! s'écria Larry. Je n'y pensais plus. On est en train de refaire plusieurs routes autour du village et quelques hommes restent la nuit en sentinelle, ici et là, pour éviter tout accident sur la chaussée défoncée et veillent sur les outils et le reste! Tu as raison, Fatty, l'un des ouvriers de garde a fort bien pu remarquer M. Fellows et sa robe de chambre... à moins que notre fugitif n'ait pris le temps d'endosser un pardessus avant de filer.

- Si c'est bien à trois heures du matin qu'il a quitté les *Cèdres,* avança la petite Betsy, il devait être en pyjama. Et les jambes d'un pyjama sont visibles, même sous un pardessus.

- Betsy, tu es un fameux détective! s'écria Fatty. Bien sûr, peu importe que M. Fellows ait été en robe de chambre ou en pardessus. Le seul fait qu'il portât un pyjama et des pantoufles aura attiré l'attention sur lui, c'est sûr!

- Dis donc, Fatty, demanda Pip d'un air ennuyé. Faudra-l-il que nous allions interroger tous les gardiens de nuit de la région? L'idée ne me sourit guère, mon vieux. Ces gens-là, après avoir veillé la nuit entière, n'aiment pas beaucoup qu'on les dérange dans la journée.

Nous attendrons qu'il fasse noir pour aller leur parler, répliqua Fatty. Ils seront bien réveillés à ce moment-là et ils auront les idées claires.

- J'ai bien peur que nos parents ne nous permettent pas de sortir le soir, objecta Pip en soupirant.

- Oh! il est inutile que nous y allions tous, déclara Fatty. Je me charge de l'interrogatoire.

— Penses-tu qu'on te permettra de te promener la nuit? s'enquit Pip.

— Je prétexterai que Foxy a un subit besoin de se dégourdir les pattes. C'est mon père qui le promenait quand j'étais malade, et il sera bien content d'être débarrassé de la corvée. Foxy lui a donné un mal... de chien! Il ne lui obéissait pas, se cachait dans les buissons et refusait d'en sortir. Un soir, papa l'a cherché pendant des heures. Et quand, abandonnant la partie, il s'est décidé à rentrer seul... il a trouvé Foxy qui l'attendait d'un air candide sur le paillasson ! »

Les enfants se mirent à rire.

« Très bien, dit Pip en reprenant son sérieux. Tu promèneras donc Foxy et tu engageras la conversation avec les gardiens de nuit. Je te vois très bien d'ici, te chauffant les mains à leur brasero et leur tirant les vers du nez sans en avoir l'air.

- De mon côté, expliqua Larry, j'irai voir Herbert, le garçon d'à côté. Je lui poserai quelques questions. Et, si j'apprends du neuf, je te téléphonerai tout de suite, Fatty. Je me débrouillerai pour le voir ce soir même. Je lui prêterai un livre sur les oiseaux. Il sera enchanté.

- Parfait. Je voudrais bien que tu puisses découvrir l'heure à laquelle le cambrioleur a forcé la fenêtre, soupira Fatty. Ça me faciliterait les choses, car je pourrais fixer dans le temps la promenade nocturne de notre ami Fellows.

— Mais comment t'y prendras-tu pour interroger les gardiens de nuit sans éveiller leurs soupçons? s'inquiéta Betsy.

- Je leur parlerai d'un de mes oncles, expliqua Fatty en souriant. Je dirai qu'il est somnambule, qu'il a quitté la maison la nuit dernière et que je me demande où il est allé.

Oui, oui, je vous promets d'intéresser ces braves veilleurs au cas de l'oncle Horatius.

- Qu'est-ce que c'est qu'un... sonnebulle? demanda Betsy, intéressée.

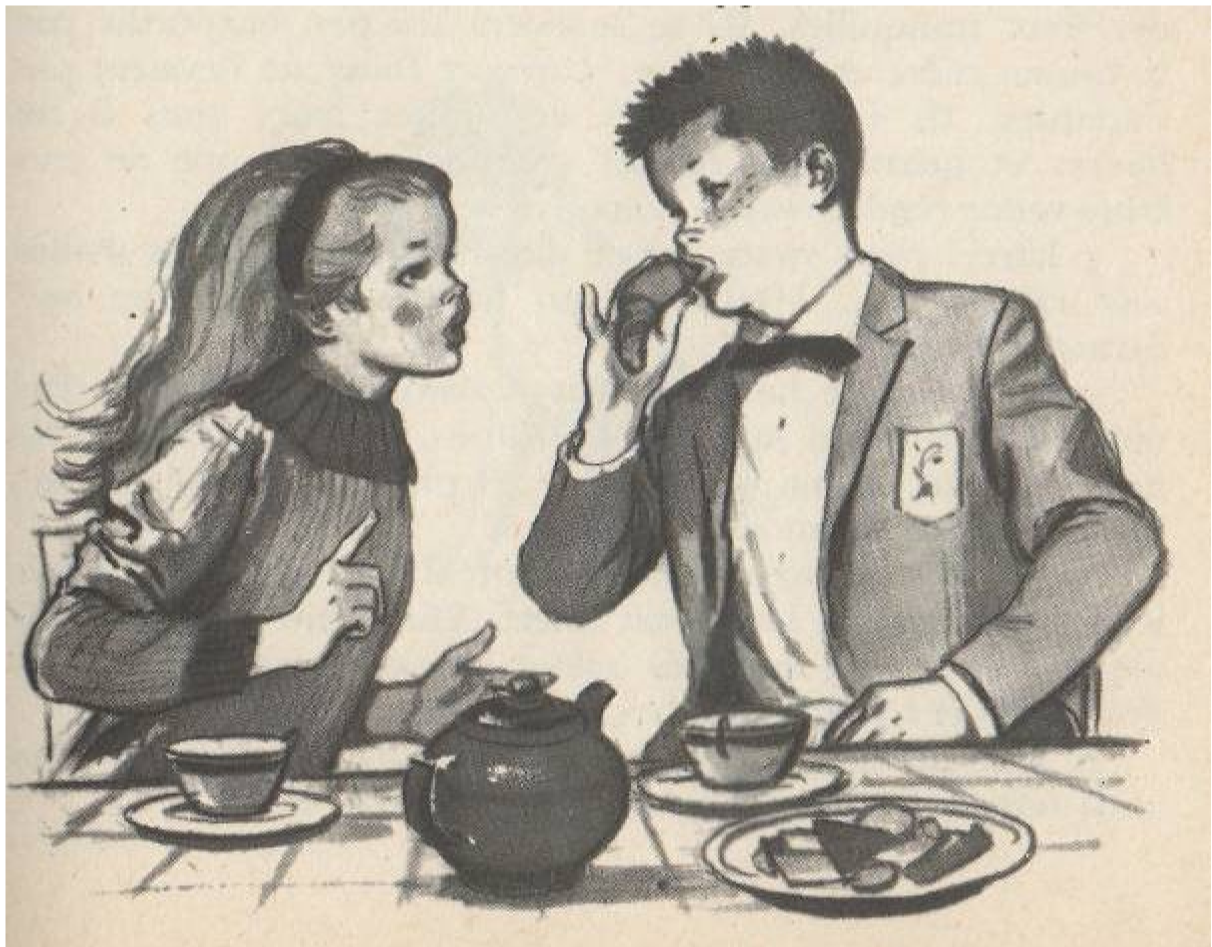
— Un somnambule? C'est une personne qui marche en dormant, répondit Daisy. Mais je ne savais pas que tu avais un oncle du nom d'Horatius, Fatty.

- Moi non plus, avoua Fatty en riant. Il vient de naître à l'instant même dans mon imagination. Et j'ai un autre oncle, l'oncle Toby, qui se promène lui aussi la nuit, car il collectionne les vers luisants et les chouettes ! »

Les enfants riaient encore lorsqu'on leur servit le thé. « Et comment va le petit chat, Daisy? demanda Fatty entre deux bouchées de gâteau.

— Oh! très bien. J'aurai 'mal au cœur quand il me faudra le rendre à M. Fellows... si jamais il revient! déclara Daisy.

— En tout cas, s'il revient, le chaton me fournira un prétexte épatant pour aller le voir... et lui poser un tas de questions très innocentes. Je lui rapporterai moi-même sa



petite bête, décida Fatty qui ne perdait pas un coup de dent.

— Bonne idée! approuva Pip. Mais crois-tu que M. Fellows reparaisse jamais? Plus j'y pense, et plus ce mystère me semble étrange.

— Attendons ! Nous verrons bien ! » conseilla sagement Larry. Pendant quelque temps on n'entendit plus que le bruit des

mâchoires qui s'activaient à faire disparaître les friandises du goûter. Foxy, lui aussi, participait au festin.

Les jeunes convives dévorèrent tout ce qui se trouvait devant eux. Pip, faisant office de maître de maison, demanda alors poliment à ses camarades s'ils ne désiraient pas manger davantage. Mais aucun n'aurait pu avaler une miette de plus.

Foxy, dont la queue frétillait, fut le seul à répondre affirmativement à la question en levant des yeux implorants. Il aurait volontiers englouti quelques biscuits supplémentaires. Malheureusement pour lui, les autres ne firent pas attention à sa mimique.

Après ce thé copieux, les enfants entreprirent de jouer à des jeux tranquilles. Ils se sentaient un peu engourdis par la bonne chère et la chaleur. Larry et Daisy ne devaient pas s'attarder. Ils étaient obligés de quitter leurs amis à six heures et quart pour rentrer chez eux saluer une de leur tante venue rendre visite à leurs parents.

« Larry, mon vieux, est-ce que tu auras le temps d'aller voir ce garçon... Herbert... qui habite près de chez toi? demanda Fatty.

— Oh! oui. Je laisserai Daisy bavarder avec la tante Pamela et je ferai un saut à côté. Allons, viens vite, Daisy. Ne nous mettons pas en retard. Je te téléphonerai dans la soirée, Fatty! Compte sur moi. »

Le frère et la sœur remercièrent Mme Hilton de l'excellent goûter qu'elle leur avait offert. Elle-même était enchantée du bel appétit dont ses jeunes invités avaient fait preuve. Puis Daisy et Larry se hâtèrent de rentrer chez eux.

A sept heures, ce fut au tour de Fatty de se retirer. Lui aussi remercia vivement la maîtresse de maison.

« J'espère, dit Mme Hilton en riant, que Foxy a bien mangé lui aussi? »

Devinant qu'on parlait de lui, le malin petit fox prit un air abattu... ce qui lui valut aussitôt un morceau de gâteau.

« Décidément, murmura Fatty honteux pour lui, le chien est encore plus gourmand que le maître. » Ce qui fit rire tout le monde.

A la grille, Fatty prit congé de Pip et de Betsy qui l'avaient accompagné jusque-là.

« J'espère que je ne rencontrerai pas Cirrculez en route, dit-il en enfourchant sa bicyclette. C'est que je n'ai pas d'éclairage sur mon vélo... Allons, au revoir. A demain. D'ici là, Larry m'aura téléphoné, et j'aurai sans doute du nouveau à vous apprendre.

- Au revoir, Fatty! répondit Pip en riant. N'oublie pas de transmettre nos amitiés à tes oncles Horatius et Toby. »

Et le rire de Betsy fit écho au sien.





CHAPITRE XI

LARRY ET FATTY ENQUÊTENT

LORSQUE Larry et Daisy arrivèrent chez eux, leur tante était déjà là. Larry parla avec elle pendant une dizaine de minutes, puis il s'esquiva, laissant à Daisy le soin de soutenir la conversation.

Il commença par monter à sa chambre pour y prendre un livre tout récent sur les oiseaux. Herbert serait certainement heureux de le lire.

Larry se rendit ensuite à la villa voisine et frappa quatre petits coups à la porte de service. C'est ainsi qu'il s'annonçait chaque fois que, pour une raison ou une autre, il avait besoin de voir Herbert. Celui-ci lui ouvrit. « Bonjour! dit-il d'un air aimable.

- Bonjour! répondit Larry. On vient de me donner un nouveau livre et j'ai pensé qu'il pourrait t'intéresser. Il concerne tous les oiseaux de la région. Aussi je te l'ai apporté.

— Ça, c'est gentil! s'écria l'autre garçon avec chaleur. Entre donc. M'man est sortie. Voyons ce bouquin... Ce qu'il est chouette ! Tu es chic de me le prêter ! »

Pris par sa passion, Herbert s'assit devant la table de la cuisine et ouvrit le livre. Il avait tellement hâte de se plonger dans sa lecture qu'il n'aurait pas été fâché de voir partir Larry. Celui-ci, de son côté, cherchait un biais pour poser, sans en avoir l'air, les questions qui lui brûlaient la langue. Par chance, ce fut Herbert lui-même qui lui fournit l'occasion de l'interroger.

« Regarde! s'exclama-1-il soudain. Il y a tout un chapitre sur les hiboux, avec des illustrations. J'aime bien les hiboux, moi. Il y en a des quantités par ici. Je reste parfois des heures à les écouter. Dès que la nuit tombe, ils commencent à faire « hou! hou! ». On dirait qu'ils s'appellent d'un arbre à l'autre... Tiens!... Tu entends? L'un d'eux est en train de ululer. »

En effet, un magnifique ululement s'élevait dans le jardin. Larry sursauta. Ce que venait de lui dire l'autre garçon lui donnait une idée.

« Herbert, demanda-t-il, est-ce que tu as écouté les hiboux la nuit dernière?

- Bien sûr. C'est par les temps de pleine lune, comme en ce moment, qu'ils sont le plus nombreux. Cette nuit, un chat-huant est venu si près de ma fenêtre qu'on aurait dit qu'il voulait m'inviter à chasser les souris avec lui. Je me suis levé et je l'ai aperçu distinctement.

- Quelle heure était-il alors? s'enquit Larry. L'as-tu remarqué ?

- Pourquoi? Est-ce que tu l'aurais entendu aussi, par hasard? demanda Herbert, surpris. Attends que je réfléchisse... J'ai entendu des hiboux juste avant de m'endormir, vers dix heures environ. Puis ils m'ont réveillé vers minuit et demi. C'est alors que je me suis approché de la fenêtre et que j'ai vu le chat-huant.

— De quel côté donne ta fenêtre? Sur notre jardin, peut-être ?

— Non, sur la villa à côté... celle qui a été cambriolée... la nuit dernière justement. A minuit et demi, je me souviens avoir constaté qu'il y avait encore de la lumière en bas, au salon. M. Fellows était sans doute occupé à travailler. Ça lui arrive souvent de veiller ainsi. Parfois il oublie de fermer les rideaux et je le vois en train d'écrire. Mais cette nuit, les rideaux étaient tirés.

— Je suppose qu'après ça tu n'as plus été réveillé par les hiboux? hasarda Larry plein d'espoir. Pourtant, il devait y en avoir beaucoup, en train de chasser, par ce beau clair de lune?

- Je pense bien, qu'il y en avait! assura Herbert. Mais ce ne sont pas eux qui m'ont réveillé la fois d'après... car un bruit m'a réveillée, c'est sûr. Seulement, je ne sais pas ce que c'était. J'ai allumé machinalement et j'ai vu qu'il était trois heures et quart. Je me suis relevé, je suis allé pour la seconde fois à la fenêtre et j'ai assisté à une gentille assemblée de chouettes.

— Est-ce que le salon de M. Fellows était toujours éclairé à ce moment-là?

- Oui! Cela m'a étonné... mais moins que d'apercevoir une lueur dans la cuisine.

— Une lueur dans la cuisine des *Cèdres?*

- Oui... comme celle d'une torche électrique... ou d'une bougie.»

Cette révélation fit battre plus vite le cœur de Larry. Il se dit que la lueur en question devait être celle de la lampe du visiteur nocturne.

« Tu ne peux vraiment pas te rappeler quelle sorte de bruit t'a tiré de ton sommeil? demanda-t-il. Fais un effort, mon vieux. Voyons... était-ce un bruit de verre brisé?

- Ma foi... c'est bien possible, répondit Herbert en plissant le front. Je devine à quoi tu penses : au cambriolage des *Cèdres,* pas vrai? Eh bien, c'est peut-être le bruit de la vitre cassée que j'ai entendu, et l'éclat de la torche du voleur que j'ai vu. Pourtant, je ne pourrais pas le jurer. »

Et, se désintéressant du problème, Herbert se remit à feuilleter le livre d'ornithologie. Larry comprit qu'il n'en tirerait rien d'autre.

Il quitta donc l'amateur d'oiseaux et rentra chez lui.

« Herbert et ses hiboux! songeait-il. Vrai, j'espère qu'il prendra plaisir à la lecture de mon bouquin. Il mérite bien ça pour l'information qu'il m'a donnée... »

Cette information, Larry se dépêcha de la téléphoner à Fatty. Il lui rapporta, de manière claire et concise, sa conversation avec le garçon d'à côté.

« Félicitations! s'exclama Fatty à l'autre bout du fil. Tu as parfaitement rempli ta mission. Tout ce que tu viens de me raconter est très intéressant. Je suis fixé maintenant. C'est sans doute à trois heures et quart que le cambrioleur s'est introduit aux *Cèdres.* Presque tout de suite après, M. Fellows a dû s'enfuir en courant, emportant le mystérieux objet que le malfaiteur avait l'intention de lui dérober.

- Je parie, dit à son tour Larry en riant, que c'est précisément à trois heures et quart du matin qu'il a pris fantaisie à ton oncle Horatius de faire un petit tour au clair de lune. Et je parie aussi qu'avant longtemps la moitié des veilleurs de nuit auront entendu la triste histoire de ce pauvre somnambule sorti de chez lui en pantoufles et vêtements de nuit!

- Ne parie pas ! Tu gagnerais ! rétorqua Fatty goguenard. Tu es trop intelligent, mon vieux. De toute façon, merci de tes renseignements. Tu as fait du bon travail. Je vous verrai tous demain pour vous raconter ce qui se sera passé cette nuit. »

Ce soir-là, par un heureux hasard, M. et Mme Trotteville devaient aller jouer au bridge chez des amis. Ils partirent sitôt après le repas et Fatty, enchanté, se trouva libre de ses mouvements.

Une question se posa alors : allait-il ou non se déguiser? Sans être absolument nécessaire, un déguisement était bien tentant! Fatty décida donc de modifier son apparence.

Escorté de Foxy, il se rendit à la remise dans laquelle il conservait ses « trésors ».

« Que mettre? songea-t-il. Pour faire plus sérieux, je vais me vieillir un peu. Mais rien d'excessif. Il ne s'agit pas d'éveiller les soupçons des gardiens de nuit. Voyons, ces pantalons longs et ce pardessus trop grand pour moi feront l'affaire... Oh! oh! Comme ça, j'ai presque l'air d'un jeune homme. Et en ajoutant cette casquette qui dissimule en partie mon visage, c'est parfait! »

II se mit en route, laissant à regret Foxy derrière lui. Trop de gens connaissaient le petit ratier. En le rencontrant avec un jeune inconnu, on aurait pu croire que celui-ci était en train de le voler. Par chance, Foxy avait sommeil et n'insista pas pour suivre son maître. Il resta dans la remise, couché sur une chaude couverture.

Fatty se dirigea droit vers la rivière. Selon ses déductions, c'est de ce côté que M. Fellows avait dû aller puisqu'il était sorti par la porte latérale. S'il avait voulu prendre l'autre direction, c'est-à-dire celle de la colline, il serait sorti par le portail de devant. Restait à savoir si l'on réparait la route du côté de la rivière et s'il se trouvait un gardien de nuit dans le coin.

Au passage, Fatty jeta un coup d'œil sur les *Cèdres.* La villa était plongée clans les ténèbres. Après un bref temps d'arrêt, le jeune garçon se remit en route. Mais c'est en vain qu'il regardait à droite et à gauche. Nulle part il ne voyait briller la lanterne et le brasero qui lui auraient signalé la proximité de veilleurs.

Cependant, deux tournants avant la rivière, la chance lui sourit. Des lampes de signalisation indiquaient un chantier et l'on apercevait l'ombre noire du gardien qui se chauffait les mains à un feu de charbon. En entendant Fatty approcher, l'homme dressa l'oreille.

« Bonsoir! dit la voix joyeuse de Fatty. Quel bon feu vous avez là! Vous permettez que je m'y chauffe un instant?

— Bien sûr! répondit l'homme de garde en tirant sur sa pipe. C'est devenu une habitude, tous les gens qui passent demandent à profiter de mon feu.

— Je suppose que vous ne devez pas voir grand monde

pendant la nuit..., glissa habilement Fatty en tendant ses mains vers les braises rougeoyantes.

- J'ai parfois la visite de M. Groddy, le policeman, expliqua le veilleur. Il aime bien bavarder avec moi et me raconter toutes les affaires qu'il débrouille.

- Je me demande si vous n'auriez pas aperçu mon oncle Horatius la nuit dernière, murmura Fatty d'un air pensif. C'est un homme étrange... il marche en dormant.

— Pas possible? marmonna le veilleur, surpris.

- Oui. Il lui arrive de quitter la maison dans son sommeil, en pantoufles, avec seulement une robe de chambre ou un pardessus sur son pyjama. »

Le veilleur éclata de rire à cette pittoresque description.

« Non, assura-t-il enfin. Je n'ai pas vu votre oncle. Mais ça vaut sans doute mieux. Il m'aurait peut-être fait peur! C'est égal, le vieux Willie, qui garde le dernier chantier, tout près de la rivière, m'a parlé d'un homme en pyjama qui s'était baladé dans les parages la nuit passée. Peut-être que c'était votre oncle Hora... truc! Vous feriez bien d'aller voir Willie, jeune homme. Il vous dira ce qu'il en est. Et à l'avenir surveillez bien votre oncle! Il est capable de se réveiller une de ces nuits dans la rivière s'il continue à se promener en marchant!

- Vous avez raison, approuva Fatty. Je l'enfermerai dans sa chambre. Merci du conseil. »

Le jeune garçon était ravi du renseignement obtenu. Il s'apprêtait à prendre congé du veilleur quand un bruit soudain le fit sursauter.

« Hé! hé! murmura-t-il. Qu'est-ce que c'est que ça? » Une silhouette familière surgit de l'obscurité! C'était Cirrculez !



CHAPITRE XII

INVESTIGATIONS NOCTURNES

FATTY agit sans perdre de temps : il s'enfonça dans les ténèbres, se félicitant tout bas de n'avoir pas emmené son chien avec lui. Quelle réception Foxy eût faite au gros policeman! Laissant M. Groddy aborder le veilleur de nuit, le jeune garçon se hâta en direction du feu de Willie. Il aperçut sa lueur au bout d'un moment et, au-delà, le miroitement de la rivière. La cabane du gardien se dressait à proximité du brasier flamboyant.

Fatty renouvela la manœuvre qui lui avait réussi un moment plus tôt : il demanda la permission de se chauffer et introduisit son « oncle » Horatius dans la conversation dès qu'il le put. C'est qu'il avait une peur terrible de voir apparaître Cirrculez. Pourquoi donc celui-ci avait-il la rage de faire ainsi des rondes en pleine nuit?

Le vieux Willie était un homme peu bavard. Il se contentait de répondre aux questions de Fatty par monosyllabes.

Le chef des détectives ne se découragea pas pour autant.

« Je crois que chaque fois que mon oncle Horatius a une crise de somnambulisme, il vient se chauffer les mains aux braseros des gardiens de chantiers. Je parie que vous avez dû le voir vous-même une nuit ou l'autre? »

Willie émit un vague grognement. L'oncle Horatius ne l'intéressait aucunement. Fatty fit un nouvel effort.

« Vous auriez pu le remarquer, insista-t-il. Il est si drôlement vêtu dans ces cas-là! En pyjama et en pantoufles, vous vous rendez compte! Ha! ha! ha! »

Le vieil homme parla enfin.

« Si c'est comme ça qu'il est, dit-il, j'crois bien l'avoir aperçu, oui. La nuit dernière. Il courait droit devant lui... en pyjama, comme vous dites, et des pantoufles aux pieds. C'gars-là est timbré, je me suis dit comme ça. J'pouvais pas voir sa figure, mais à la manière dont il trottait, j'ai pensé qu'il était pas vieux. »

Fatty se retint de pousser un cri de joie. Ainsi, il ne s'était pas trompé : M. Fellows avait bien pris le chemin de la rivière. Mais... pourquoi?

« Est-ce qu'il portait un paquet? demanda-t-il encore. - Oui-da! J'ai vu quelque chose dans ses bras, mais j'sais pas quoi. Ainsi, c'était votre oncle, hé?

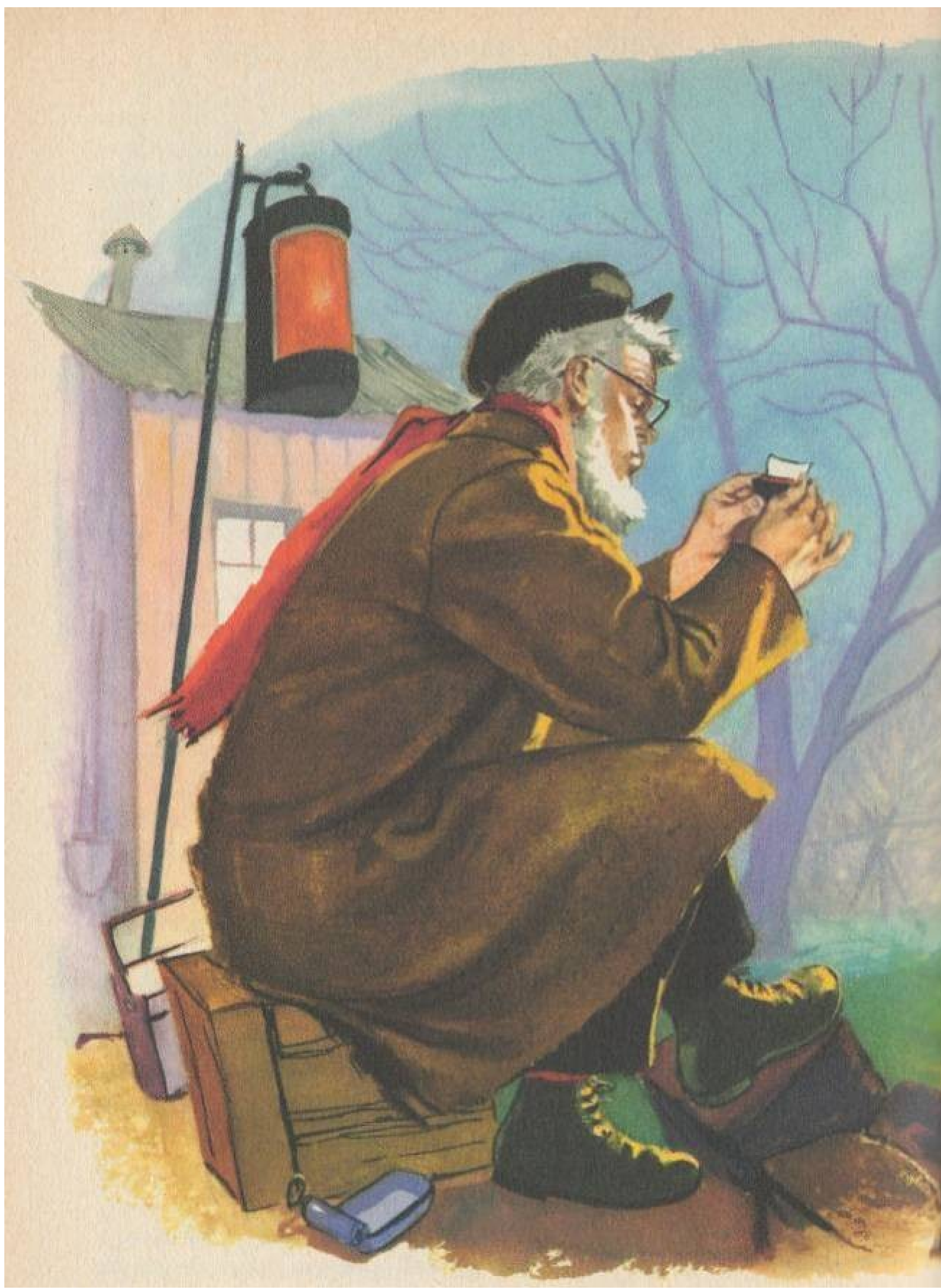
— Oui. Au fait, l'avez-vous vu revenir sur ses pas un peu plus tard? »

Mais avant que Willie ait eu le temps de répondre, un bruit s'éleva sur la route. Ainsi que l'avait craint Fatty, c'était — une fois de plus — Cirrculez !

Le jeune garçon recula vivement hors de la zone de lumière. M. Groddy ne l'aperçut pas et salua familièrement le vieux gardien.

« Bonsoir, mon ami. Je suis venu vous poser quelques questions.»

Fatty s'accroupit derrière un buisson. Très ennuyé, il se demandait si le policeman n'était pas en train de suivre





« Le vieux Willie était un homme peu bavard. »

la même piste que lui. Il en serait donc arrivé aux mêmes conclusions que les Cinq Détectives? Cela prouvait alors qu'il était moins bête qu'il n'en avait l'air. Fatty écouta...

« Je voudrrais savoirr, Willie, commença M. Groddy en offrant sa vaste personne à la bonne chaleur du brasero, si vous avez aperrçu quelqu'un de suspect la nuit passée.

— Vous voulez parler d'un monsieur qui se balade tout endormi, en pyjama et en pantoufles? » demanda Willie.

M. Groddy le regarda, ébahi.

« Saprristi! s'écria-t-il. L'autre veilleurr m'a déjà posé la même question. Je crroyais qu'il plaisantait. Qu'est-ce que c'est que cette histoirre?

— Ben... c'est un p'tit jeune homme qu'est v'nu m'raconter des choses rapport à son oncle Horatius qu'avait l'habitude de marcher dans son sommeil.

— Oh! Et je suppose que cet oncle Horratius s'est justement prromené la nuit derrnièrre? s'écria M. Groddy d'une voix si terrible que l'autre sursauta, alarmé.

- Hé! protesta-t-il. Ne me regardez pas comme ça! Je n'ai rien fait de mal, moi !

— A quoi rressemblait ce garrçon qui vous a rraconté un si joli conte de fées? questionna Cirrculez sans tenir compte de l'interruption.

— Je ne l'ai pas bien examiné, répondit Willie. Faut dire aussi que j'y vois plus comme autrefois. L'était jeune, à ce qu'il m'a semblé. Taille moyenne. Et... plutôt grassouillet, je crois. Il était encore là il y a juste une minute. »

M. Groddy poussa une exclamation de rage. Grassouillet! Ce mot l'avait éclairé d'un coup sur l'identité du neveu de 1' « oncle Horatius ». Il était sûr à présent d'avoir affaire à ce démon de jeune Trotteville.

« La peste soit de lui! pensa-t-il. Le voilà encorre en trrain de mener une enquête à sa manièrre et de fourrer son nez dans ce qui ne le rregarrde pas! Quel garrçon odieux! »

Le policeman ne décolérait pas. Il songeait que Fatty avait dû se vieillir un peu pour inspirer confiance aux veilleurs. Se pouvait-il vraiment qu'il fût sur une bonne

piste? Et où se trouvait-il maintenant? Où était-il passé?

Il était évident que, si Fatty avait été à portée à ce moment-là, M. Groddy l'aurait broyé dans ses mains puissantes. Il fallut un moment au gros policeman pour reprendre son sang-froid.

« Écoutez, Willie, dit-il soudain. Faites bien attention à ce que je vais vous expliquer...

— Oui, m'sieur. J'suis tout oreilles... quoique les miennes soient pas si bonnes qu'autrefois. Parlez un peu haut, s'il vous plaît... »

M. Groddy éleva la voix, à la grande satisfaction de Fatty qui, derrière son buisson, ne perdit pas un mot de la conversation qui suivit.

« Le garrçon que vous avez vu tout à l'heurre, savez-vous dans quelle dirrection il est parti?

— Quand vous êtes arrivé, j'crois bien qu'il a filé vers la rivière.

- Parrfait! C'est ce que je pensais. Donc, puisqu'il n'existe pas d'autrre route qui y mène, ce garrçon va forr-cément rrepasser parr ici... Vous me suivez? Bon... Je désirre l'interroger. Vous allez m'aider à l'attrraper. Comprris? Dès que vous le verrez rrevenirr, vous l'interrpellerrez. Vous le rretiendrrez ici prrès de vous en le faisant bavarrder.

- Pour quoi faire? demanda Willie d'un ton réticent. Si c'est un mauvais drôle, il est capable de m'attaquer.

— Je vais fairre demi-tourr et me dissimuler un peu plus loin surr la rroute, déclara le policeman. Il ne faut pas qu'il m'aperrçoive. Sans ça, il se sauverrait. C'est qu'il a une peurr terrible de moi. Et j'ai l'intention de l'apprréhender, vous comprrenez? Donc, dès que vous le verrez arriver, vous prrendrrez votrre lanterrne et vous la balancerrez lentement. J'aperrcevrrai le signal et je m'apprrocherrai tout doucement pendant que vous parrlerez avec notrre suspect.

— Très bien », acquiesça Willie d'un air résigné. %

Et il se prépara à attendre. De son côté, M. Groddy alla se cacher un peu plus loin en bordure de la route. Fatty se demanda ce qu'il allait faire : rentrer chez lui en coupant



à travers champs ou... jouer un tour à Cirrculez? Très vite, il décida que son ennemi méritait une punition pour avoir déclaré que Fatty avait peur de lui. Il opta donc pour la farce... et passa sur-le-champ à l'action.

Pour commencer, il se salit les mains avec de la terre et les promena ensuite sur son visage pour le rendre méconnaissable. Puis il retourna sa casquette et s'en fit un invraisemblable couvre-chef. Il fourra son cache-nez dans sa poche et attacha un mouchoir autour de son cou. Enfin, il jeta un regard à droite et à gauche, pour voir s'il ne trouverait pas un objet qui put lui servir à exécuter son plan. La chance le servit. Il aperçut un vieux sac. Il s'en empara et, riant sous cape, entreprit d'y fourrer des débris de pierres et de briques comme on en trouve toujours à proximité d'un chantier.

Quand le sac fut plein au tiers, il le chargea sur ses épaules, se glissa sur la route et passa non loin du veilleur. Il marchait d'un pas pesant, à demi courbé sous son fardeau.

Willie l'aperçut mais, sa mauvaise vue aidant, il ne le

reconnut pas. Toutefois, trouvant son allure suspecte, il jugea prudent de faire à M. Groddy le signal convenu. Il empoigna sa lanterne et se mit à la balancer. Fatty surveillait son manège du coin de l'œil en jubilant.

M. Groddy, suivant son propre plan, sortit de sa cachette et s'approcha à pas de loup. Il s'étonna de trouver Willie tout seul.

« Pourrquoi avez-vous fait le signal? demanda-1-il. Le garrçon n'est pas là!

— Non, mais y a un individu très louche qui vient de passer, expliqua le vieux gardien..., ce qu'il y a de plus louche que j'vous dis... Il portait un sac sur son dos. J'ai pensé que vous seriez peut-être bien content de regarder ce qu'il y a dans ce sac, hé?

— Ah! ah! fit M. Groddy qui se disait qu'à défaut de Fatty il pourrait au moins mettre la main sur un vagabond. Quelle dirrection a prrise votrre homme ?

— L'est parti du côté de la rivière », expliqua le vieux en esquissant un geste vers l'endroit où Fatty avait disparu dans les ténèbres.

M. Groddy se lança immédiatement aux trousses du suspect. Fatty, jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, l'aperçut qui approchait. La lune venait de surgir de derrière un gros nuage et éclairait la route. Parfait!

Le jeune garçon continua à avancer en traînant les pieds. Tout en marchant, il toussait, d'une voix déchirante de vieil homme. Puis il posa son sac à terre comme pour souffler un peu. Le gros policeman s'arrêta lui aussi. Fatty repartit alors avec son fardeau et, arrivé à la rivière, s'engagea sur la petite jetée au-dessus de l'eau. La lune inondait celle-ci de clarté. Une fois de plus, Fatty déposa sa charge et s'assit dessus en soufflant et toussant.

M. Groddy, jugeant l'instant opportun pour intervenir, émergea de l'ombre qui, croyait-il, l'avait dissimulé jusqu'ici et s'engagea à son tour sur la jetée.

« Hé, vous, l'homme! cria-t-il d'une voix forte. *Qui* êtes-vous et que trransporrtez-vous dans ce sac?

- Des briques et des pierres », répondit aussitôt Fatty d'une voix cassée. Et il ne mentait pas!

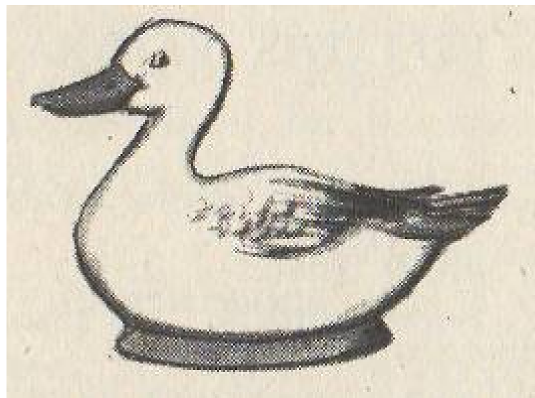
« Vous vous moquez de moi, riposta Groddy. Perrsonne ne s'amuserrait à charrier des choses comme ça à moins d'être timbrré!

- Eh bien, j'suis peut-être timbré, marmonna Fatty en baissant la tête pour que Cirrculez n'aperçoive pas son visage.

— Ouvrrez tout de suite ce sac et montrrez-moi ce qu'il y a dedans ! ordonna le policeman d'une voix tonnante.

— Non, non! protesta Fatty en se levant d'un bond et en étreignant le sac comme s'il eût contenu des diamants et des émeraudes.

— Obéissez, ou vous aurrez affairre à moi! s'écria M. Groddy. Et plus vite que ça, encorre! »





CHAPITRE XIII

M. FELLOWS REPARAÎT

LE SAC n'est pas à moi, déclara Fatty en serrant l'objet un peu plus fort.

- Et à qui apparrtient-il, alorrs? demanda M. Groddy d'un air narquois.

- A ... à M. Fellows », murmura Fatty qui, tout aussitôt, se mordit les lèvres en regrettant ce qu'il venait de dire. La stupéfaction du gros policeman parut sans bornes. « A M. Fellows! répéta-t-il. Mais dans ce cas pourrquoi est-il entrre vos mains? Allons, donnez-le-moi! Cette histoirre est des plus bizarrres. Je me demande si je ne dois pas vous arrêter ! »

Il fit un pas en avant et tendit la main pour prendre le sac. Fatty protesta de plus belle.

« Non, non! » clama-t-il d'une voix dramatique.

Puis, d'un geste plus dramatique encore, il jeta le sac par-dessus le garde-fou de la jetée. Le sac disparut dans la rivière avec un «plouf». Fatty se sentit tout heureux d'en être débarrassé.

M. Groddy, au contraire, éprouva une grande déception. Il s'était mis dans la tête que le sac devait renfermer quelque chose de très précieux, et voilà que le trésor se trouvait au fond de l'eau! Dans un mouvement irraisonné, il s'agenouilla contre le garde-fou métallique et, passant la tête à travers les barreaux, scruta la rivière. Fatty en profita pour filer à toutes jambes.

Cirrculez se releva et considéra d'un air ahuri la forme noire qui s'enfuyait. Comment le vieil homme poussif pouvait-il courir à cette allure? Le gros policeman se demandait s'il n'était pas en train de rêver. Il savait bien qu'il n'était pas de taille à rejoindre le fugitif. La peur donne des ailes, dit-on. Cela pouvait expliquer la vitesse à laquelle le vagabond s'éloignait. Mais comme M. Groddy n'avait pas peur et, en conséquence, pas d'ailes, il n'essaya même pas de rattraper le gibier qui se dérobait.

En soupirant, il s'agenouilla de nouveau et tendit le cou. Hélas ! le sac avait bel et bien disparu, et il ne put rien voir du tout. Cela signifiait qu'il lui faudrait revenir sur place le lendemain. Avec une gaffe, il essaierait de repêcher le trésor englouti.

Un instant plus tard, le vieux Willie fut fort étonné de voir quelqu'un passer en courant devant son campement sur la route. Décidément, il y avait des allées et venues dans le coin cette nuit-là. Si ça continuait, il ne pourrait pas se permettre le moindre petit somme. M. Groddy allait sans doute reparaître d'un moment à l'autre.

Fatty ne s'arrêta que lorsqu'il fut hors d'haleine. Il était bien certain que le gros policeman n'était pas à ses trousses. Quelle chance, songeait-il, que Cirrculez ne l'eût pas reconnu! Il se demandait aussi ce qui l'avait poussé à déclarer que le sac appartenait à M. Fellows.

C'était idiot de sa part... et pas très gentil pour M. Fellows. Cela risquait de faire soupçonner — sans doute à tort — le locataire des *Cèdres*.

Le jeune garçon, arrivé chez lui, se sentit soudain fatigué. Quelle soirée! Foxy l'accueillit d'un air joyeux. Fatty ôta son déguisement, sortit de la remise, et rentra dans la maison. Il expédia sa toilette de nuit, se mit au lit et s'endormit presque aussitôt.

Hélas! cette nuit-là, son sommeil fut particulièrement agité. Il rêva de lampes rouges qui le poursuivaient et devant lesquelles il fuyait. Il gémit tout haut, et Foxy dressa l'oreille. Puis Cirrculez lui apparut en songe. Il pédalait sur son vélo, mais, comme il était attaché dessus, Fatty n'avait pas à craindre qu'il en descendît pour l'appréhender. Le reste de la nuit fut plus calme.

Le lendemain matin, à l'heure du petit déjeuner, le téléphone se mit à sonner dans le hall.

« C'est pour toi, Frederick, dit son père. Larry est au bout du fil. »



Fatty ne fit qu'un bond. Si Larry téléphonait d'aussi bonne heure, c'est qu'il avait dû se passer quelque chose d'Important. Le gros garçon se précipita sur l'appareil.

« C'est toi, Fatty? demanda la voix de Larry qui semblait tout ému. Une nouvelle sensationnelle, mon vieux! M. Fellows est revenu! Je t'ai prévenu tout de suite pour le cas où Cirrculez ne serait pas encore au courant.

- Sapristi... merci, mille fois! Mais comment es-tu au courant toi-même?

- C'est Herbert, expliqua Larry. Daisy et moi, nous étions dans le jardin pour rattraper l'un des chats qui s'était sauvé, lorsque Herbert nous a appelés par-dessus le mur. Il paraît qu'il était en train d'écouter ses bien-aimés hiboux, la nuit dernière, quand tout à coup il a entendu grincer la grille d'à côté.

- Quelle heure était-il? demanda Fatty.

- Deux heures du matin environ, m'a-t-il dit. Il est allé regarder par la fenêtre, craignant que ce ne soit encore un cambrioleur. Mais pas du tout : c'était M. Fellows. Il l'a vu entrer dans la villa et l'a bien reconnu quand M. Fellows a refermé la porte après avoir allumé l'électricité dans le vestibule.

- Comment était-il habillé? s'enquit Fatty, de plus en plus intéressé par les nouvelles que lui transmettait Larry.

- Herbert dit qu'il était en robe de chambre..., mais il ne portait aucun paquet. Du reste, nous ne sommes pas certains qu'il en portait un lorsqu'il est parti.

- Je peux t'affirmer que si! s'écria Fatty. L'un des gardiens de chantier me l'a confirmé cette nuit. Il l'a vu de ses yeux.

- Tu as découvert ça? Bravo, mon vieux! En tout cas, M. Fellows est rentré chez lui les mains vides. Je me demande s'il a été surpris de trouver ses affaires sens dessus dessous!

- Je ne crois pas. Il devait s'y attendre. Dis donc, Larry... je vais passer chez toi dès que j'aurai fini mon petit déjeuner. Veux-tu téléphoner à Pip et à Betsy qu'ils viennent nous rejoindre?... Il faut dresser un plan d'action. Au fait,

sais-tu que Cirrculez suit la même piste que nous? Il a interrogé les veilleurs hier soir. Ma parole, je suis presque tenté de croire qu'il possède un cerveau!... Flûte! Maman m'appelle pour que je termine mon déjeuner. A tout à l'heure, Larry! »

Fatty raccrocha et regagna la salle à manger. Il espérait vivement que ses parents n'avaient pas entendu sa conversation avec Larry.

Mme Trotteville servit à son fils une énorme portion de saucisses que le jeune garçon se mit à dévorer sur-le-champ.

« Eh bien, Frederick, lui dit son père, j'ai l'impression que cette grippe a doublé ton appétit ! »

Fatty regarda d'un air stupéfait son assiette vide. Il était tellement absorbé par le problème policier qui l'intéressait qu'il avait englouti ses saucisses sans y prêter attention.

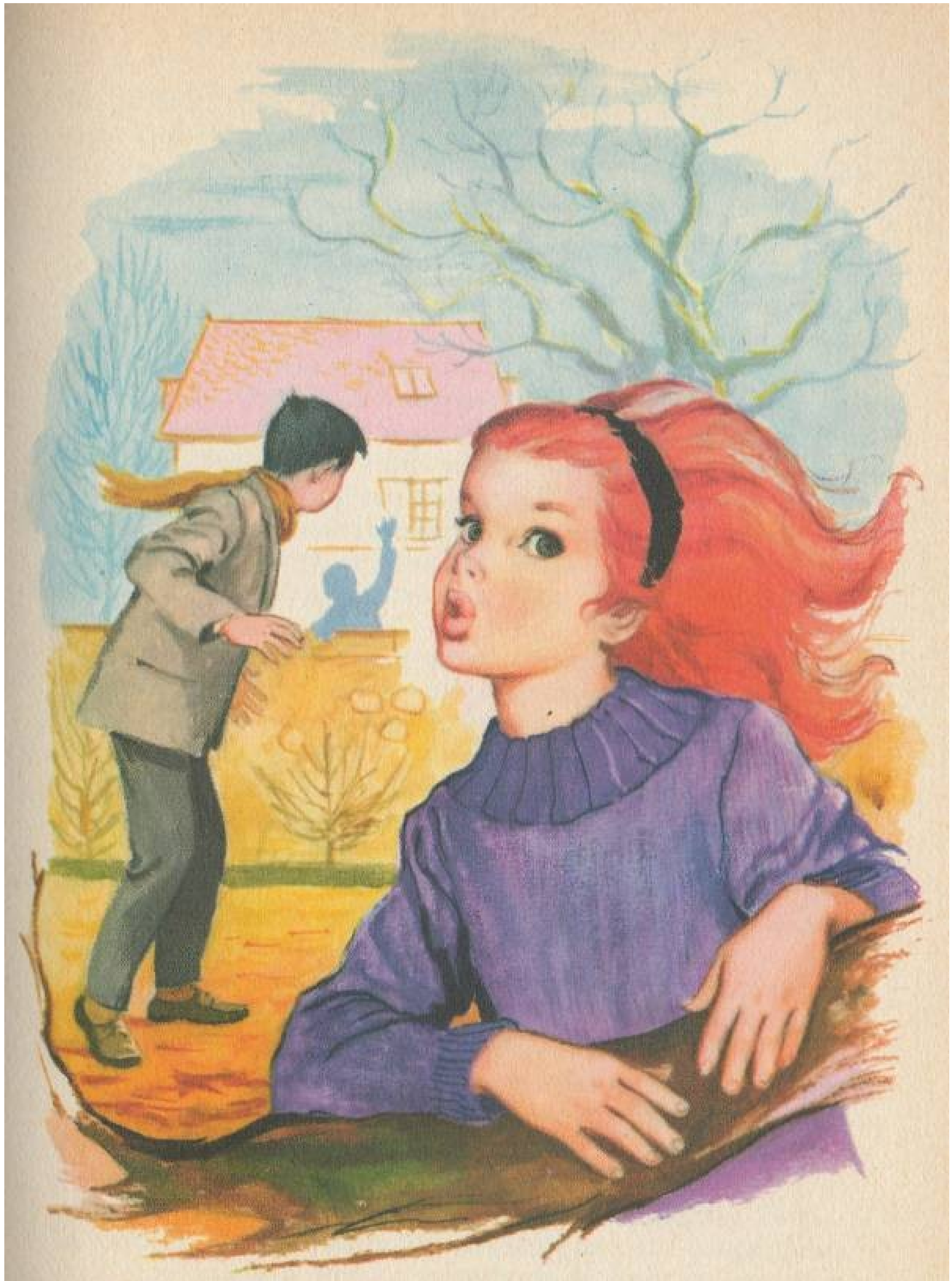
« Ça, alors! murmura-t-il. J'ai mangé sans m'en apercevoir!

- C'est bien dommage, répliqua son père en riant. Tu t'es privé du plaisir de déguster d'excellentes saucisses, je t'assure. Mais, dis-moi, Frederick... je t'ai vaguement entendu parler au téléphone tout à l'heure. J'espère que tu n'es pas en train de fourrer ton nez dans une affaire qui risquerait de te causer des désagréments. N'oublie pas que M. Groddy ne t'aime pas beaucoup.

- Sois tranquille, papa, répondit Fatty en étalant une épaisse couche de beurre sur son pain. J'évite ce gros bonhomme autant que je le peux. C'est que je ne l'aime pas beaucoup moi non plus... Est-ce qu'il y a d'intéressantes nouvelles dans ton journal?

- Des quantités. Mais il me semble que tu es bien pressé de changer de sujet, mon garçon », fit remarquer M. Trotteville d'un ton sec.

Fatty eut la sagesse de ne pas riposter et se mit à mâcher en silence tout en continuant à méditer sur le retour de M. Fellows. Il se proposait de lui rapporter son chaton... et d'en profiter pour lui poser un tas de questions insidieuses. Fatty espérait bien aussi que Cirrculez ignorait encore que



Nous étions dans le jardin pour rattraper l'un des chats qui s'était sauvé, lorsque Herbert nous a appelés.

M. Fellows était revenu. Après tout, il y avait peu de chance pour que Herbert lui ait appris la nouvelle !

Sitôt la dernière miette de son petit déjeuner avalée, Fatty prit sa bicyclette pour aller chez Larry. En route, il croisa Cirrculez, également à bicyclette. Le policeman agita la main dans sa direction : il désirait interroger Fatty sur les événements de la nuit précédente. Fatty fit mine de ne pas comprendre et se contenta d'agiter joyeusement la main en retour, dans un bonjour amical.

Mais M. Groddy n'avait pas l'intention de laisser sa proie lui échapper. Il se mit à pédaler avec fureur pour rejoindre le jeune Trotteville. Fatty n'eut d'autre ressource que de tourner le coin d'une rue et, mettant pied à terre, de se réfugier derrière la haie bordant le jardin d'une maison vide.

Cirrculez, rouge et essoufflé, passa devant lui sans soupçonner sa présence et disparut. Fatty remonta alors sur son vélo et fit demi-tour.

« Pas de doute, songeait-il. Cirrculez désire me parler! J'espère qu'il n'a pas deviné que le vagabond c'était moi! Savoir s'il a tenté de repêcher le sac de pierres! Je lui souhaite bon courage!»

II arriva chez Larry hors d'haleine. Daisy, Larry, Pip et Betsy étaient déjà réunis, à l'attendre.

« Personne n'a encore aperçu M. Fellows depuis son retour! annonça Larry tout de suite. Il doit se reposer, je suppose? Est-ce que tu as toujours l'intention d'aller lui rapporter son chaton et de l'interroger, Fatty?

— Bien sûr. Je dois le voir avant que Cirrculez s'en mêle, assura Fatty en saisissant le petit chat qui ronronnait sur les genoux de Daisy. J'y vais même immédiatement! »

II se dirigea vers les *Cèdres,* le chaton dans les bras. A la grille, il marqua un temps d'arrêt. Entrerait-il par la porte de devant ou par celle de derrière? La villa était étrangement silencieuse.

« Allons-y pour la porte de derrière, décida Fatty. Si M. Groddy vient à passer, je ne veux pas qu'il m'aperçoive. »

II contourna la maison sans faire de bruit et regarda par

la fenêtre de la cuisine. Il n'aperçut personne dans la pièce. Fatty réfléchit. Que devait-il faire?

S'il frappait et que M. Fellows soit couché, on ne lui ouvrirait pas, c'était certain. Et pourtant, il y avait urgence à prendre contact avec le maître de céans.

Soudain, Fatty eut une idée de génie... On pouvait parier à dix contre un que M. Fellows, une fois de retour, s'était mis à la recherche de son chat. Il devait être bien ennuyé de ne pas l'avoir retrouvé.

Fatty allait donc passer la tête à travers la vitre brisée et... miauler aussi fort qu'il le pourrait.

Et si ces miaulements frénétiques n'attiraient pas M. Fellows dans la cuisine, eh bien, c'était à désespérer de tout!





CHAPITRE XIV

PALPITANTE ENTREVUE

IAOU, MIAOU, MIAOU! » lança Fatty à travers la vitre brisée de la fenêtre.

Il s'efforçait de miauler de la façon la plus émouvante possible, comme un vrai chaton perdu. En entendant ces miaulements si bien imités, le petit chat que le garçon tenait dans ses bras sursauta. Puis il se mit lui aussi à donner de la voix.

« Parfait! chuchota Fatty en riant. Voilà qui va bien. Continue comme ça, mon vieux! Il faut que ton maître t'entende. »

Le petit chat se montra plein de complaisance. « Miaou! fit-il encore comme s'il eût compris. Miaou! » Fatty prêta l'oreille. Il crut percevoir un vague bruit dans les profondeurs de la maison.

« Miaou! Miaou-ou-où! » enchaîna-1-il.

Il écouta encore. Oui, aucun doute... des pas approchaient. Puis ils s'arrêtèrent.

« Miaou! » fit de nouveau le chaton, apparemment désireux d'aider Fatty.

Un homme pénétra dans la cuisine, venant du hall.

« C'est sans doute M. Fellows », songea le chef des Détectives en l'examinant avec attention.

Le nouveau venu était tout habillé (alors que Fatty s'était presque attendu à le voir en pantoufles et robe de chambre). Il n'avait pas encore aperçu le gros garçon et le petit chat, occupé qu'il était à regarder autour de lui. Il se demandait d'où venaient les miaulements. C'était un homme jeune, avec un visage mince et des yeux vifs pleins d'intelligence. Ses cheveux, brossés avec soin, dégageaient bien son front. Il ne ressemblait guère à un homme qui, frappé de panique, se serait enfui de chez lui deux jours plus tôt.

« Miaou! » jeta le petit chat en se débattant pour se libérer de l'étreinte de Fatty.

Cette fois, M. Fellows leva les yeux vers la fenêtre. En apercevant le buste de Fatty encadré dans le chambranle, il esquissa un mouvement de retraite aussitôt interrompu. Il venait de constater que Fatty n'était qu'un jeune garçon... et qu'il tenait un chaton dans ses bras.

Il se rapprocha à pas lents. Fatty comprit qu'il était ennuyé d'avoir été vu. Aussi le chef des détectives se hâta-t-il de donner des explications.

« Je vous prie de m'excuser, monsieur, dit-il poliment, mais... ce petit chat est bien à vous, n'est-ce pas? Nous avons pris soin de lui pendant... heu... votre absence. »

M. Fellows lissa sa chevelure d'un geste machinal. Sa réponse était empreinte de prudence.

« Oui. Cet animal est à moi... Attendez un instant? Je vous ouvre la porte de service. »

II tira le verrou de la porte en question et tendit la main. Fatty soupçonna tout de suite que, dès qu'il serait en possession de la petite bête, il marmonnerait un mot de

remerciement et repousserait le battant. Aussi se garda-1-il de lâcher le chaton.

« Vous savez, monsieur, dit-il très vite, le cambriolage de votre villa a provoqué une fameuse agitation dans le quartier. La police est venue...

- La police! répéta M. Fellows en tressaillant. La police est venue?... Mais pour quoi faire? Comment pouvait-elle savoir si la villa avait été cambriolée ou non ? »

Le cerveau de Fatty fonctionnait à toute allure. Ainsi, M. Fellows ignorait que le laitier avait donné l'alerte et que M. Groddy était venu sur les lieux pour constater que tout était bouleversé. Très probablement aussi, M. Fellows espérait que personne n'était au courant de ce qui s'était passé chez lui, à savoir l'intrusion nocturne d'un inconnu et sa propre fuite...

« Si vous voulez, proposa Fatty en entrant d'un pas ferme dans la cuisine, je peux vous raconter les détails... »

M. Fellows ne s'opposa pas au passage du jeune garçon. Il ne semblait plus désireux d'écourter l'entrevue. On le sentait ennuyé... et impatient d'entendre ce que son visiteur avait à lui révéler.

Il referma l'a porte derrière Fatty et la verrouilla de nouveau. Puis il invita le garçon à le suivre dans le salon. Cette fois, tout y était parfaitement en ordre. Il était évident que M. Fellows n'était pas resté inactif depuis son retour. Il avait remis meubles et objets en place.

Le chaton trottina tout en miaulant sur les pas de son maître.

« Je suppose qu'il veut manger, murmura celui-ci en abaissant ses regards sur la petite bête. Mais je n'ai rien à lui donner. A ce- qu'il semble, le laitier n'est pas passé ce matin.

- Je pense, avança Fatty, que la police a dû lui faire savoir que vous aviez quitté les *Cèdres.*

- Ces gens de la police! explosa M. Fellows. Quelle rage ont-ils de fourrer leur nez partout! Est-ce qu'un homme ne peut pas s'absenter quelque temps sans qu'on vienne fouiner chez lui?

Ils se mêlent de ce qui ne les regarde pas!

- Eh bien, ils ont des excuses, hasarda Fatty. Des cambrioleurs ont pénétré dans votre maison et ils ont tout bouleversé. Vous avez dû vous en rendre compte vous-même en rentrant. Un véritable chantier ! »

M. Fellows marqua une hésitation. Il avait l'air de peser les paroles qu'il s'apprêtait à prononcer.

« Heu..., répondit-il enfin. Oui... tout était en désordre. Mais je suis excessivement désordonné. Et... heu... qui a donné l'alarme à la policé?

- Le laitier, expliqua Fatty en caressant le chaton qui se mit à ronronner. Il a trouvé la porte d'entrée grande ouverte lorsqu'il est venu vous livrer du lait l'autre matin. Il est entré. Il a vu tout sens dessus dessous et il a couru pour prévenir M. Groddy.

— Je comprends, murmura M. Fellows. Ce que vous m'apprenez me surprend beaucoup.

- A quelle heure avez-vous donc quitté votre domicile? » demanda Fatty brusquement.

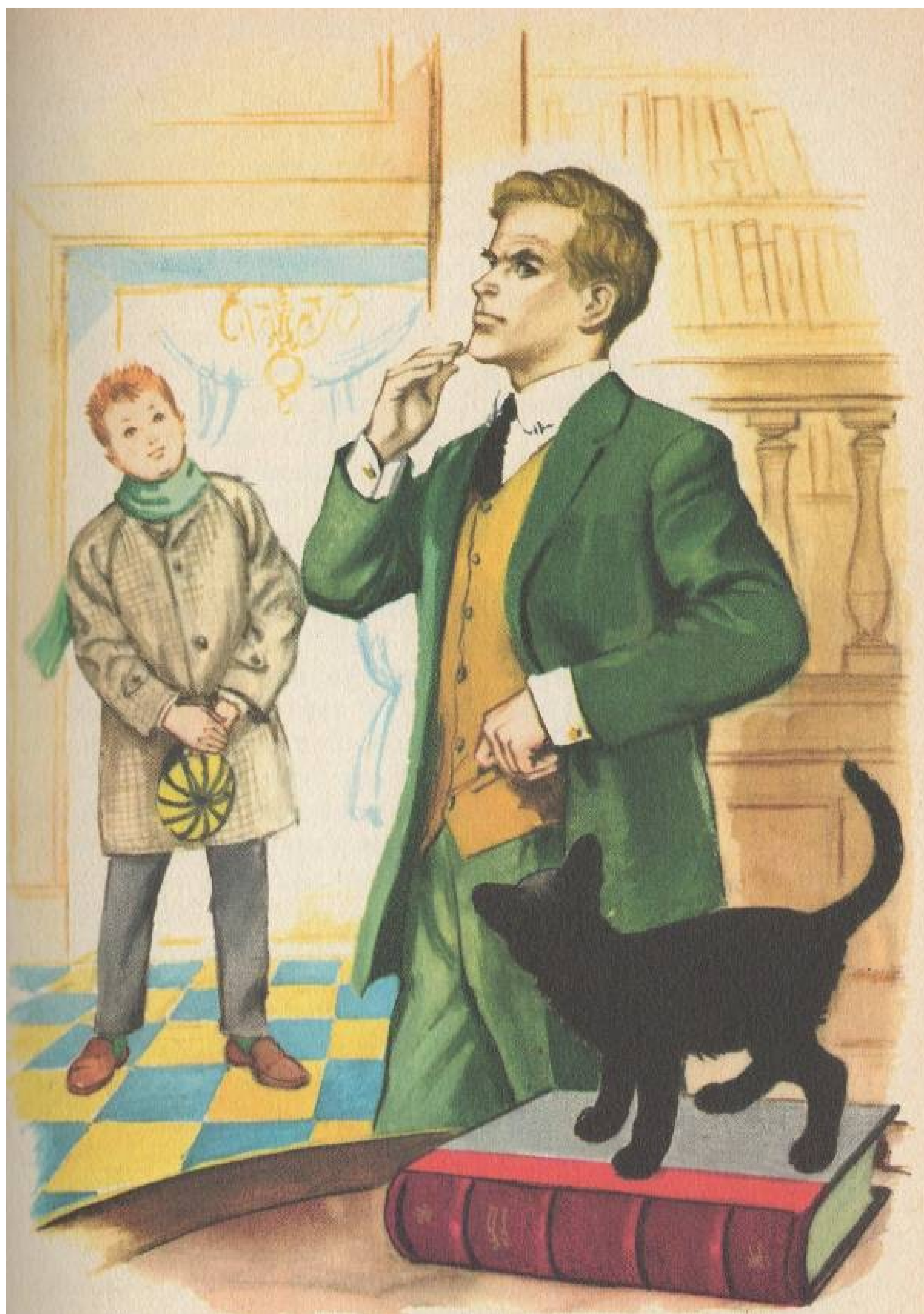
Il savait fort bien qu'il était alors trois heures et quart du matin, ainsi qu'il avait pu le déterminer grâce aux renseignements d'Herbert, mais il voulait voir ce que dirait M. Fellows. Celui-ci hésita une fois de plus.

« Oh... tard dans la soirée. J'ai rendu visite à un ami. Il était malade et j'ai passé la nuit auprès de lui. Je ne suis rentré que la nuit dernière... et j'ai certainement trouvé du fouillis chez moi. Mais rien n'a été volé à ma connaissance. Je me demande pourquoi la police est venue enquêter sans ma permission.

- Parce que la porte d'entrée avait été trouvée grande ouverte, répéta Fatty sans montrer d'impatience. Vous êtes parti sans la fermer, sans doute?

— Oui », répondit vivement M. Fellows.

Fatty ne le crut pas. M. Fellows avait dû évidemment ne pas la fermer à clef pour ne pas perdre de temps et surtout pour ne pas faire de bruit, mais il était probable qu'il l'avait tirée contre pour ne pas trahir tout de suite le



M. Fellows marqua une hésitation.

secret de sa fuite. Et c'était le cambrioleur qui l'avait laissée grande ouverte.

Fatty se dit encore qu'il ne pouvait demander à M. Fellows s'il s'était promené dehors en pantoufles et pyjama. Cela n'aurait fait que lui mettre la puce à l'oreille. Cependant, Herbert avait affirmé que le locataire des *Cèdres* était en robe de chambre quand il était entré... et Willie avait vu passer 1' « oncle Horatius ».

Le chef des détectives aurait bien aimé monter au premier pour fureter un peu à droite et à gauche, à la recherche d'une preuve confirmant les faits.

Il ouvrait la bouche pour poser une nouvelle question à M. Fellows quand une apparition inattendue, à la fenêtre du salon, lui coupa toute envie de parler. L'apparition portait un casque : c'était Cirrculez!

A la vue du gros policeman, M. Fellows laissa éclater sa colère.

« Qu'est-ce que c'est encore! s'écria-t-il.. En voilà des manières d'entrer chez les gens pour les espionner! Je vais lui apprendre à vivre, moi, à ce gaillard !

- Et vous n'aurez pas tort! affirma Fatty avec conviction. M. Groddy se croit tout permis! Allez-vous le faire entrer, monsieur? Je crois qu'il vous parle... »

Cirrculez qui, tout en faisant sa ronde, n'avait pu s'empêcher d'aller jeter un coup d'œil aux *Cèdres,* n'en croyait pas ses yeux. Comme la villa n'offrait aucune apparence de vie, il avait pensé la trouver vide. Or, voilà qu'il apercevait Fatty assis en compagnie d'un homme qui était certainement M. Fellows. Il en resta bouche bée de stupeur, puis la colère le prit. Encore ce maudit garçon!

« Ouvrrez la porrte, monsieur! cria-t-il d'une voix tonnante. J'ai à vous parrler! »

Pâle de rage autant que Cirrculez était rouge, M. Fellows alla à la fenêtre et l'ouvrit.

« Qu'est-ce qui vous prend de m'épier ainsi à travers le carreau? jeta-t-il d'une voix furieuse. Vous ne voyez pas que je suis occupé avec un ami? Que voulez-vous?

- Un ami? répéta M. Groddy en s'étranglant presque. C'est ce garçon que vous appelez votrre ami?

— Je me plaindrai de vous à qui de droit, s'écria M. Fel-lows. C'est une propriété privée ici, et je n'admets pas qu'on y entre comme dans un moulin.

— Mais... mais, bégaya Cirrculez, votrre villa a été cambrriolée. Tout était en l'airr...

— Cambriolée! Jamais de la vie! protesta M. Fellows. Rien n'a été volé. Quant aux affaires en désordre, apprenez que je suis loin d'être soigneux! Et j'ai bien le droit de bouleverser mes affaires si ça m'amuse, non?

- Mais la... la... porrte d'entrrée était ouverrte!

— Et puis après? Il m'arrive souvent d'oublier de la fermer. En voilà assez! débarrassez-moi le plancher. Vous m'entendez? *Circulez!*»

Fatty se tenait les côtes de rire. C'était là le mot que le gros policeman avait tout le temps à la bouche pour inviter les enfants à déguerpir. Et voilà que M. Fellows le lui jetait à la figure à son tour. Non, c'était vraiment trop drôle !

Mais Cirrculez, qui sentait la moutarde lui monter de plus en plus au nez, n'en avait pas encore fini avec le locataire des *Cèdres.*

« Dites donc, reprit-il d'un ton sévère, il faut que vous sachiez que vous n'avez pas le drroit de parrtirr comme ça en laissant des animaux mourrir de faim dans votrre maison.

- Bah! répondit M. Fellows avec froideur. Le chaton va tout à fait bien. On s'est occupé de lui en mon absence. »

Et il s'apprêtait à refermer la fenêtre quand M. Groddy l'en empêcha en avançant son énorme buste à l'intérieur de la pièce.

« Va encorre pour le chat, dit-il. Mais vous oubliez le chien ! Et aussi le cochon ! »

M. Fellows considéra le policeman comme si celui-ci eût perdu l'esprit.

« Quel chien? Quel cochon? demanda-t-il d'un air ahuri. Etes-vous fou, mon brave? »

M. Groddy prit un air plus terrible et plus menaçant encore.

« Et si nous parrlions un peu de cet homme qui n'arrête pas de gémirr et qui rréclame sa tantine, hein? »

Pour le coup, M. Fellows fut tout à fait certain que le digne représentant de l'ordre avait le cerveau dérangé. Il se retourna pour parler à Fatty... mais Fatty avait disparu!

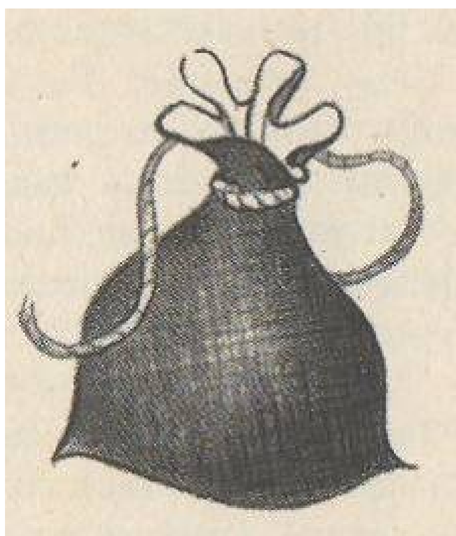
Le jeune garçon, en effet, avait saisi au vol l'occasion qui s'offrait à lui de faire un saut au premier étage. Il désirait regarder de près les vêtements de nuit de M. Fellows pour s'assurer que c'était bien lui qu'avait vu passer le veilleur de nuit.

Profitant donc de l'altercation qui mettait aux prises les deux hommes, il s'était silencieusement précipité dans l'escalier, non sans ramasser au passage le petit chat. Toujours prudent, il voulait ainsi un prétexte si on le surprenait à l'étage : il dirait qu'il avait voulu rattraper le chaton qui s'enfuyait.

Parvenu dans la chambre à coucher du maître de maison, Fatty regarda autour de lui. Ici aussi, comme dans les pièces du bas, tout avait été remis en ordre. •

« Dépêchons-nous! murmura Fatty pour lui-même. Voyons, cherchons un peu les pantoufles, le pyjama et la robe de mon cher oncle Horatius. »

Pendant ce temps, en bas, la discussion se prolongeait.





CHAPITRE XV

L'HOMME A LA CICATRICE

FATTY, en quête des pantoufles, commença par regarder sous le lit. Il y vit en effet une paire de pantoufles rouges, qui ressemblaient beaucoup à celles de Larry bien qu'elles fussent plus grandes.

Le chef des détectives les prit en main pour les examiner de près. Elles étaient crottées à un point inimaginable. La boue formait une croûte sous la semelle et avait largement débordé sur le dessus. Il était évident que M. Fellows avait pataugé dehors avec ces chaussures aux pieds.

Après les pantoufles, Fatty passa au pyjama. Il le dénicha sous l'édredon et le déplia. Le vêtement de nuit, à raies blanches et rouges, évoquait lui aussi une équipée nocturne. Le bas des jambes était souillé de boue et de taches de glaise. Dans la précipitation de son retour, M. Fellows n'avait pas eu l'idée de mettre son pyjama au sale.

Fatty se félicita tout bas de cet oubli. Les taches d'argile lui confirmaient une promenade au bord de la rivière.

Il ne restait plus qu'à contrôler la robe de chambre. Elle était suspendue à l'intérieur d'un placard. Elle aussi était sale. Des brins de paille et de foin se trouvaient piqués dedans, ça et là. Il était facile d'en tirer des conclusions. Tout en remettant le vêtement en place, Fatty faisait travailler son cerveau.

« Bien entendu, songeait-il, M. Fellows ne s'est pas rendu au chevet d'un ami l'autre nuit. Il s'est terré dans une cachette et y est resté toute la journée d'hier. Et pourquoi? Parce qu'il ne voulait pas être aperçu en tenue d'intérieur ni être interrogé. Il a donc cherché un abri dans une grange, ou encore dans une meule de paille... et il n'est rentré chez lui qu'à la nuit noire. Les veilleurs ont dû être surpris s'ils l'ont vu repasser! Ils ont dû croire à une nouvelle escapade de mon bon oncle Horatius. »

Soudain, Fatty tendit l'oreille. En bas, les voix furieuses s'étaient tues. On entendit le bruit d'une fenêtre que l'on fermait. Aussitôt, Fatty se laissa tomber à quatre pattes et se mit à appeler :

« Minet! Minet! Où es-tu passé? »

La voix du maître de maison lui parvint :

« Qu'est-ce que vous faites là-haut? Descendez tout de suite. »

Fatty se hâta de paraître en haut des marches.

« Excusez-moi, dit-il, le petit chat s'était échappé.

- Eh bien, il est redescendu, annonça M. Fellows qui semblait irrité. Allons, au revoir, ajouta-t-il comme Fatty venait de le rejoindre. Et merci de vous être occupé du chaton. J'ai envoyé promener cet agaçant policeman. Je ferai peut-rire un rapport à son sujet.

- Il le mérite certainement, déclara Fatty avec force.

- Je me demande s'il n'est pas un peu fou, continua *M.* Fellows en allumant une cigarette. Il n'a cessé de me parler île chiens, de cochons et de... tantines! »

Fatty réprima son envie de rire puis, décidant qu'il ne

tirerait rien de plus de son interlocuteur, il prit congé. « Au revoir, monsieur. Et excusez-moi d'être venu vous importuner... surtout à un pareil moment... alors que vous venez d'être victime d'un cambriolage.

— Puisque je vous dis qu'il n'y a pas eu de cambriolage! s'écria M. Fellows d'un ton furieux. Allez, circulez vous aussi! On ne me laissera donc pas en paix, aujourd'hui! »

Fatty s'en alla sans insister. Il était enchanté de l'entrevue... et de la perquisition. Il était surtout ravi de constater qu'il ne s'était pas trompé dans ses déductions.

« Ces pantoufles pleines de boue! songeait-il. Ah! si ce cher M. Groddy avait l'occasion d'aller fureter aux *Cèdres* maintenant, il y ferait d'intéressantes découvertes. »

Or, si Fatty pensait à M. Groddy, M. Groddy n'avait eu garde d'oublier Fatty. En fait, il le guettait. Juste au moment où le jeune garçon arrivait à la hauteur de la grille de Larry, le gros policeman surgit de derrière un arbre.

« Halte! ordonna Cirrculez dont le large visage était tout rouge. Halte! » répéta-t-il comme s'il eût été incapable de dire quelque chose d'autre.

Fatty ne s'émut pas outre mesure de l'injonction.

« Oh! bonjour! fit-il poliment. Comment allez-vous?

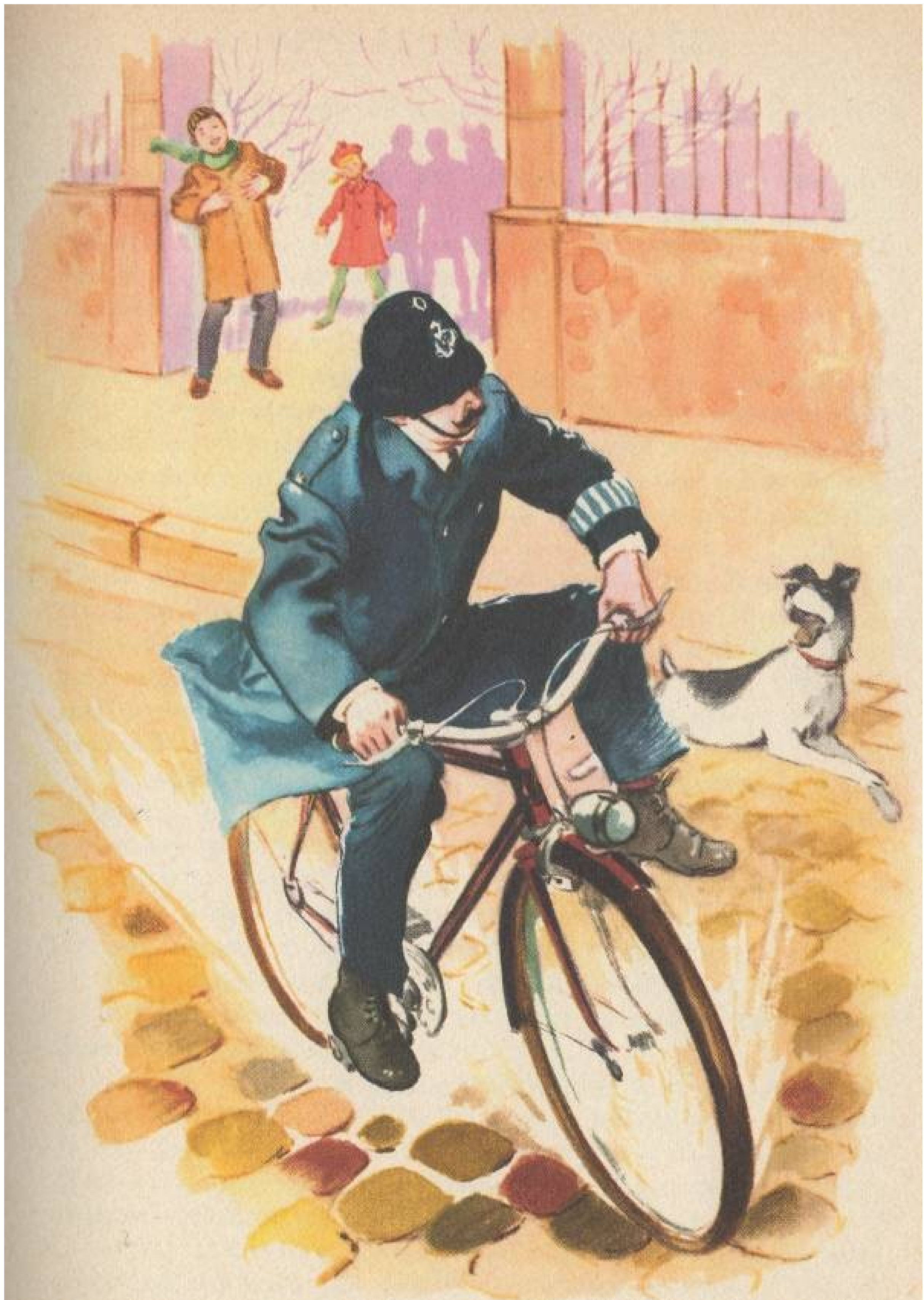
- Alorrs, comme ça, vous êtes l'ami de ce monsieur, hé? Je ne le savais pas !

— Dans ce cas, répliqua Fatty toujours aussi calme, je suis heureux de vous l'apprendre.

- Savez-vous ce que vous êtes? s'écria Cirrculez en donnant libre cours à sa colère. Vous êtes une vérritable peste! Un garrçon infernal! Mais j'ai envoyé un rrapporrt à votrre sujet. C'est ça qui vous ennuie, pas vrrai?

— Je ne vois pas pourquoi cela m'ennuierait, dit Fatty. J'espère en tout cas que vous n'avez pas oublié de mentionner le petit chat, le chien, le cochon... et la tantine.

— Il n'y avait pas de tantine! hurla M. Groddy, déchaîné. Il n'y avait qu'un homme qui rréclamait la sienne. Mais sa-prristi de saprristi, je finirrai par tourrner en bourrique entre vous, Ken ton et ce M. Fellows.



Fatty se tenait les côtes de rire.

- Oui, votre vie n'est pas très drôle », admit Fatty d'un air narquois.

Cependant, Cirrculez lui barrait le passage et il ne pouvait se faufiler dans le jardin de Larry comme il l'aurait désiré. Soudain, du coin de l'œil, il aperçut Larry, Pip, Daisy et Betsy qui venaient de sortir et se dirigeaient vers la grille. Il fit tout bas des vœux pour que Foxy soit avec eux.

« Si vous crroyez que je ne sais pas que c'est vous qui êtes allé interroger les garrdiens de nuit l'autrre soirr, vous vous trrompez, repartit M. Groddy qui manqua s'étouffer en prononçant cette longue phrase tout d'une traite. Et vous avez un oncle somnambule, parraît-il? Laissez-moi rrirre! Ha! Ha! Ha! »

II avançait déjà la main pour saisir Fatty et le secouer un peu, lorsqu'une espèce de petit tourbillon furieux s'interposa soudain. C'était Foxy, qui, en apercevant à la fois son maître bien-aimé et son ennemi personnel, venait de déboucher de la grille à quatre-vingts à l'heure et attaquait les mollets de l'assaillant.

M. Groddy poussa un cri de détresse et, s'avouant vaincu d'avance, bondit sur son vélo et s'enfuit à toutes pédales, poursuivi par le fox-terrier ravi de sa prompte victoire.

Fatty se tenait les côtes de rire. Il rejoignit Larry et les autres qui riaient aussi. Les Cinq Détectives rentrèrent dans la maison où les rejoignit un Foxy triomphant.

Fatty rapporta à ses amis ce qui s'était passé aux *Cèdres*.

« C'est merveilleux! s'écria Betsy quand il eut fini. Ce que tu avais supposé était juste!

— Oui, mais nous ignorons toujours quel est l'objet que M. Fellows a emporté avec lui... et l'endroit où il l'a caché. Il est certain qu'il ne l'a pas ramené à la villa puisque Herbert assure qu'il est revenu les mains vides. D'ailleurs, il aurait craint qu'on essaie de le lui voler encore.

- Tu as raison, dit Larry. Reste à trouver la cachette! Nous ne pouvons pas fouiller toutes les granges et tous les paillers des environs. Il y en a trop!

- C'est égal, grommela Fatty, nous devons résoudre ce mystère avant la rentrée des classes. Ce serait rageant de l'abandonner à Cirrculez! »

Là-dessus les Cinq Détectives étaient bien d'accord. Mais aucun ne voyait le moyen d'en venir à bout. Une chose était certaine : M. Fellows ne ferait rien pour les aider! Il avait un secret qu'il entendait conserver.

Fatty fit ensuite le récit de ses aventures de la veille au soir. Ses amis rirent beaucoup de ses exploits.

« Oh! Fatty, dit Betsy. Tu n'as vraiment peur de rien. Et quelle imagination! Cirrculez devait être furieux.

— Oui. Et aujourd'hui il m'a donné des remords. Tout à l'heure, j'ai cru qu'il allait éclater tant il était congestionné. Sa grosse figure ressemblait à un ballon rouge. C'est que je lui mène la vie dure... Cependant, ajouta Fatty en riant, j'ai été bien content quand Foxy s'est élancé à mon secours. Encore un peu et notre Croquemitaine m'avalait tout vif!

— Ouah! fit Foxy en remuant la queue.

— Je me demande, murmura Daisy d'un air songeur, si Cirrculez a repêché ton sac, Fatty. Et quelle va être sa réaction devant les pierres et les briques? Il ne sait pas que le vagabond c'était toi, n'est-ce pas?

— Non, mais il le devinera sans doute devant le contenu du sac, répondit Fatty en souriant. Si vous aviez vu notre gros bonhomme quand j'ai jeté le sac à l'eau! J'ai bien cru qu'il allait piquer une tête dans la rivière!

- Je pense qu'il doit être là-bas en ce moment même, émit Daisy. Il ne voudra pas laisser le sac immergé trop longtemps. Si nous allions nous promener du côté de la jetée pour voir ce qu'il fait? A bicyclette, nous y serons vite.

— C'est ça! Allons-y! approuva Betsy. Jusqu'ici c'est toujours toi qui as agi, Fatty. Nous aimerions bien nous amuser aussi. Ce sera drôle de voir Cirrculez repêcher un sac de pierres.

- Entendu. Partons tout de suite, acquiesça Fatty. Tu viens, Foxy? »

Les Cinq Détectives enfourchèrent leur bicyclette et eurent tôt fait d'atteindre la rivière. M. Groddy n'était pas là. Ils mirent pied à terre et Fatty se dirigea vers un vieux pêcheur de ses amis qui était en train de repeindre son bateau ;

« Bonjour, père Spicer! dit Fatty. Il fait plutôt frisquet aujourd'hui, vous ne trouvez pas?

- Oui, répondit le vieil homme en souriant aux enfants qu'il connaissait tous très bien. Ça n'empêche pas certaines personnes de vouloir se promener sur l'eau. M. Groddy m'a retenu ce petit canot que vous voyez là, amarré contre la jetée. Il doit s'en servir tout à l'heure. »

Fatty se retourna vers les autres détectives en clignant de l'œil. Tous comprenaient que Cirrculez s'apprêtait à repêcher le fameux sac.

a II m'a également loué une gaffe, reprit le pêcheur. C'est curieux. Un autre homme m'a déjà demandé un harpon ce matin. »

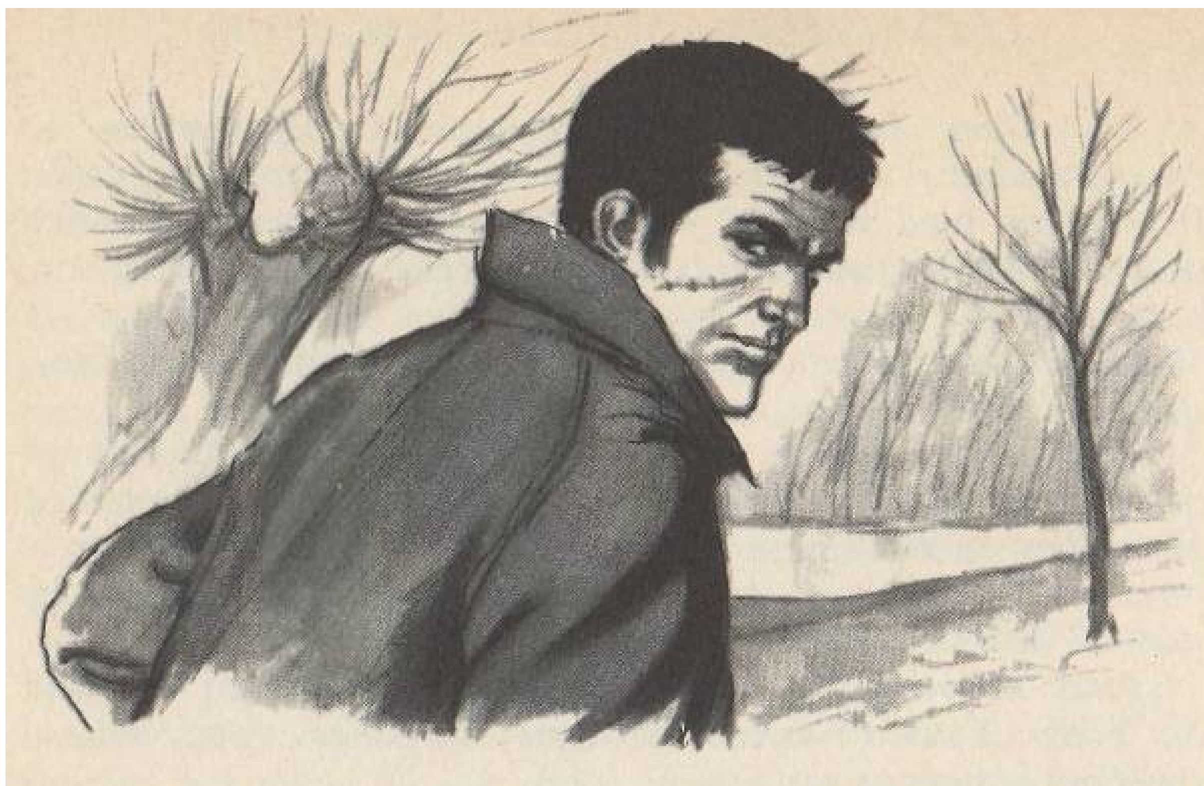
Les enfants s'entre-regardèrent.

« Qui est ce second client? demanda Fatty d'une voix volontairement indifférente. Quelqu'un que nous connaissons?

— Je ne pense pas. C'est la première fois que je le vois dans le pays. Un individu grand et brun, avec une balafre sur la joue droite et un regard pas très franc. Sa figure ne me revenait guère; mais je lui ai tout de même loué mon harpon... pour une bonne somme. Il paraît qu'il s'occupe de bo... bobo... ah! oui... botanique. Il veut ajouter quelques algues de rivière à sa collection.

- Je vois », murmura Fatty.

Et, en lui-même, il se demandait si l'homme n'était pas le cambrioleur qui avait obligé M. Fellows à quitter précipitamment sa villa en pleine nuit.



CHAPITRE XVI

LE TRÉSOR REPÊCHÉ

LES ENFANTS avaient hâte de parler entre eux. Ils firent un sourire à Spicer et s'éloignèrent un peu. « Bizarre, murmura Fatty de manière à ne pas être entendu du vieux pêcheur. Je ne crois guère à ce prétexte de ramasser des algues. L'inconnu à la cicatrice me semble louche. Partons à sa recherche et tâchons de savoir à quoi il ressemble.

- Mais pendant ce temps, objecta Betsy, Cirrculez peut arriver.

- Eh bien, restez ici tous les quatre à l'attendre et surveillez ses faits et gestes, décida Fatty. Pour moi, il vaut peut-être mieux que je ne sois pas là quand Cirrculez péchera le sac et s'apercevra, qu'il ne contient que des pierres. Je vais me mettre en quête du balafré. »

Il se sépara de ses camarades et alla retrouver Spicer

auquel il demanda quelle direction avait prise l'amateur d'algues.

« II est parti par là, expliqua le pêcheur en désignant le chemin de halage. Il ne doit pas encore être bien loin. »

Fatty remonta le sentier, laissant les autres assis sur un banc, à l'intérieur du petit hangar à bateaux de Spicer. De là, ils pouvaient apercevoir le canot retenu par M. Groddy et attendre à loisir le policeman.

Fatty ne marchait que depuis quelques minutes lorsqu'il vit de loin l'homme qu'il cherchait. Celui-ci tenait à la main un seau plein d'herbes aquatiques. Le jeune garçon se demanda un instant si, après tout, l'homme ne s'occupait pas réellement de botanique. Puis sa méfiance lui revint. Non, le seau n'était là que pour lui fournir un prétexte à fouiner aux alentours. Il devait être en quête du mystérieux objet caché par M. Fellows.

Lorsque Fatty arriva à la hauteur du balafré, comme il l'appelait, il s'arrêta.

« Est-ce qu'il y a des escargots dans vos herbes? demanda-t-il poliment. J'en aimerais bien quelques-uns pour la mare de mon jardin.

- Allez en pêcher vous-même », répondit l'autre avec grossièreté.

Et, tournant le dos au garçon, il se mit à scruter les profondeurs de la rivière.

« Je pourrais peut-être vous aider? proposa Fatty sans se décourager. Je m'y connais un peu en algues. »

L'homme se retourna et répondit d'un ton rogue :

« J'ai horreur des gosses curieux! Je ne t'ai rien demandé, que je sache? Alors, dépêche-toi de filer! »

Fatty n'obéit qu'à moitié. Il s'éloigna sans se presser et atteignit un endroit où des buissons à feuilles persistantes poussaient très épais. Il s'enfonça au milieu, mais, en écartant les branches, continua à surveiller son suspect.

L'homme regarda autour de lui pour s'assurer que Fatty était parti. Le garçon étant bien caché, il ne le vit pas et poussa un soupir de satisfaction. Puis il se remit en route,

son seau d'une main, son harpon de l'autre. Il ne quittait pas l'eau des yeux.

Soudain, il s'immobilisa et enfonça son crochet dans la rivière. Il l'agita doucement, parut avoir attrapé quelque chose et remonta sa prise. Fatty se mit à rire tout bas. Belle prise, en vérité! C'était un vieux soulier! Ma foi, si le balafré les collectionnait, il s'apercevrait que la rivière était une véritable mine.

Dépité, l'homme rejeta la chaussure à l'eau et recommença à avancer lentement. De temps en temps, il lançait un coup d'œil par-dessus son épaule comme pour s'assurer que Fatty ne reparaissait pas.

Après quelques nouveaux essais infructueux qui lui procurèrent successivement un ballon crevé et un bout d'étoffe tout pourri, il ramena un gros paquet d'algues dont il fourra quelques-unes dans son seau.

« Ça, c'est pour la frime, monsieur le balafré! murmura Fatty aux aguets. Pour le cas où quelqu'un suivrait de loin vos mouvements ! Je suis de plus en plus persuadé que vous pensez que M. Fellows a caché son trésor dans la rivière. »

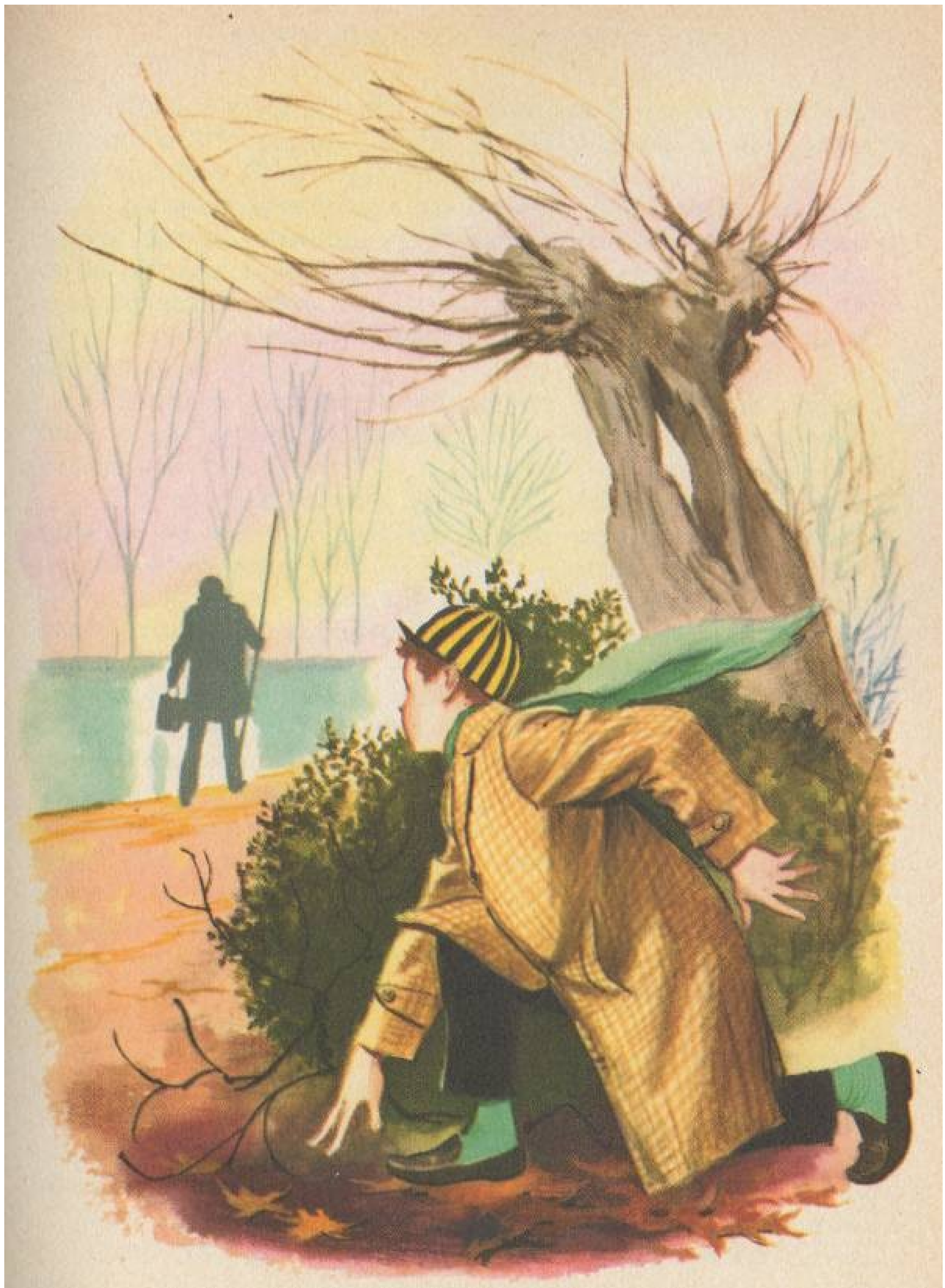
L'homme à la cicatrice continua à suivre lentement le chemin de halage, toujours surveillé par Fatty. Au bout d'un moment, celui-ci commença à s'ennuyer. Et puis, il n'avait pas chaud dans sa cachette. Il se demanda ce que faisaient ses amis. M. Groddy était-il arrivé?

Hé oui! M. Groddy était arrivé! A la grande joie de Larry, Daisy, Pip et Betsy — sans oublier Foxy! — le gros policeman avait surgi soudain, juché sur sa bicyclette. Après avoir freiné dans un horrible grincement, il avait appuyé sa bicyclette contre un arbre et s'était précipité vers Spicer.

« Alorrs? Mon canot est prrêt? demanda-t-il. Et la gaffe? Je suis prressé, vous savez?

— Tout est là, à votre disposition », répondit le vieux pêcheur.

M. Groddy marmonna un vague remerciement et s'installa dans le petit canot qu'on lui désignait. Il mit la gaffe à côté de lui, empoigna les avirons et commença à ramer.



« L'homme à la cicatrice continua à suivre le chemin de halage. »

« Il ne nous a pas vus, chuchota Larry en riant. Sortons maintenant. Voyons ce qu'il va faire! Ah... je vais tenir Foxy en laisse. Ce sera plus prudent.

— Ne nous approchons pas trop vite de Cirrculez! recommanda Betsy. Attendons qu'il ait repêché le sac de pierres et de briques. Longeons un moment le chemin de halage en le surveillant de loin.

— Tu as raison, approuva Larry. Faisons semblant de nous promener. »

Les quatre détectives s'engagèrent donc dans le sentier qui suivait la rive. M. Groddy les aperçut et se mit à bougonner tout bas.

« Encorre ces maudits gosses! Une chance que ce grros garrçon ne soit pas avec eux! Je ne sais ce que je serrais capable de lui fairre! »

Le policeman dirigea son canot droit sur la jetée. Il avait estimé plus facile de tenter le repêchage du sac d'un bateau que de la jetée elle-même.

Arrivé tout contre le débarcadère, il cessa de ramer et borda ses avirons. Il saisit sa gaffe' et, d'un air solennel, scruta les profondeurs de la rivière. La surface de l'eau lui renvoya l'image de sa grosse figure rouge. Il se pencha un peu plus et essaya de distinguer le sac immergé. En vain! L'eau était trop noire pour qu'il pût apercevoir la moindre chose.

Alors il leva la tête et s'assura que c'était bien là l'endroit où le « vagabond » lui avait joué un si méchant tour la veille. Oui... oui... le sac au trésor devait se trouver juste au-dessous de lui.

Il se mit à manier la gaffe. Mais il eut beau l'agiter en tous sens, il ne réussit à ramener que de grosses touffes d'herbes. De plus en plus congestionné, il s'acharna, décidé à ne s'arrêter que lorsque ses efforts auraient été couronnés de succès.

Cela dura un certain temps. Enfin! enfin! N'était-ce pas le fameux sac qui venait de s'accrocher à la pointe de la gaffe?

Au même instant, le policeman eut l'impression que quelqu'un le regardait. Il leva les yeux et vit, rangés les uns à côté des autres sur la jetée, les quatre entrants qui suivaient des yeux ses moindres gestes. La peste soit de ces ennuyeux moustiques !

Mais M. Groddy avait autre chose à faire que de s'occuper plus longtemps de Larry, Daisy, Pip et Betsy. Triomphant, il entreprit de remonter à bord sa prise qui était fort lourde. Il y réussit, non sans souffler et transpirer abondamment.

Là-haut, quatre têtes se penchèrent un peu plus par-dessus le garde-fou. Cirrculez venait de repêcher le sac. Bravo! Dans un instant il allait l'ouvrir et alors... qu'allait-il arriver?

Mais Larry et ses amis n'étaient pas les seuls à assister à l'exploit du policeman. L'homme à la cicatrice, qui était revenu sur ses pas, se tenait maintenant sur la berge et suivait avec intérêt le déroulement des opérations. Fatty, lui aussi, se trouvait là, à deux pas de la remise de Spicer, et prêt à s'y précipiter si la colère de Cirrculez éclatait avec trop de violence.

M. Groddy, cependant, était bien trop surexcité pour prêter attention à l'assistance. Il regardait le sac ruisselant d'eau. Au fait, était-ce bien un sac? Plutôt une espèce de grosse poche. Peu importait, après tout. Ce ne pouvait être que le paquet que le vagabond portait sur son dos la veille au soir... Là-dessus, le policeman n'avait pas le moindre doute. Il commença à tirer sur la ficelle qui fermait la poche, ouvrit celle-ci... et en retira une pierre. Ah! Elle avait dû servir à lester le tout... Tiens! Une seconde pierre, une troisième, une autre encore !

Sur la jetée, Larry, Daisy, Pip et Betsy se tordaient de rire. Cependant, ayant rejeté toutes les pierres à l'eau, M. Groddy continuait à fouiller dans le sac et son visage prenait une expression intriguée. Qu'y avait-il donc au fond? Le gros policeman regarda ce que sa main venait de ramener : c'était un minuscule manteau rouge. Il sortit ensuite un pantalon bleu, bien trop petit pour convenir à un garçon de

plus de deux ans, puis une ceinture rouge, une cravate bleue, une casquette, une paire de chaussettes et, pour finir, une paire, de souliers rouges. Tous ces vêtements d'une taille correspondant à celle d'un bébé ou d'une grosse poupée.

Comme Cirrculez, stupéfait, se demandait pourquoi le vagabond avait paru tenir si fort à ces ridicules habits sans valeur, la vérité lui apparut soudain : le vagabond n'avait jamais existé! *C'était Fatty!* Les vêtements étaient des effets de poupée, ce qui prouvait que Daisy et Betsy étaient ses complices. Tout cela n'était qu'un coup monté contre lui, digne représentant de l'ordre.

En proie à une rage folle, M. Groddy entassa les petites affaires ruisselantes dans le sac. Ses mains étaient agitées d'un tremblement convulsif. Il se promettait de faire un sérieux rapport à son chef. Et celui-ci serait bien forcé d'agir. Sans doute irait-il en personne se plaindre de Fatty auprès de M. et de Mme Trotteville. Il était temps que cet horrible « garrçon » soit enfin puni.

Tout en grommelant des menaces terribles, le policeman reprit ses avirons et piqua droit vers 'la rive. Un peu effrayés par sa visible colère, Larry et les autres partirent en courant pour prévenir Fatty.

Celui-ci les attendait en souriant. Le canot du policeman était trop loin de lui pour qu'il ait pu se rendre compte des objets que Cirrculez avait retirés du fond du sac. Tout ce qu'il avait vu, c'est que son ennemi rejetait des pierres dans la rivière. Et, naturellement, il avait pensé que ces pierres provenaient de son sac.

« Fatty! s'écria Daisy d'une voix pressante. Cache-toi vite! Cirrculez vient de repêcher un sac qui n'est pas le tien. Celui-ci est plein de vêtements de poupée. Mais M. Groddy est certain que tu lui as joué un tour. Nous l'avons entendu se parler à lui-même. File! File vite! »



CHAPITRE XVII

LA VENGEANCE DE CIRRCULEZ

FATTY ne se pressa pas de suivre le conseil de Daisy. Au mot de « vêtements » il avait dressé l'oreille. Tiens, tiens, voilà qui était intéressant! Ainsi, Cirrculez avait péché un sac qui n'était pas celui jeté par le « vagabond » mais un autre, contenant des habits de poupée. Quels drôles d'objets à expédier au fond de l'eau!

« Écoutez, dit-il à ses amis réunis maintenant autour de lui, je ne veux pas m'en aller. Je vais simplement me dissimuler dans le hangar à bateaux du vieux Spicer. J'ai envie de voir ce que fera Cirrculez quand il aura accosté. Il ne saura pas que je suis là. »

Là-dessus, il s'élança dans l'abri. La pénombre qui régnait à l'intérieur lui convenait tout à fait. Il s'assit sur un canot retourné.

Cependant, Larry, Daisy, Pip et Betsy regardaient M. Groddy

qui approchait du bord. L'homme à la cicatrice, lui aussi, suivait avec attention les mouvements du policeman. Il avait rendu son harpon au vieux pêcheur, mais tenait toujours à la main son seau plein d'algues.

Enfin Cirrculez atteignit la rive. Il amarra son canot et, lourdement, au risque de le faire chavirer, sauta à terre. Puis il ramassa le sac dans lequel il avait remis les vêtements mouillés et fit face aux enfants.

Sa grosse figure était plus congestionnée que jamais. La colère lui faisait rouler des yeux terribles.

« Où est votrre camarrade, le petit grros? s'écria-t-il. Je veux le voirr! J'ai un mot à lui dirre!

— Quel petit gros? » demanda Larry d'un air candide. Cirrculez roula des yeux plus furieux encore.

a Vous savez bien de qui je veux parrler! hurla-t-il. Ce vaurrien ! Cette peste de garrçon ! »

II poussait de tels rugissements qu'il eût fallu être sourd pour ne pas l'entendre. Le vieux Spicer, qui continuait placidement à peindre son bateau, le regarda d'un air amusé.

« Le gamin est là-dedans, dit-il 'en désignant le hangar. Que lui voulez-vous?

— Là-dedans? répéta M. Groddy ravi. Trrés bien... A nous deux, mon garrçon », ajouta-t-il en pénétrant d'un pas ferme dans l'abri.

La colère continuait à bouillonner en lui, mais la vengeance, il le sentait, était à portée de sa main. Quelle vengeance? Il ne le savait pas encore, mais il se fiait à l'inspiration du moment.

En apercevant la silhouette massive de Cirrculez qui se détachait dans l'encadrement de la porte, Fatty eut l'impression d'être un rat pris au piège. Larry lui cria bien un avertissement, mais c'était trop tard. Déjà le gros policeman fondait sur sa proie.

Il faut dire qu'à la vue de Fatty la dernière parcelle de sang-froid que possédait encore Cirrculez disparut. Il fonça sur le garçon et, sans même lui laisser le temps de quitter le canot sur lequel il était assis, il l'empoigna au collet

et se mit à le secouer comme Foxy eût pu le faire d'un lapin.

Enfin, enfin, il allait pouvoir dire sous le nez à cette peste de petit Trotteville ce qu'il pensait de lui. Et soudain, il lâcha Fatty.... C'est que l'idée de la vengeance lui soufflait de jouer au garçon un tour de sa façon... histoire de le payer de tous les autres tours que ce méchant gamin avait joués au digne représentant de la loi...

Plongeant sa grosse main dans le sac qu'il avait repêché, M. Groddy en tira les petits vêtements mouillés. Puis, empoignant de nouveau Fatty qui avait juste eu le temps de reprendre haleine, il lui fourra dans le cou les ' habits de poupée ruisselants d'eau.

« Tiens, mon garrçon! Ils t'apparrtiennent, je crrois! Je ne voudrrais pas t'en prriver! Prrends ça! Et encorre ça! »

Fatty ne réagit pas tout de suite. D'une part, il suffoquait presque tant l'eau qui dégoulinait entre sa peau et sa chemise était glacée; d'autre part, M. Groddy, qui ignorait sa force, le tenait solidement. Cependant, au bout d'un moment, il commença à se débattre. Ce faisant, il glissa contre le flanc du canot et tomba à terre, entraînant à sa suite le gros policeman toujours accroché à lui.

Pour le coup, le pauvre Fatty suffoqua plus que jamais. Il avait l'impression qu'un bœuf s'était assis sur sa poitrine. Il ne pouvait même plus respirer. Par malheur, Cirrculez ne s'apercevait pas que la situation de sa victime était critique. Impitoyablement, il continuait à lui fourrer dans le col les vêtements ruisselants : manteau, pantalon, chaussettes, casquette, ceinture, souliers, tout y passa. C'est que M. Groddy était bien décidé à punir Fatty cette fois-ci!

Larry et Pip, comprenant le danger couru par leur ami écrasé sous le poids du policeman, se précipitèrent à son secours. Unissant leurs efforts, ils essayèrent de tirer en arrière M. Groddy déchaîné. De leur côté, Daisy et Betsy donnaient à celui-ci des tapes dans le dos pour distraire son attention et l'obliger à se retourner. Peine perdue : il ne les sentait même pas.

Attiré par le vacarme, le vieux Spicer se dérangea enfin pour voir ce qui se passait dans son 'propre hangar.



Le spectacle qui l'y attendait le laissa sans voix. L'homme à la cicatrice, lui aussi, s'était approché et considérait la scène d'un air intéressé... très intéressé, même!

Enfin, n'ayant plus rien à lui fourrer dans le cou, M. Groddy libéra Fatty. Celui-ci se sentait mal en point et contusionné.

« Ça vous apprrendrra peut-êtrre, s'écria Cirrculez triomphant, à ne plus jouer de tourrs aux gens. Vous avez mis ces vêtements de poupée dans un sac pourr vous moquer de moi. Eh bien, je vous les ai rrendus. Nous sommes quittes! Ha! ha! ha! Et une autrre fois, vous ne vous mêlerrez plus de ce qui ne vous rregarrde pas. Vous êtes un vrrai poison. Toujourrs dans mes jambes! Les jambes de la Loi!

— M. Groddy! répondit Fatty en se relevant et en essayant de prendre un air aussi digne que le lui permettaient les objets mouillés qui lui dégoulinaient dans le cou... M. Groddy, je vous donne ma parole que je n'ai jamais mis ces vêtements de poupée dans le sac. C'est la première fois que je les vois. Vous me devez des excuses.

— Je vous dois beaucoup de choses mais pas des excuses, répliqua le policeman. Et d'ailleurrs, je ne vous crrois pas. Je vous ai rrendu la monnaie de votrre pièce. A bon enten-deurr, salut! »

II pivota sur ses talons pour sortir du hangar et se cogna à l'amateur d'algues.

« Je vous demande pardon, commença l'homme. J'aimerais seulement savoir où... »

Mais M. Groddy n'était pas d'humeur à causer. Il envoya promener l'importun et se dirigea vers l'endroit où il avait laissé son vélo. Il se sentait très fier de lui. Ne s'était-il pas enfin vengé de son tourmenteur habituel? Il disparut à toutes pédales, dans une apothéose de gloire.

Cependant, quelques promeneurs, attirés par les éclats de voix, s'étaient réunis devant le hangar à bateaux. Betsy se précipita vers Fatty.

« Oh! Fatty! Fatty! Est-ce que tu es blessé? demanda-t-elle en pleurant presque.

— Mais non! Tout va bien, Betsy! affirma le garçon d'un ton rassurant. Je me sens seulement un peu... déprimé. Je suis sûr maintenant que M. Groddy pèse au moins huit tonnes. Allons ! ne pleure pas.

— Je déteste Cirrculez! déclara Betsy en sanglotant. Il est trop méchant.

— Mais non! répéta Fatty. Il ne s'est pas rendu compte qu'il m'écrasait, et puis... avoue que j'ai un peu mérité ce qui vient de m'arriver...

- Dis donc, Fatty, coupa Daisy, tu ferais bien d'ôter tout de suite ta veste et ta chemise. Il faut te débarrasser de ces objets mouillés. N'oublie pas que tu es tout juste guéri de ta grippe. Il ne faut pas risquer une rechute.

— Tu as raison, acquiesça Fatty. Mais je ne veux pas me déshabiller ici où je n'ai rien pour me changer. Du reste, il y a trop de badauds. Rentrons vite à la maison. Vous veniez? »

Les Cinq Détectives sortirent du hangar. Le vieux Spicer leur dit au revoir et tapota affectueusement au passage la joue de Betsy qui pleurait encore. L'homme à la cicatrice avait repris son rôle de spectateur muet.

Les enfants gagnèrent la maison de Fatty à grande vitesse. A peine descendus de bicyclette, ils coururent s'enfermer dans la remise qui servait de salle de jeu. Seulement alors, Fatty s'avisa que Foxy était resté en arrière.

« Où est passé Foxy? demanda-t-il aux autres. Je suis étonné qu'il ne soit pas venu à mon secours tout à l'heure!

— Pas étonnant! s'écria Larry en se frappant le front. Je lui avais ôté sa laisse et ce polisson en a profité pour faire une escapade avec le fox-terrier du vieux Spicer. Spicer m'a dit de ne pas m'inquiéter, que son chien allait montrer à Foxy comment attraper des lapins dans le terrain qui est derrière le hangar à bateaux... Et puis il est arrivé tant de choses que j'ai oublié Foxy!

— Bah! assura Daisy en riant. Il reviendra tout seul... quand il aura compris que les lapins du bord de la rivière sont tout aussi difficiles à attraper que les autres! Occupons-nous plutôt de Fatty!... Fatty, tu es trempé. Enlève ta veste et ta chemise et passe des vêtements secs.

- D'accord! acquiesça Fatty. Larry, veux-tu aller me chercher de quoi me changer, s'il te plaît? Maman ne te posera pas de questions gênantes, car elle est sortie. C'est une chance! »

Larry disparut en courant. Fatty se mit torse nu. Les vêtements de poupée, souillés d'eau vaseuse et nauséabonde, tombèrent sur le sol. Tandis que Pip frictionnait le dos et la poitrine de Fatty avec de l'eau de Cologne, et que Larry, revenu avec des habits secs, disposait ceux-ci sur une chaise, Fatty considérait les minuscules effets que Cirrculez lui avait fourrés dans le cou.

« Quelle drôle d'idée de les avoir jetés à l'eau dans un sac lesté de pierres! murmura-t-il. C'est égal, ils sentent bien mauvais!

- Je vais les mettre à la poubelle », proposa Daisy. Et elle sortit en emportant les petits vêtements.

Fatty éternua et se dépêcha d'enfiler sa chemise de rechange. Mais, au moment de l'enfoncer dans son pantalon, il s'aperçut que quelque chose était resté accroché à l'intérieur de sa ceinture... C'était un minuscule gant rouge.

Fatty ouvrit des yeux ronds.

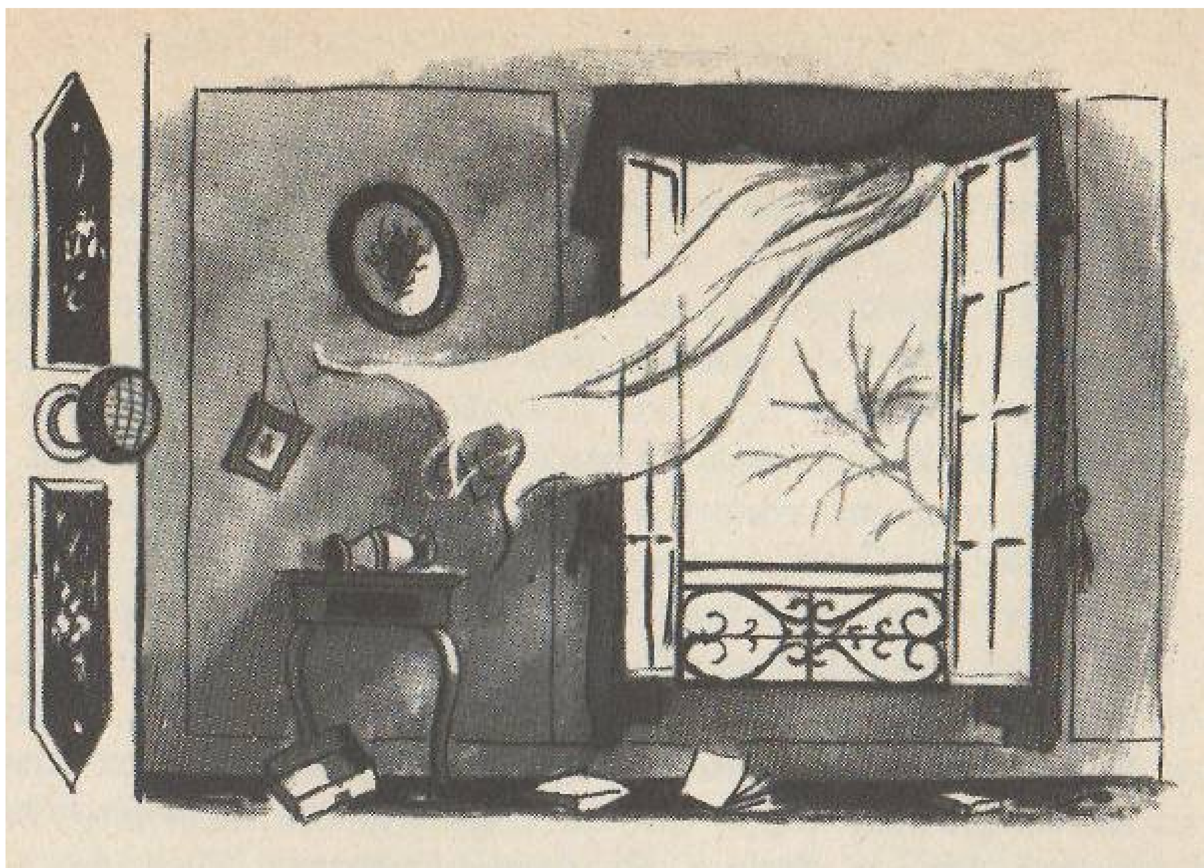
« Ça, alors! s'écria-t-il joyeusement. C'est le gant jumeau de celui que j'ai dans ma poche... Regardez! Il lui ressemble comme un frère ! »

II tira un gant tout semblable de sa poche et les quatre autres détectives s'exclamèrent.

« Qu'est-ce que cela signifie? murmura Daisy qui était revenue. Ce premier gant... tu l'as trouvé dans la maison de M. Fellows, n'est-ce pas?

— Oui. Et Cirrculez m'a fourré le second dans le cou. Il vient de m'offrir lui-même l'indice le plus précieux de l'affaire qui nous intéresse. Ah! cher monsieur Groddy! C'est vous qui allez nous permettre de résoudre ce mystère! »





CHAPITRE XVIII

DANS LA NUIT

LARRY, Daisy, Pip et Betsy regardèrent "Fatty d'un air intrigué. Ils ne comprenaient pas très bien ce que leur ami voulait dire. Fatty avait réfléchi si vite qu'ils n'avaient pas pu suivre le cheminement de sa pensée.

« Ce que vous êtes drôles avec vos mines étonnées ! s'écria le gros garçon en s'esclaffant. Vous ne voyez donc pas ce qui est pourtant bien évident? Le sac bourré de pierres et de petits vêtements que Cirrculez a retiré de l'eau n'est autre que *le paquet emporté par M. Fellows en s'enfuyant!* Il l'a jeté dans la rivière pour mieux le cacher! C'est ce paquet que le cambrioleur des *Cèdres* était venu chercher !

- Comment peux-tu le savoir? demanda Daisy.

- Parce que j'ai ramassé l'un des gants rouges sur le palier, dans la villa de M. Fellows! répondit Fatty avec impatience.

Avant de fuir dans la nuit, M. Fellows a fourré à la hâte les vêtements de poupée dans un sac. Mais il a laissé tomber ce petit gant.

- Je vois, murmura Larry. Pourtant, je ne comprends pas en quoi ces habits de poupée peuvent avoir de l'importance. Tu le sais, toi, Fatty?

— Non, mais je compte l'apprendre en les examinant de près. Daisy, veux-tu aller les retirer *de* la poubelle où tu les as jetés? Nous allons essayer de leur arracher leur secret. »

Daisy se précipita, suivie de Larry. Tous deux récupérèrent les vêtements mouillés et s'apprêtaient à les rapporter dans la remise lorsque Mme Trotteville les appela de la maison.

« Daisy! Larry! Il est l'heure du déjeuner. Votre mère vient de téléphoner pour que je vous renvoie bien vite. Prévenez aussi Pip et Betsy : ils doivent rentrer chez eux. Et envoyez-moi Frederick, voulez-vous? »

Elle referma la fenêtre et disparut.

« Flûte! bougonna Larry. Juste au moment le plus palpitant. Quelle guigne! »

Le frère et la sœur rejoignirent les trois autres en courant. Fatty considéra d'un œil pensif le tas des vêtements
mouillés.

« De toute façon, dit-il enfin, il faut attendre cet après-midi. Ces affaires seront déjà plus sèches. Je vais les monter dans ma chambre et les étaler devant le radiateur électrique.

— Promets-nous de ne pas les examiner avant notre retour! s'écria Betsy avec animation.

- Entendu! Mais, à présent, dépêchez-vous de filer. Si vous tardez davantage, vous risquez d'être punis! »

Larry, Daisy, Pip et Betsy partirent en courant.-.. Ils étaient assez inquiets sur la réception qui les attendait... et ils n'avaient pas tort!

Ce furent deux mamans très en colère qui les accueillirent avec la même exclamation :

« II est une heure et quart! Avez-vous perdu la tête? »

Le résultat de ce retard eut de terribles conséquences

pour les quatre coupables : tous furent privés de sortie pour l'après-midi. Impossible de rejoindre Fatty. Impossible même de mettre le bout du nez dehors. Désolés, Larry et Daisy restèrent enfermés dans leur chambre et Pip et Betsy dans leur salle de jeu.

Fatty, de son côté, attendit ses amis jusqu'à trois heures. Ne les voyant toujours pas venir, il se décida à téléphoner. On ne lui permit même pas de parler aux autres.

Mme Daykin se contenta de déclarer d'un ton fâché :

« Tu n'aurais pas dû retenir Larry et Daisy si tard, Frederick! »... et Fatty s'excusa humblement.

Mais Mme Hilton ne mâcha pas ses mots et en dit bien plus long. Fatty se tenait tout penaud au bout du fil quand la voix aiguë de Betsy lui parvint.

« Maman! maman! Demande à Fatty si Foxy est rentré, s'il te plaît! »

Mme Hilton posa la question.

« Oui, répondit Fatty. Mon chien est revenu voici à peu près une heure, couvert de boue et affamé. Je ne le laisserai plus courir avec le toutou du vieux Spicer. »

Mme Hilton raccrocha. Fatty se tourna alors vers Foxy qui était assis près de lui, l'air coupable.

« Tu n'as pas honte? gronda Fatty. Dire que tu n'étais pas là pour me défendre contre Cirrculez! Vilain chien! Tu préférais chasser le lapin en laissant ton maître en danger! »

Et là-dessus Fatty monta dans sa chambre. Les vêtements de poupée étaient en train de sécher devant le radiateur électrique. Encore quelques minutes et ils seraient tout à fait secs.

Le garçon mourait d'envie de les examiner. Mais non, il avait donné sa parole d'attendre les autres et Fatty était bien trop loyal pour rompre sa promesse. Il finit par réunir tous les petits vêtements et par les glisser dans un tiroir.

Le reste de la journée lui parut affreusement monotone. L'enquête avait été interrompue tout net alors que la solution du mystère était peut-être là, à portée. Foxy, conscient de s'être mal conduit, n'avait pas envie de jouer. Pour comble de malheur, une petite pluie fine se mit à tomber.

Pour s'amuser, Fatty dénombra les bleus qu'il avait récoltés au cours de la bagarre avec Cirrculez. Fatty avait toujours de très jolis bleus, et dont il était très fier. Cette fois-ci, il en compta huit, qui commençaient déjà à prendre couleur.

De leur côté, n'ayant rien de mieux à faire, Pip et Betsy retournaient sous toutes ses faces le problème posé par les vêtements de poupée.

« II faut qu'ils aient une importance considérable, expliqua Pip, pour que quelqu'un soit entré par effraction *aux Cèdres* et ait tout mis à sac pour les trouver.

- Je parie que M. Fellows va se procurer lui aussi une gaffe pour tenter de repêcher son sac », émit Betsy.

Presque au même instant, Daisy faisait remarquer à son frère : « T'es-tu aperçu que ces vêtements de poupée sont « pour « garçon » et non « pour fille »? C'est curieux, tu ne trouves pas?

- En tout cas, Cirrculez serait furieux s'il se doutait qu'il a donné lui-même à Fatty l'objet que tout le monde recherche! »

Pip, Betsy, Larry et Daisy allèrent se coucher de bonne heure ce jour-là. Au repas du soir, Mme Trotteville remarqua certains des bleus de Fatty : un sur la joue droite, un au menton et un troisième sur le dessus de la main gauche. Les cinq autres, répartis sur différentes parties du corps, n'étaient heureusement pas visibles.

« Que t'est-il arrivé, Frederick? demanda-t-elle. D'où viennent tous ces bleus?

- Oh... je suis tombé », expliqua vaguement Fatty.

Il se sentait fatigué et, comme ses parents s'absentaient pour la soirée, il se mit au lit très tôt avec un livre policier. Mais ses yeux se fermaient. Il éteignit sa lumière et s'endormit presque tout de suite, Foxy couché à ses pieds.

A dix heures et demie, la maison se trouva plongée dans le silence. M. et Mme Trotteville étaient au théâtre, à la ville voisine. Leur jeune bonne avait regagné sa chambre du dernier étage. Fatty et Foxy dormaient.

Longtemps après, un bruit soudain réveilla Fatty. Foxy se mit à aboyer. « Ouah! OUAH! OUAH! »

Fatty se dressa sur son séant et donna la lumière. La pendule indiquait une heure moins le quart.

« Tais-toi, Foxy! murmura Fatty en bâillant. C'est papa et maman qui rentrent. A-t-on idée de faire un pareil vacarme! Paix, mon vieux! »

Mais Foxy, loin de se taire, aboya encore plus fort. Fatty devina qu'il se passait quelque chose d'anormal. Il sauta au bas de son lit, enfila sa robe de chambre en toute hâte et ouvrit la porte. Une voix effrayée lui parvint.

« M. Frederick! Est-ce vous? Pourquoi Foxy aboie-t-il? Oh!... il y a quelqu'un dans la maison!

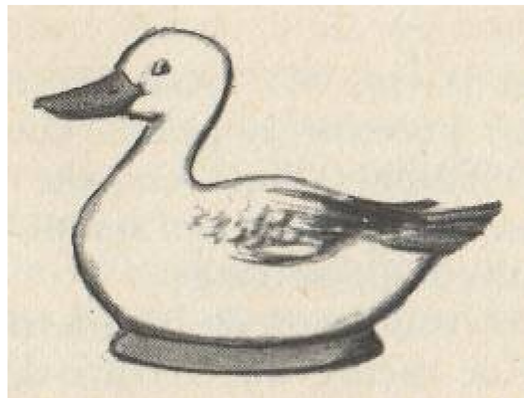
- Je pense que ce sont mes parents qui rentrent, répondit le garçon en essayant de rassurer la domestique apeurée. Allez .vous remettre au lit. Foxy vient de descendre à toutes pattes. S'il s'agit d'un rôdeur, gare à lui! »

On entendait le petit chien donner de la voix au rez-de-chaussée.



Fatty décida d'aller le rejoindre. Il s'apprêtait à descendre quand il avisa la chambre de ses parents. La porte en était ouverte et la lampe du palier éclairait un tableau inattendu : tout était saccagé !
« Sapristi! murmura Fatty! Un cambriolage! Et moi qui dormais à poings fermés ! »
A la hâte, il jeta un coup d'œil dans la chambre d'amis et dans les autres pièces. C'était partout le même fouillis : le contenu des différents tiroirs gisait pêle-mêle sur le tapis. Fatty vola au rez-de-chaussée. Il trouva Foxy dressé contre l'une des fenêtres, grande ouverte, du salon. Il aboyait sans discontinuer.
« Ce n'est plus la peine de faire tant de bruit, soupira Fatty en constatant que le salon, lui aussi, était entièrement bouleversé. Le voleur est parti... par cette fenêtre. C'est, du reste, par là qu'il a dû entrer. Il devait s'apprêter à pénétrer dans ma chambre quand je l'ai entendu et que je me suis réveillé. Je me demande ce qu'il a emporté... »
Au même instant, il perçut le bruit d'un moteur. C'étaient ses parents qui rentraient... M. et Mme Trotteville furent horrifiés du spectacle qui les attendait. Rapidement, la maman de Fatty passa en revue ses bijoux et son argenterie. Rien ne manquait!
« C'est bizarre] dit-elle. Le voleur semble n'avoir rien emporté. Je me demande ce qu'il pouvait bien chercher! »
Soudain, la vérité fulgura dans l'esprit de Fatty. Leur visiteur nocturne était le même que celui de M. Fellows! Il était venu pour la même raison : s'emparer des vêtements de poupée. Restait à savoir *pourquoi* ?
Après avoir contrôlé que les vêtements étaient toujours dans le tiroir de sa chambre, Fatty se posa la question : comment le cambrioleur avait-il pu savoir que ce qu'il cherchait se trouvait chez les Trotteville? L'idée qui lui était déjà venue s'imposa définitivement à lui : le cambrioleur et l'homme à la cicatrice ne faisaient qu'un. Il avait vu que M. Groddy, fou de rage, enfonçait les petits vêtements dans le col de Fatty... Lui-même avait essayé en vain de les

repêcher avec son harpon. Et voilà que le policeman les avait retrouvés... et que Fatty les emportait avec lui!
Il avait dû demander au vieux Spicer où Fatty habitait... et il avait risqué le tout pour le tout dans la nuit.
« C'est égal ! murmura Fatty en hochant la tête. Ces vêtements doivent être joliment précieux... J'ai hâte d'être à demain pour les examiner avec les autres ! »
A travers le palier, il entendit Mme Trotteville demander à son mari :
« Vas-tu prévenir la police?
- Non, répondit l'interpellé. Rien n'a été volé et je ne tiens pas à être importuné par ce détestable Groddy.
- Parfait! marmonna Fatty en se recouchant. J'ai assez vu Cirrculez pour mon goût aujourd'hui. Bonne nuit, Foxy! »





CHAPITRE XIX

UN MOUCHOIR BRODÉ

LE LENDEMAIN MATIN, M. Trotteville était toujours décidé à ne pas prévenir la police. Outre qu'il ne croyait guère à l'efficacité d'une enquête de M. Groddy, il voulait éviter de perdre son temps en répondant aux questions de l'ennuyeux personnage.

« Nous nous contenterons de bien fermer nos volets, dit-il à sa femme, et de mettre une serrure de sûreté aux portes de devant et de derrière. »

II pensa aussi un moment à faire coucher Foxy dans le hall, au rez-de-chaussée. Et puis il y renonça. L'expérience lui avait appris que le petit fox se débrouillait toujours pour rejoindre Fatty, d'une manière ou d'une autre. Cela semblait tenir du prodige.

Fatty, cependant, s'empressa de téléphoner les nouvelles aux autres détectives.

« Nous avons eu un voleur cette nuit. Non, il n'a rien emporté. Foxy l'a mis en fuite. Dépêchez-vous de venir me rejoindre. »

Une fois de plus, les cinq amis se réunirent dans la remise, au fond du jardin. Fatty y apporta les vêtements de poupée, non sans ouvrir l'œil : il s'attendait presque à voir surgir à ses côtés l'homme à la cicatrice, prêt à lui arracher son trésor. Il est vrai que Foxy l'escortait, prêt lui aussi à bondir sur quiconque attaquerait son maître.

Une fois dans la remise, Fatty en verrouilla la porte. Puis il tira d'épais rideaux devant la fenêtre et alluma une petite lampe à pétrole.

« Pourquoi toutes ces précautions? demanda Daisy, surprise. Tu veux faire des tours de prestidigitation?

— Non, mais je pense que l'amateur d'algues... oui, l'homme à la cicatrice... pourrait bien rôder aux environs. Je ne veux pas qu'il nous voie, tandis que nous examinerons ces vêtements. C'est qu'il voudrait bien les posséder! Il a déjà tenté deux cambriolages pour s'en emparer. Je ne tiens pas à ce qu'il m'oblige à les lui remettre sous la menace d'un pistolet.

— Mon Dieu! Fatty! s'exclama Betsy, très alarmée.

- N'aie pas peur, Betsy. Tout se passera bien, assura Fatty. Voyons, avant de commencer, l'un dé vous désire-t-il voir mes bleus? Ils sont magnifiques, vous savez! »

La proposition ayant été accueillie avec enthousiasme, Fatty, très fier, montra ses bras et son dos. Les autres admirèrent beaucoup le splendide dégradé des ecchymoses. Il n'y avait que Fatty pour arborer ainsi toutes les couleurs de l'arc-en-ciel!

« Et maintenant, passons aux vêtements, dit Fatty en ouvrant la boîte dans laquelle il avait rangé les petits effets. Ouvrez bien vos yeux. Il y a certainement quelque chose à voir! Ah!... le pantalon pour commencer! »

II secoua le pantalon bleu qui était long, mais ne possédait pas de poches.

« Est-ce que les pantalons de poupée n'ont pas toujours des poches, Betsy? demanda Fatty en fronçant les sourcils.

- Oh! parfois ils n'en ont pas, répondit Betsy. Celui-ci est bien joli. Il doit parfaitement convenir à un gros baigneur. Donne-le-moi, veux-tu? »

Betsy prit le petit vêtement et le regarda avec attention. Puis elle le retourna. Mais rien ne retint son intérêt. C'était un pantalon sans le moindre mystère. A leur tour, Larry, Pip et Daisy examinèrent l'objet. Puis, en silence, ils le rendirent à Fatty.

« Pièce n° 2 ! annonça le garçon. Une ceinture rouge pour maintenir le pantalon. Elle me semble très ordinaire, avec une petite boucle de métal, un peu rouillée... par suite de son séjour dans l'eau, je suppose! »

La ceinture passa de main en main et fut examinée comme l'avait été le pantalon. Puis vint le tour des chaussettes. Daisy les retourna sans succès. Betsy regarda si le nom de leur propriétaire n'était pas marqué à l'intérieur.

« Tu es ridicule! déclara Pip en haussant les épaules. Les poupées n'ont jamais leur nom sur leurs affaires, voyons! Du reste, tu peux t'en rendre compte, il n'y a pas la moindre marque.

- C'est vrai, répliqua Betsy, mais il aurait pu y en avoir. Moi, je couds toujours les initiales de ma grosse poupée Pamela-Mary sur ses effets:

— Grotesque! affirma Pip en ricanant.

- Oh! tu peux bien te moquer de moi. Est-ce que tu n'inscris pas le nom de tes petites voitures de course sur la portière? «L'Éclair»! Le a Diable Rouge»! Je te demande un peu!

- Bon, bon, ça va! grommela Pip. Passons aux souliers, Fatty. Oh! là! là! Comme ils sont petits!

- Oui. Trop petits pour un enfant, mais trop grands pour une simple poupée, fit remarquer Fatty, songeur. Leur fabrication paraît soignée. La semelle est en cuir... très bien cousu... On ne dirait vraiment pas des souliers de poupée. Et ils ont de véritables lacets.

- Et si ces vêtements appartenaient à un enfant nain? suggéra Larry frappé d'une idée soudaine.

- Ma foi... ce ne serait pas impossible! murmura Fatty. Pourtant, qu'ils appartiennent à une poupée ou à un enfant, je ne vois pas pourquoi ces habits ont une si grande importance ! N'oublions pas qu'on a cambriolé deux villas pour les avoir! »

Betsy prit l'un des petits souliers et le fit renifler à Foxy.

« Flaire, mon toutou! A qui sont ces chaussures? Peux-tu nous le dire?

— Ouah! » répondit Foxy en remuant la queue. Et, s'imaginant qu'il s'agissait d'un nouveau jeu, il prit le soulier dans sa gueule et l'emporta dans un coin d'un air triomphant. Puis il s'assit dessus comme pour proclamer : « Cela est à moi! »

- Rapporte, vilain chien ! ordonna Betsy en riant.

— Laisse-le donc, conseilla Fatty en voyant Foxy se précipiter, non pour rapporter l'objet mais pour le cacher dans un autre coin. Ne fais pas attention à lui. Il finira bien par se lasser du jeu sans que nous lui courrions après. Il fait l'intéressant parce qu'il a mis notre voleur en déroute cette nuit. Ah!... voici le manteau!...' avec des boutons et un col ! »

A son tour, le petit vêtement fut l'objet d'un examen attentif. Fatty en palpa la doublure avec l'espoir qu'une chose de valeur pouvait être caché dedans. Mais non... il ne trouva rien. Découragé, il soupira :

a Plus je regarde ces habits, plus ils m'intriguent. Qui les a portés? Et pourquoi a-t-on essayé de les voler? Je me demande même si, avant la venue du cambrioleur, ils n'avaient pas déjà été volés ?

— Tu veux dire... par M. Fellows? questionna Larry. Qu'est-ce qui te fait penser ça?

— Eh bien, il les avait en sa possession et il les cachait, pas vrai?... Mais passons à la cravate et à la casquette! Quelle amusante coiffure!... Et comme elle me va bien! »

Tout en parlant, Fatty avait posé la minuscule casquette sur sa tête. Cela lui donnait un air si comique que les autres éclatèrent de rire.

« Il n'y a pas d'autre vêtement, n'est-ce pas? demanda Daisy lorsque la casquette eut circulé à la ronde. Je ne comprends pas... Ces habits n'ont rien de mystérieux... sauf qu'ils sont plus soignés que la plupart de ceux qu'on trouve dans les trousseaux de poupée.

- Et pourtant, insista Fatty, il *faut* que la clef de l'énigme se trouve là-dedans. Sinon, l'affaire n'aurait aucun sens.

- Oh! Fatty! supplia Betsy. Nous devons résoudre ce mystère avant la reprise des classes. Il ne nous reste presque plus de temps! Que proposes-tu?... Si tu allais rapporter ces vêtements à M. Fellows, dis?

— Tiens, voilà une idée à laquelle je n'avais pas pensé! avoua Fatty. Qui sait, je tirerai peut-être une explication de M. Fellows. J'irai le voir cet après-midi. Il sera bien étonné en voyant ce que je lui rapporte. Il croit sans doute que son paquet est toujours au fond de la rivière.

- Quel dommage que ces vêtements ne veuillent pas « parler » ! soupira Pip, découragé.

- Passe-les-moi une dernière fois, Fatty, pria Betsy. Je veux encore les regarder... pour plus de sûreté !

— Tiens! Ils sont tous là, excepté le soulier que Foxy a chipé... Foxy, veux-tu rapporter cette chaussure, vilain! »

II se levait déjà pour courir vers le chien quand une exclamation de Betsy fit sursauter tout le monde. La petite fille, qui avait recommencé à examiner le manteau rouge, s'était redressée, les yeux brillants.

« Regardez! Nous avions oublié ceci... un minuscule mouchoir blanc brodé de pâquerettes. Et il y a un nom aussi, également brodé, en lettres presque imperceptibles.

- Où as-tu déniché ce mouchoir? demanda Fatty en lui prenant l'objet des mains.

— Dans une petite poche intérieure, presque invisible, vous voyez..., expliqua Betsy en la montrant aux autres. Fatty, lis vite le nom brodé sur le mouchoir ! »

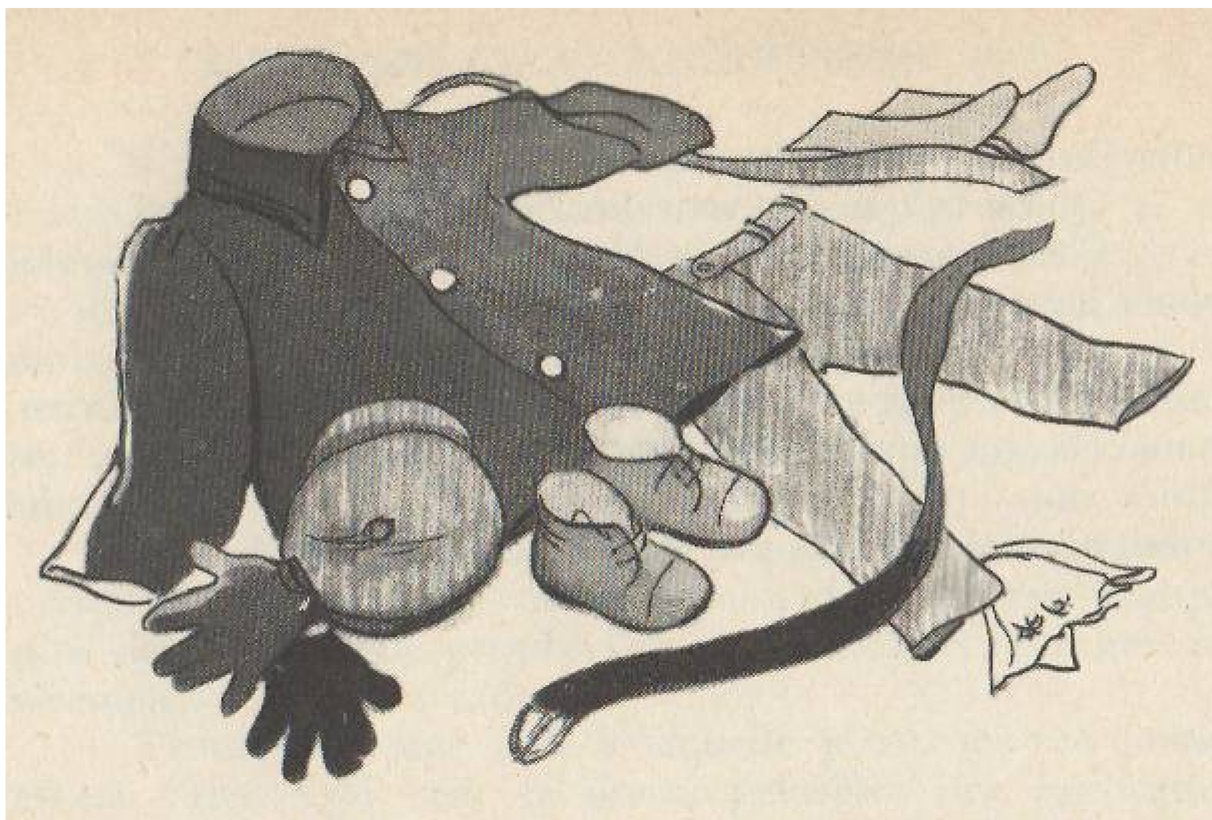
Fatty étala la pochette et, au centre d'une guirlande de pâquerettes, apparut le nom qu'il épela tout haut :

« E-u-r-y-c-1-è-s! Euryclès!

— Qu'est-ce que cela veut dire? murmura Pip, ahuri.

— C'est un nom que je n'ai jamais entendu de ma vie! avoua Larry.

- Attendez un peu! s'écria Fatty. Euryclès, cela m'a tout l'air d'un nom grec! Et qui était Euryclès? Je n'en sais rien, mais cela me rappelle quelque chose... ou plutôt quelqu'un! Oui... oui... plus j'y pense... C'est bien ça! Ah! mes amis! Enfin, nous tenons une preuve!»



CHAPITRE XX

QUI EST EURYCLÈS?

LARRY, Daisy, Pip et Betsy, très intrigués, firent cercle autour de Fatty. Ils étaient impatients d'entendre ses explications. En quoi ce nom grec d'Euryclès pouvait-il aider à l'éclaircissement du mystère? « Écoutez! dit Fatty dont les yeux brillaient d'excitation. Les Grecs de l'Antiquité étaient des gens qui connaissaient toutes sortes de tours. Certains d'entre eux étaient d'habiles ventriloques.

- Je croyais que la ventriloquie ne datait que de notre époque, déclara Daisy très surprise. C'est-à-dire... il me semblait que les premiers ventriloques remontaient seulement au siècle dernier.

- C'est une erreur, Daisy. La ventriloquie est, au contraire, un art très vieux. Non seulement les anciens Grecs la pratiquaient, mais aussi quantité d'autres peuples... les Zoulous,

par exemple... et aussi, à ce que l'on m'a dit, les Esquimaux. Peut-être Euryclès était-il un ventriloque grec!

- Qu'est-ce qui te fait croire ça, Fatty? demanda Pip ébahi. Et quel rapport entre cet antique bonhomme et le petit mouchoir de poupée?

- Et pourquoi cet Euryclès te. semble-t-il si important? renchérit Daisy. Je ne comprends pas. Vite, explique-toi, Fatty.

— Écoutez! répéta le gros garçon d'un, air pénétré. D'ordinaire, quand on trouve le nom .de quelqu'un brodé sur un mouchoir, c'est que ce mouchoir lui appartient... à lui ou à son maître !

— A son maître! s'exclamèrent les quatre autres en se dévisageant d'un air effaré.

— Hé oui ! Il m'est revenu tout à coup qu'un ventriloque, très moderne celui-ci, s'était affublé de ce nom grec d'Euryclès. Et je sais que cet Euryclès travaille avec une « poupée parlante » qu'il présente au public. Commencez-vous à comprendre, maintenant?

- Bien sûr! s'exclama Pip. Nous aurions dû y penser plus tôt. Ces habits font partie du trousseau d'une grosse poupée appartenant à un ventriloque. Voilà pourquoi ils semblent un peu petits pour un enfant et trop grands pour une poupée ordinaire.

- Et c'est aussi pourquoi ils sont si bien coupés, ajouta Betsy.

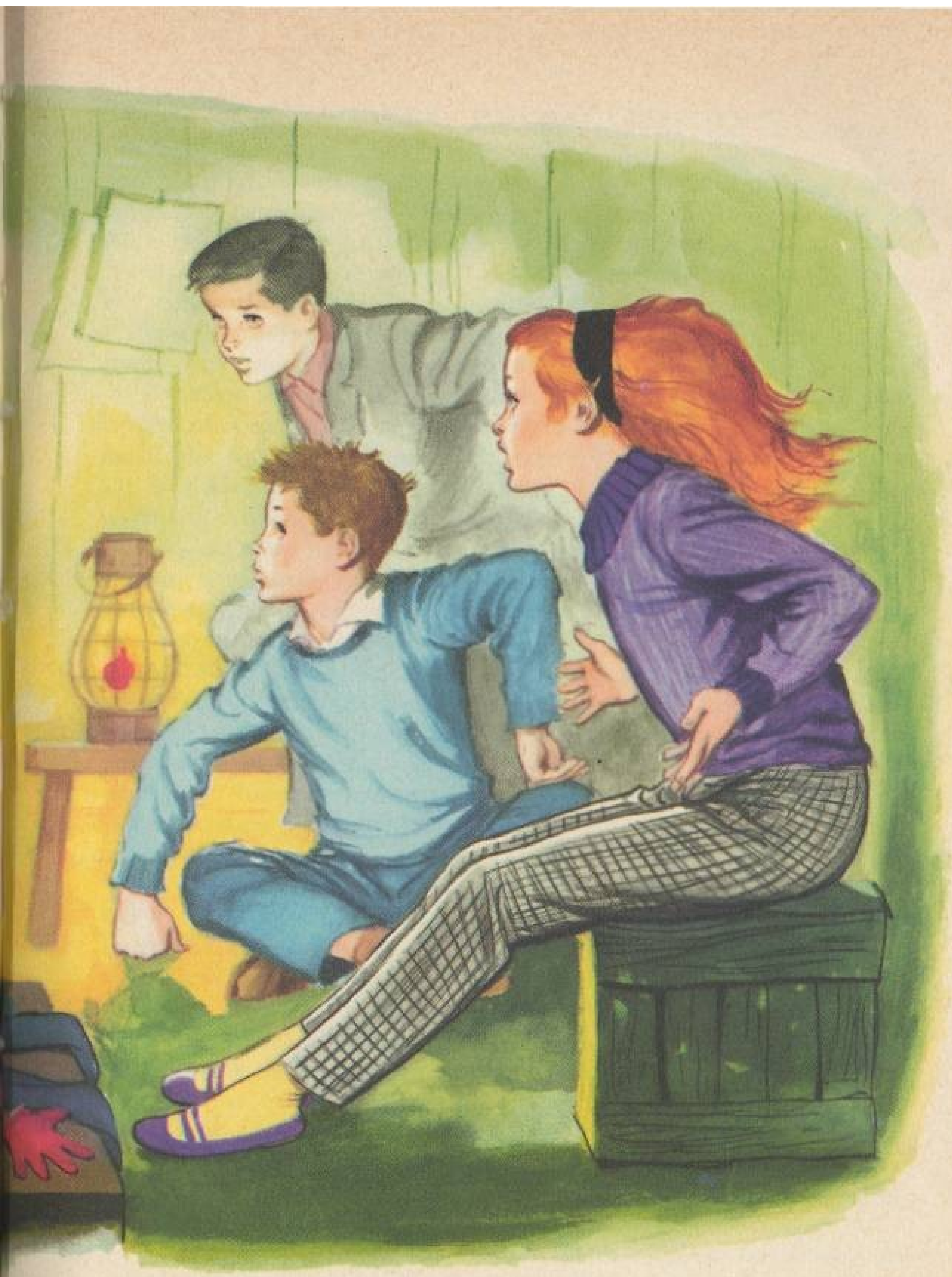
— Ce nom d'Euryclès a été pour moi comme une lumière, reprit Fatty en jubilant. J'y vois enfin clair!

- Tu as bien de la chance! grommela Larry. Moi, je ne peux pas en dire autant. Quelle sorte de lumière as-tu pu voir, je te le demande! Je reconnais que nous avons découvert par qui ces vêtements étaient portés, et aussi le nom de l'homme à qui appartient la poupée parlante...

— Ce qui ne nous avance pas beaucoup, ajouta Pip.

- Je ne suis pas de votre avis, déclara Fatty avec force. En somme, nous n'avons plus qu'à essayer de joindre ce M. Euryclès et à lui demander pourquoi les effets de sa poupée semblent avoir tant d'importance...





« Vite, explique-toi, Fatty. »

A lui demander aussi pourquoi les vêtements en question se trouvaient aux mains de M. Fellows, pourquoi un cambrioleur nocturne a tenté de se les approprier à deux reprises, et enfin pourquoi M. Fellows est parti de chez lui en pleine nuit pour jeter ces habits dans la rivière! Une fois que M. Euryclès aura répondu à toutes ces questions, le mystère n'en sera plus un!

- Mais comment retrouver M. Euryclès? demanda Pip après un instant de réflexion. Cela va prendre un temps fou. N'oublie pas que la rentrée approche à grands pas. »

Un silence tomba. Larry, Daisy, Pip et Betsy se sentaient assez déprimés. Seul, Fatty conservait son optimisme.

« J'ai une idée! s'écria-t-il soudain. Je vais téléphoner et me renseigner auprès de différentes maisons qui vendent des articles pour prestidigitateurs et ventriloques. Peut-être me donnera-t-on l'adresse d'Euryclès.

— M. Fellows la connaît, je parie! avança Daisy.

- C'est bien possible, admit Fatty. Reste à savoir s'il voudra nous la communiquer. S'il a volé les vêtements de poupée à M. Euryclès, il se taira, c'est sûr... Enfin, cet après-midi, je lui rapporterai tout le trousseau. Je surveillerai ses réactions et je le bombarderai de questions avant qu'il ait eu le temps de revenir de sa surprise.

— Tu as raison, approuva Larry. En attendant, cachons ces habits. Il me semble avoir entendu ta mère dans le jardin, Fatty. Si elle entre et qu'elle nous trouve en train de jouer avec des effets de poupée, elle demandera des explications, c'est sûr ! »

Fatty réunit les petits vêtements et les fourra au fond d'une boîte dont il ferma soigneusement le couvercle.

« Tu as oublié le mouchoir, dit Betsy en lui tendant l'objet. Mon Dieu, comme il est joli! Si ça ne t'ennuie pas, j'aimerais bien le garder un peu dans ma poche jusqu'à ce que tu le rendes à M. Fellows, Fatty. Je te promets de ne pas le salir.

- Mais oui, garde-le. Et félicitations pour avoir découvert la seule chose qui nous ait conduite dans la bonne direction, Betsy!

Nous aurons vite fait de débrouiller le mystère maintenant. Et grâce à toi ! »

Sous le compliment, Betsy rougit de plaisir. Puis elle enfouit la mignonne pochette à côté de son propre mouchoir.

« Si nous allions manger des macarons à la pâtisserie? proposa Fatty qui avait toujours faim. C'est le jour où on les fait!

- Bonne idée! s'écria Pip avec enthousiasme. Partons vite! » Les Cinq Détectives et Foxy sortirent de la remise que

Fatty ferma à clef. Puis ils enfourchèrent leur bicyclette et se mirent en route. Foxy courait derrière eux.

« II a besoin d'exercice, déclara Fatty. Ça le fera maigrir.

— Toi aussi, fit remarquer Daisy en riant, ça te ferait du bien de courir un peu, tu ne crois pas ?

— Flûte, voilà Cirrculez! annonça Larry avant que Fatty ait eu le temps de répondre. Heureusement que nous sommes arrivés. Entrons vite. »

Les cinq amis se hâtèrent de mettre pied à terre et, laissant leurs vélos dehors, s'engouffrèrent dans la pâtisserie. Une bonne odeur de macarons frais flottait dans l'air. La pâtissière accueillit les enfants avec le sourire. C'est que c'étaient là de bons clients.

a Du. chocolat chaud pour tout le monde, commanda Fatty. Et aussi des macarons, s'il vous plaît.

— Cinq macarons? demanda la pâtissière en clignant malicieusement de l'œil.

- Bien sûr que non! riposta Fatty en jouant l'indignation. Dix... pour commencer... et pour ne pas sembler trop gourmands. »

Au même instant, M. Groddy entra dans la boutique. Il avait l'air ennuyé.

« J'espère que vous allez bien? » demanda-1-il à Fatty en s'approchant de lui.

Fatty, qui n'en croyait pas ses oreilles, le dévisagea avec stupéfaction. Jamais Cirrculez n'avait été si poli.

« Je vais très bien, merci, répondit-il enfin. Mais pourquoi cette subite sollicitude, monsieur Groddy? Seriez-vous souffrant vous-même?



- M. Groddy a peut-être des remords de ce qu'il t'a fait hier, glissa Betsy à l'oreille de Fatty. A-t-on idée de fourrer des choses mouillées dans le cou des gens !

- Chut! Betsy! » murmura Fatty qui continuait à regarder Cirrcuiez en se demandant ce que cachait l'attitude anormale du gros policeman.

On servit aux enfants leur collation. M. Groddy restait planté au milieu de la boutique, comme s'il voulait dire quelque chose et ne savait par où commencer.

« Du chocolat et des macarons, monsieur? proposa la pâtissière.

— Non, merrci... C'est-à-dirre... oui, je veux bien! » M. Groddy prit place à la table voisine de celle des enfants. Contrariés par sa présence, ceux-ci devinrent muets. Finalement, Cirrculez se racla la gorge et ouvrit la bouche. « Ça y est! Il va parler! chuchota Pip.

— Heu... est-ce que votrre ami l'inspecteurr prrincipal

Jenks vous a donné de ses nouvelles ces temps derrniers? demanda le gros policeman à Fatty.

- Non! » répondit celui-ci.

M. Groddy parut soulagé et rapprocha sa chaise.

« Je voudrrais que nous ayons ensemble une converrsation amicale, Frrederrick, continua-1-il d'un ton presque humble.

— Je veux bien, répondit Fatty avec malice, à condition que vous ne vous jetiez pas sur moi comme un furieux pour me fourrer des choses mouillées dans le cou. »

Le policeman eut le bon goût de rougir.

« J'écoute. Allez-y! murmura Fatty pour l'encourager.

— Eh bien... vous vous rrappelez la fois où je vous ai trrouvé aux *Cèdrres?* Vous cherrchiez un chaton égarré.

— Oui, admit Fatty.

— Vous vous rrappelez aussi que nous avons entendu un chien grronder, un cochon grrogner et un homme se plaindrre ?

- Celui qui réclamait sa tantine? demanda Fatty avec le plus grand sérieux. Je me suis souvent posé la question depuis : cette tante a-1-elle fini par venir réconforter son neveu?... Oui, je me souviens de tout cela. Est-ce important?

— J'ai rrédigé un rrapporrt pourr l'inspecteurr en chef, vous comprrenez, expliqua Cirrculez. Et j'ai *tout* mentionné dedans : le chat, le chien, le cochon... et l'homme qui disait « ne l'avoirr pas fait » et qui appelait sa tantine.

— Je vois, dit Fatty. Mais qu'est-ce qui vous tracasse?

- Eh bien, continua le policeman d'un ton piteux, j'ai envoyé ce rrapporrt et le chef n'en crroit pas un mot. Il m'a même parrlé assez rrudement au téléphone ce matin. Alorrs je lui ai dit que vous étiez avec moi au moment de ces faits étrranges et que vous pourriez me serrvirr de témoin.

— Je comprends, murmura Fatty qui comprenait en effet fort bien que l'autre avait besoin de son aide. Je vous accorderai mon témoignage si c'est nécessaire, mais je crois que vous avez dû amplifier les choses dans votre rapport. »

Le gros garçon commençait à se sentir ennuyé lui aussi. Et si l'inspecteur Jenks lui demandait des explications sur tous ces bruits insolites? Fatty se sentirait alors dans ses

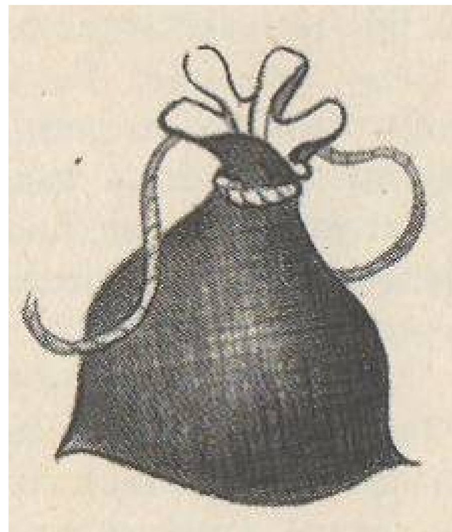
petits souliers. En attendant, il espérait bien que les choses n'iraient pas aussi loin.

« Merrci, Frrederrick! murmura M. Groddy avec humilité. Je savais bien que vous me soutiendrriez. Nous avons quelquefois échangé des parroles désagrréables, mais je compte surr vous pourr dirre la vérrité. Merrci encorre ! »

Visiblement soulagé, le gros homme se leva, paya sa note à la caisse et s'apprêta à sortir. Soudain, une voix d'homme, tremblante et faible, s'éleva dans un coin de la pâtisserie.

« Ce n'est pas moi qui ai fait ça! Ce n'est pas moi! Ce n'est pas...»

Mais déjà M. Groddy avait pris la poudre d'escampette. On eût dit un gros lièvre filant devant une meute de chiens. Il était à deux doigts de se croire hanté!





CHAPITRE XXI

UNE VÉRITABLE CATASTROPHE

LE DÉPART de Cirrculez fut salué par une explosion de rires silencieux. « Sapristi! lança Pip. Vous nous avez fait sursauter, monsieur Euryclès! Prévenez-nous la prochaine fois.

- J'ai failli m'étrangler avec mon macaron, déclara Larry. Cette voix m'a saisi.

- Tu as vu, Fatty? s'écria Betsy, ravie. Cirrculez a démarré à la vitesse d'un avion à réaction. Il n'a pas attendu que ton homme invisible réclame sa tantine. Quelle frousse il a eue!

- Ça lui apprendra! grommela Fatty. Je suis sûr qu'il a enjolivé son rapport d'un tas de faux détails. Il a dû dire qu'on entendait le cochon courir tout en grognant et que le « neveu » qui appelait sa tante se traînait sur le plancher parce qu'il devait être blessé. Je connais le père Groddy!

— L'ennuyeux, fit remarquer Daisy, c'est qu'il a raconté à l'inspecteur Jenks que tu étais avec lui et que tu avais entendu ces bruits toi aussi. Que diras-tu à Jenks s'il t'interroge à ce sujet?

— Je n'en sais rien, bougonna Fatty. Oh! là! là! Je n'ai plus faim. Le bonhomme m'a coupé l'appétit. »

Les autres éclatèrent de rire. Fatty avait déjà mangé au moins cinq macarons. Sa faim ne devait pas être très grande. Comme il restait un macaron dans l'assiette, Pip décida de l'offrir, sur ses propres deniers, à Foxy.

« Tiens, mon vieux, dit-il au petit chien enchanté de l'aubaine. C'est pour te récompenser. Tu as compris que Cirrculez ne venait pas en ennemi aujourd'hui et tu ne lui as même pas grogné après. Ma parole, tu es plus intelligent que lui! »

Les Cinq Détectives réglèrent leur note et sortirent pour reprendre leur bicyclette. Fatty, contrairement à son habitude, manquait d'entrain et restait d'humeur sombre. On pédala en silence jusqu'à la villa des Trotteville.

« Aujourd'hui, déclara Pip, il faudra nous séparer à une heure convenable. Je ne tiens pas à -arriver en retard pour le déjeuner. Maman nous punirait encore. Tu as de la chance, Fatty, que tes parents soient si « coulants ». Ta mère n'est pas sévère du tout.

- Oh! la nôtre ne l'est pas tant que ça! protesta Betsy. Elle tient seulement à ce que nous soyons exacts. Au fond, elle n'a pas tort.

- Oui, admit Pip. Tu as raison. C'est égal, veillons bien à ne pas nous mettre en retard.

- Nous avons encore une heure avant le déjeuner, dit Larry. Il faut que j'aille dans ta remise, Fatty. J'y ai laissé un roman policier. Quand je l'aurai fini, je te le prêterai, si tu veux. »

Soudain, comme les cinq amis approchaient de la remise, Fatty poussa un cri et se rua sur la porte.

« Regardez ! Regardez ! Quelqu'un est venu ici pendant notre absence. La serrure a été forcée. La porte est entrebâillée et... oh! OH! OH! »

Les autres se bousculèrent sur le seuil. Fatty avait ouvert la porte et chacun pouvait apercevoir l'intérieur de la remise. Tout y était dans un désordre indescriptible. Les déguisements de Fatty, décrochés de leurs patères ou sortis de leurs tiroirs, gisaient pêle-mêle sur le sol. Le contenu de diverses boîtes avait également été répandu à terre. Devant cet effarant désordre, Betsy se mit à trembler.

« Oh!... Fatty! Oh!... Fatty! murmura-t-elle en bégayant.

- Regardez-moi ça! jeta Fatty, rouge de colère. Notre cambrioleur est revenu... Il a tout mis sens dessus dessous. Mais le pire... c'est qu'il a emporté les vêtements de poupée! Cette fois-ci, il a réussi son coup ! »

Fatty avait raison. Les précieux vêtements n'étaient plus là. La boîte où il les avait rangés était vide.

Le gros garçon se laissa tomber sur une malle disloquée et poussa un gémissement. Le choc qu'il venait d'éprouver était rude.

« Nous n'aurions jamais dû laisser ces vêtements ici! soupira-t-il. Il fallait les emporter avec nous. Quel imbécile j'ai été. Maintenant, nous n'avons plus rien pour nous guider dans cette affaire. Toutes les preuves matérielles sont perdues... et nos efforts avec!

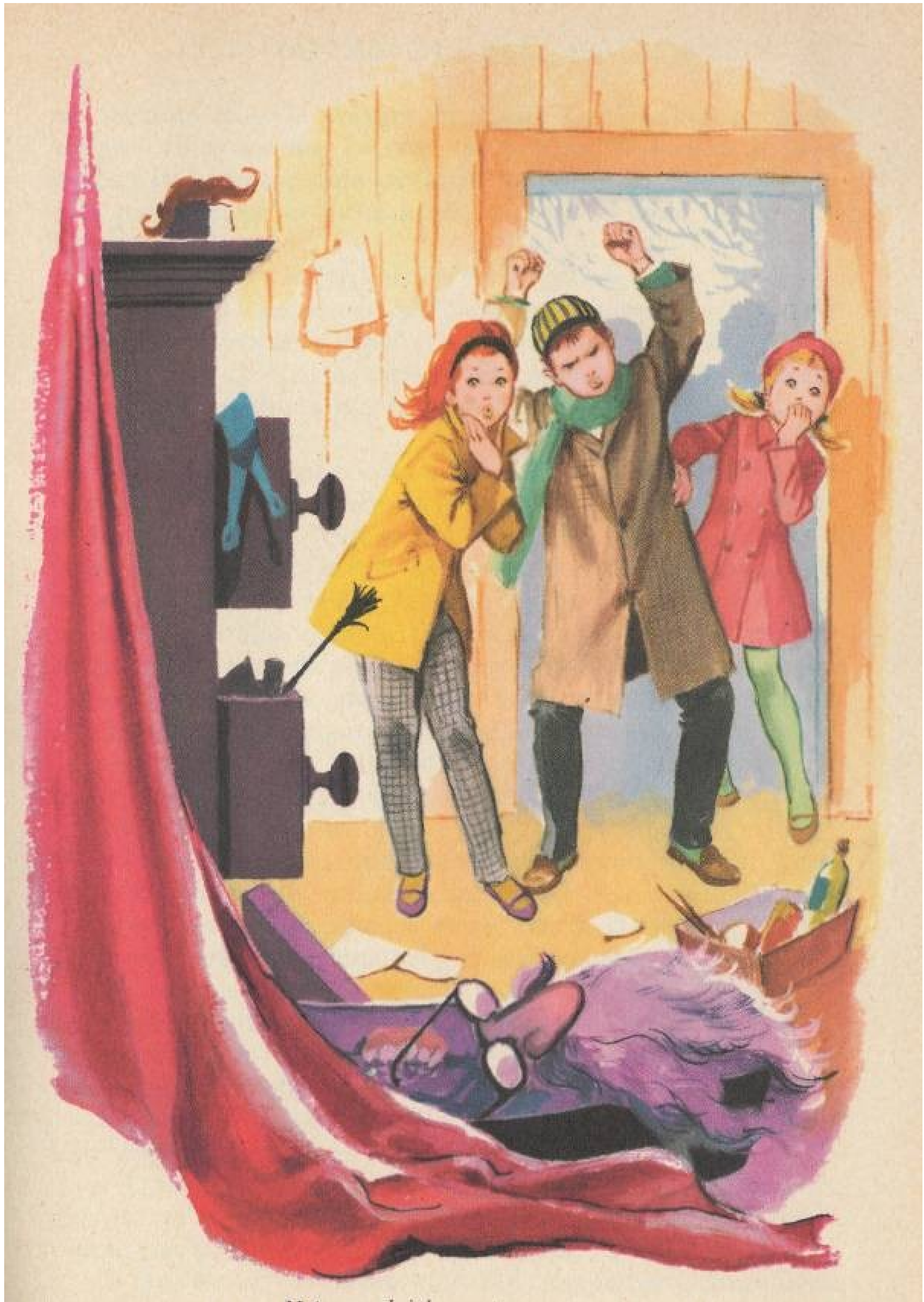
- Je croyais avoir entendu ta mère dans le jardin, souviens-toi! dit Larry. Je me trompais. Ce devait être le voleur !

— A présent, constata Pip, tu ne pourras plus rapporter les vêtements à M. Fellows et surveiller ses réactions, Fatty! Nous voilà dans l'impossibilité d'agir. Vrai, il y a de quoi rager! »

Mais le mal était fait. Le voleur était venu. Il avait trouvé ce qu'il cherchait et il l'avait emporté. A quoi bon désormais épiloguer là-dessus?... Soudain, Fatty aperçut par la porte ouverte Harry, le jardinier qui venait de temps en temps s'occuper du jardin des Trotteville. Il le héla.

« Dites-moi, demanda-t-il, vous n'avez vu personne en train de rôder par ici? Quelqu'un est entré dans ma remise.

— Ça ne m'étonne pas! s'écria aussitôt Harry. J'ai surpris



Notre cambrioleur est revenu...

un homme dans le potager ce matin. Quel individu antipathique! Il avait une cicatrice à la joue. Il voulait se faire embaucher comme aide-jardinier, paraît-il. Mais son histoire m'a paru louche et je lui ai dit de filer. Il avait une tête de bandit. »

Fatty remercia le jardinier et retourna à ses amis.

« II s'agit bien du balafré amateur d'algues! déclara-t-il. L'homme à la cicatrice! Ah! il a été plus malin que moi!

- Avant de partir, remettons tout en ordre, proposa Betsy. Nous n'allons pas te laisser seul au milieu d'un pareil chantier, Fatty! »

Chacun se mit au travail avec ardeur. Très rapidement, les « travestis » reprirent leur place sur les patères ou dans les tiroirs. Les boîtes, comme les vieilles malles, récupérèrent leur contenu. Lorsque tout fut rangé, Betsy tira son mouchoir de sa poche pour essuyer la sueur qui perlait à son front. Le mouchoir entraîna quelque chose à sa suite : c'était la pochette de poupée brodée de pâquerettes et portant le nom d'Euryclès.

« Ah! s'écria la petite fille en ramassant la pochette. Voilà au moins quelque chose que le voleur n'a pas emporté !

— C'est vrai, dit Fatty. Mais cet objet ne peut plus nous servir à grand-chose à présent. Garde-le, si tu veux. »

Soudain, Pip jeta un cri :

« Flûte! C'est presque l'heure du déjeuner. Nous avons juste le temps de rentrer chez nous! Viens vite, Betsy. »

Après un rapide adieu à Fatty, Larry, Daisy, Pip et Betsy se précipitèrent sur leur vélo et partirent à toutes pédales.

De son côté, Fatty rentra chez lui sans se presser. Il se sentait déprimé. Juste au moment où il espérait éclaircir le mystère, son espoir s'effondrait. L'homme à la cicatrice s'était enfui avec son butin.

En voyant arriver son fils la mine lugubre, Mme Trotteville s'écria :

« Quelle tête tu fais, Frederick! Voyons, souris un peu! Sais-tu qu'un de tes amis a téléphoné ce matin? Comme tu n'étais pas là, il rappellera cet après-midi.

— Qui est-ce? demanda Fatty sans témoigner grand intérêt,

car il pensait qu'il devait s'agir d'un de ses camarades de classe.

- L'inspecteur Jenks ! » répondit sa mère d'un ton triomphant.

Mme Trotteville s'attendait à voir son fils bondir de joie, car elle savait à quel point l'inspecteur et les enfants s'entendaient bien ensemble. Tant de fois déjà ils avaient débrouillé des affaires délicates en s'aidant mutuellement.

Or, à son profond étonnement, voilà que Fatty paraissait plus ennuyé encore. C'est que le jeune ventriloque amateur songeait que son grand ami se proposait sans doute de lui demander des comptes au sujet de ses douteuses plaisanteries.

Le pauvre Fatty ne fit guère honneur au déjeuner ce jour-là : il n'aurait su dire si cela venait de sa contrariété... ou du trop grand nombre de macarons engloutis à la pâtisserie.

Il terminait son repas lorsque le téléphone se mit à sonner.

« C'est sans doute l'inspecteur principal Jenks, dit Mme Trotteville. Va donc répondre, Frederick ! »

Fatty se leva, la mort dans l'âme. C'était l'inspecteur Jenks, en effet.

« Ah! vous voilà enfin, Frederick! dit-il. J'ai à vous parler, mon garçon!

- Je vous écoute, monsieur, murmura Fatty, pas fier.

— Savez-vous que j'ai reçu de M. Groddy un bien étrange rapport?... Si étrange, en vérité, que je ne l'ai pas pris au sérieux. Mais Groddy, que j'ai eu au bout du fil, affirme que tout est exact et que vous pouvez lui servir de témoin.

- Oui, monsieur, balbutia Fatty de plus en plus penaud.

— Groddy affirme que, tandis qu'il visitait la villa cambriolée en votre compagnie, il a entendu un chaton miauler, un chien gronder, un cochon grogner et piétiner... Un cochon! Dans une villa! Je vous demande un peu... Vraiment, Frederick, je vous assure que j'ai honte pour lui de ce rapport.

- Continuez, monsieur, pria Fatty qui ne put s'empêcher de sourire en songeant aux frayeurs de Cirrculez.

- Enfin, pour couronner le tout, Groddy affirme qu'un homme, sans doute blessé ou malade, se traînait sur le plancher



de la villa en gémissant. Groddy ne l'a pas vu, mais l'a entendu qui disait : « Ce n'est pas moi qui ai fait ça... Ce n'est pas moi. Ooooh!... Où est ma tantine? » Tout cela me semble bien incroyable, Frederick.

- Heu... à moi aussi, monsieur. »

Un silence tomba, puis la voix de Jenks résonna de nouveau dans l'appareil.

« Écoutez, Frederick, mon garçon, quand Groddy m'a dit que vous étiez à ses côtés j'ai sur-le-champ flairé quelque chose de louche. Est-ce que vous me comprenez?

- Heu... heu... oui, monsieur.

- Allons, un petit effort. Avouez-moi tout. Vous avez joué un tour à cet infortuné Groddy, je suppose?

- Eh bien... ou... oui! reconnut Fatty, confus.

- J'exige quelques explications, ordonna la voix sévère au bout du fil. Cessez de me répondre par des a heu » et des « oui ». Vous êtes plus bavard d'habitude. Que s'est-il passé, en réalité, dans cette villa ?

- Je... je me suis amusé... à jouer au ventriloque.

- Au ventriloque! répéta l'inspecteur Jenks stupéfait. Ciel! Je n'avais pas pensé à ça! De la ventriloquie! Sapristi, qu'est-ce que vous imaginerez la prochaine fois? Vous êtes un danger public, mon ami.

- Oui, monsieur, admit humblement Fatty qui retrouvait quelque aplomb, car il sentait que l'inspecteur était moins fâché qu'il l'avait prévu. Au fait, monsieur, je suis sur un nouveau mystère, vous savez. Tout en jouant au ventriloque je cherche à me procurer l'adresse d'un autre ventriloque, professionnel celui-là, qui se fait appeler Euryclès! Peut-être pourriez-vous m'aider?

- Euryclès! s'exclama Jenks d'une voix chargée. Vous avez bien dit Euryclès? Pourquoi désirez-vous entrer en contact avec lui? Mais plus un mot au téléphone. J'arrive tout de suite. Attendez-moi ! Et ne parlez de cela à personne ! »





CHAPITRE XXII

UNE PASSIONNANTE RENCONTRE

L'INSPECTEUR raccrocha d'un coup sec et Fatty l'imita de son côté. Le jeune garçon se sentait intrigué à l'extrême. Que signifiait tout cela? Pourquoi Jenks avait-il paru si étonné? Était-il déjà au courant de l'enquête menée par les enfants? Et pourquoi avait-il réagi si violemment en entendant le nom d'Euryclès?

C'était bien bizarre. Fatty se frotta le bout du nez. L'idée de rencontrer l'inspecteur ne l'emballait pas tellement. Il n'avait pas envie que l'on parlât de nouveau de chiens, de cochons et d'hommes gémissants.

Mme Trotteville était curieuse de savoir ce que Jenks et Fatty avaient bien pu se dire au téléphone. Elle avait surpris au passage le mot de « ventriloque ». Comme son fils regagnait la salle à manger, elle lui demanda :

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire de ventriloquie,

Frederick? Est-ce que tu t'exercerais à cette sorte de chose?... Ça expliquerait tous les bruits bizarres que l'on entend dans la maison depuis quelque temps.

- C'est vrai, maman, avoua Fatty. Je m'exerce à faire le ventriloque pour m'amuser. Mais ce n'est pas bien grave, n'est-ce pas?... Heu... il faut que je te dise... l'inspecteur Jenks m'a annoncé sa visite pour cet après-midi. Est-ce que cela t'ennuierait que je réunisse ici Larry, Daisy, Pip et Betsy? Ils seraient si contents de le voir!

— Fais-les venir, si tu veux... J'espère que vous n'avez pas fourré votre nez dans une affaire qui ne vous regardait pas ? C'est que tu entraînes volontiers tes camarades, Frederick!

— Oh! maman! protesta Fatty avec indignation. Comment peux-tu dire ça? Moi qui...

- Bon bon! Cela suffit. Téléphone plutôt à tes amis et invite-les à rester pour le thé. La bonne a justement fait un gros gâteau et j'ai moi-même acheté des macarons tout frais à la pâtisserie. Voilà longtemps que tu n'en as mangé! »

« Pas si longtemps que ça! » songea Fatty en riant sous cape.

Et, joyeusement, il alla téléphoner aux quatre détectives, mais sans leur donner d'explications sur la visite de l'inspecteur puisque celui-ci l'avait prié de garder bouche close.

En attendant son grand ami Jenks, Fatty passa nettement en revue ce qu'il avait à lui dire.

« Hélas! il faudra que je lui avoue que je me suis laissé bêtement voler les vêtements de poupée! murmura-t-il tout bas. Quel piètre détective j'ai été! Enfin, le mal est fait! Tant pis pour moi ! »

L'inspecteur-chef arriva bon premier dans une grosse voiture noire de la police, conduite par un homme de sa section. Chose curieuse, il était accompagné d'un monsieur en civil et à l'air distingué.

Fatty était à la porte lorsque la voiture s'arrêta devant la grille. Il s'élança pour accueillir son ami Jenks. Celui-ci était grand, bien bâti, avec un visage plaisant. Il sourit au jeune garçon.

« Alors, Danger Public? dit-il en plaisantant. J'ai bien envie de vous fourrer en prison. Comme ça, je serai définitivement débarrassé de vous. »

Puis, se tournant vers son compagnon, il ajouta :

« Voici le garçon dont je vous ai parlé, monsieur. Il a l'habitude de faire des niches à la police locale, mais, de temps en temps, il sait se montrer très utile. Au fond, je crois que nous pouvons lui faire confiance et le mettre au courant de ce que vous savez. Son nom est Frederick Trotteville. >K

Un échange solennel de poignées de main suivit ce petit discours. Fatty remarqua au passage que l'inspecteur n'avait pas dit comment s'appelait son compagnon. Selon toute évidence, il s'agissait d'une « huile ». Il devait faire partie du Service Secret ou encore de Scotland Yard. Fatty ne put s'empêcher de le regarder avec un mélange de crainte et d'admiration.

Le jeune garçon fit entrer ses visiteurs dans le salon. Un grand feu brûlait dans la cheminée. Mme Trotteville était sortie faire des visites et son mari travaillait au-dehors.



Fatty se félicita tout bas d'être seul à la maison. Il n'avait aucune envie que ses parents fussent mis au courant de ses dernières farces.

Le trio s'installa. Puis l'inspecteur principal Jenks prit la parole. A son habitude, il alla droit au but.

« Maintenant, Frederick, commença-1-il tout de go, vous allez nous dire ce que vous savez de M. Euryclès. Allez-y! Nous vous écoutons !

— Je ne sais pas grand-chose, confessa Fatty. Je crois qu'il vaut mieux que je vous raconte les faits à partir du début, monsieur. Comme ça, vous comprendrez mieux la manière dont j'ai abouti à la découverte de M. Euryclès... ou plutôt de son nom. C'est une histoire assez curieuse, parfois même assez embrouillée, mais en fin de compte intéressante.

— Allez-y! répéta Jenks. Nous sommes tout oreilles. Je prendrai quelques notes, tandis que vous parlerez. N'ayez pas peur d'entrer dans les détails. »

Fatty en était à peine au début de son récit quand il entendit résonner le timbre des vélos de ses amis. Foxy se dressa contre la porte et se mit à aboyer.

Fatty expliqua avec un geste d'excuse :

« C'est Larry, Daisy, Pip et Betsy. Cela ne vous ennuie pas que je leur aie dit de venir, n'est-ce pas? Ils sont mêlés à cette histoire au même titre que moi.

- Qu'ils entrent!   Qu'ils entrent! » dit l'inspecteur principal avec un bon sourire.

Fatty courut à la porte et cria à ses amis :

« Dépêchez-vous! L'inspecteur Jenks est déjà là. »

Les quatre enfants se précipitèrent avec des cris de joie. Jenks, souriant, les accueillit avec cordialité.

Betsy, qui avait beaucoup d'affection pour lui, se jeta sans façon à son cou. Comme elle était heureuse de retrouver son grand ami !

Le monsieur calme et distingué s'était levé en même temps que l'inspecteur et regardait la scène avec amusement. Jenks lui présenta les arrivants l'un après l'autre. Mais, cette fois encore, il ne nomma pas son compagnon.

« Pourquoi êtes-vous venu? demanda la petite Betsy à l'inspecteur. Ce n'est pas seulement pour nous voir, je parie!

— Je suis venu parce que je crois que vous pouvez me raconter des choses qui nous aideront beaucoup dans certaine affaire... Frederick commençait juste son récit lorsque vous êtes arrivés. Asseyez-vous. Nous allons l'écouter. »

Tout le monde s'assit. Betsy se plaça près de l'inspecteur. Fatty reprit ses explications. Il dit comment le laitier avait appris à Larry qu'un cambriolage avait eu lieu aux *Cèdres* et comment eux, les enfants, avaient eu l'idée d'aller fouiner de ce côté.

« Je suppose que vous aviez une excuse toute prête, Frederick, quand vous vous êtes glissé dans la villa de M. Fellows? dit l'inspecteur d'un air malicieux.

- Ma foi, oui, avoua Fatty. M. Fellows était parti en laissant son petit chat derrière lui. J'étais en train de chercher l'animal à travers la maison lorsque M. Groddy est apparu.

— Je vois... Et c'est sans doute à partir de ce moment que le chien, le porc et l'homme gémissant se sont mis à hanter la villa? Baste! Passons sur ces détails. Groddy ne m'en a déjà que trop donné. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la partie de l'histoire que j'ignore encore. Continuez, Frederick. »

Fatty continua donc. Il parla de la question qu'il s'était posée à lui-même : qui sait si l'on ne pourrait pas retrouver quelqu'un ayant assisté à la fuite de M. Fellows dans la nuit? Il conta comment, une fois cette idée en tête, il s'était mis à la recherche de ce précieux témoin. Il relata ses entrevues avec les deux gardiens de chantier et, à regret, confessa qu'il avait joué le rôle d'un vieux vagabond pour mystifier M. Groddy. Il narra la scène qui avait abouti à l'immersion du sac de pierres dans la rivière.

« Cette plaisanterie est de fort mauvais goût, fit remarquer l'inspecteur au passage.

- C'est vrai, monsieur », admit Fatty qui enchaîna très vite pour en arriver au repêchage du sac par M. Groddy. Il parla aussi de l'homme à la cicatrice. Comme il en faisait

la description, il vit Jenks et son compagnon sursauter et échanger un regard d'intelligence.

« Quelle chance, murmura l'inspecteur, que vous soyez si observateur, Frederick! Vous nous aidez beaucoup. Mais avant de poursuivre votre récit, et puisque Groddy intervient à partir de là, autant qu'il soit ici avec nous. J'ai bien son rapport en poche, mais il manque de clarté. Je préférerais lui poser quelques questions de vive voix. Pouvez-vous lui téléphoner de venir? »

Larry se chargea de la commission et bientôt le gros policeman rejoignait la petite assemblée dans le salon des Trotteville. Fatty en personne avait tenu à l'accueillir à la porte et il l'introduisit de la manière la plus solennelle du monde. Entre-temps, Jenks et son compagnon avaient échangé quelques paroles à voix basse.

M. Groddy se sentait très nerveux. Il n'avait pas débarrassé le bas des jambes de son pantalon des pinces qui les maintenaient lorsqu'il était à bicyclette, et il n'avait pas pensé non plus à épousseter le devant de son uniforme qui s'ornait des miettes de son dernier repas. Il retira son casque et le déposa sur un meuble.

« Asseyez-vous, Groddy, dit l'inspecteur principal. Je suis content que vous ayez répondu si vite à mon appel. Le jeune Trotteville est en train de nous faire un rapport intéressant des derniers événements, et j'aimerais que vous l'entendiez avec nous. Reprenez votre récit, Frederick.

— J'en étais arrivé à l'endroit, monsieur, où après avoir suivi l'homme à la cicatrice qui était revenu sur ses pas, j'ai aperçu M. Groddy occupé à repêcher le sac de pierres que j'avais jeté la veille dans la rivière. »

Cirrculez émit un sourd grognement, mais personne ne prit garde à lui et Fatty continua :

« Mais ce n'est pas mon sac qu'a repêché M. Groddy... c'en est un autre! »

Pour le coup, ébahi, Cirrculez considéra Fatty avec des yeux ronds. Il ne comprenait plus.

« Alors, poursuivit Fatty, M. Groddy a ouvert ce sac-là

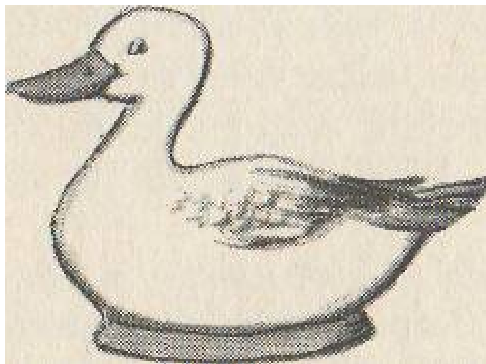


Il parla aussi de l'homme à la cicatrice.

et l'a trouvé plein de curieux objets. C'étaient de petits vêtements *de* poupée, monsieur. Je les ai examinés plus tard. Il y avait là un manteau, un pantalon, une ceinture, une casquette, des souliers, des chaussettes et aussi un petit gant rouge, assorti à celui que j'avais déjà trouvé sur le palier de M. Fellows.. C'est cela qui m'a donné à penser que ce sac n'était autre que l'objet mystérieux emporté par M. Fellows dans sa fuite.

— Une minute, Frederick! dit l'inspecteur. Comment vous êtes-vous procuré ces vêtements? Je croyais que Groddy les avait trouvés dans le fameux sac?

— Oui, répondit Fatty d'un air embarrassé. Mais... heu... il me les a donnés, voyez-vous. Cela peut sembler curieux, mais c'est ainsi!»





CHAPITRE XXIII

UNE HISTOIRE ÉTRANGE

GRODDY vous a donné ces vêtements? répéta l'inspecteur en détachant chaque mot. Mais... je ne comprends pas! Ils constituaient un indice important. Voyons, Groddy, pourquoi vous êtes-vous dessaisi de cette preuve en faveur de Frederick Trotteville ? »

Le gros policeman avala l'espèce de boule dure qui lui obstruait le gosier. Sa large figure s'empourpra lentement. Ce « garrçon » ! Cet « inferrnal garrçon » ! Voilà que lui, Groddy, honorable représentant de la loi, avait encore des ennuis à cause de cette peste !

Sa vie en eût-elle dépendu, Cirrculez aurait été incapable de faire la moindre réponse. Ce fut Betsy qui, vibrante d'indignation, répliqua à sa place :

« M. Groddy n'a pas exactement « donné » ces vêtements à Fatty. Il s'est jeté sur lui et les lui a fourrés dans le cou... tout mouillés et sales qu'ils étaient!

- Du calme, Betsy! murmura Fatty qui se sentait mal à l'aise. Je n'ai eu que ce que je méritais.

— Vous vous êtes conduit de singulière façon, Groddy, fit remarquer l'inspecteur Jenks qui ne cachait pas sa surprise. Pas étonnant que votre rapport m'ait semblé confus. Est-ce dans vos habitudes de fourrer des objets dans le cou des gens ?

— N... non, monsieur! bredouilla le policeman en tenant les yeux fixés sur le plancher. C.. co... coco... comment aurrais-je pu deviner que ces vêtements étaient aussi prrécieux? Je ne les aurrais bien sûrr pas fourrés dans le cou du jeune Frrederrick si j'avais pensé qu'ils avaient un rrapporrt quelconque avec l'affairre. Je... j'étais parrticulièrrement en veine de déveine... je veux dirre... trrès malchanceux, ce matin-là! »

II bredouillait de plus en plus et avait l'air tellement lamentable que Fatty eut pitié de lui.

« Notre petite... heu... explication n'a pas été grave! s'écria-t-il avec véhémence. Pour tout dire, elle m'a plutôt amusé. C'était drôle de voir M. Groddy s'emporter au point d'agir comme un gamin et me fourrer tous ces vêtements dans le cou, souliers compris ! »

L'inspecteur principal sursauta sur son siège.

« Souliers? s'écria-t-il. Vous avez bien dit souliers? »

D'une écriture rapide, il inscrivit quelque chose sur son carnet avant d'ajouter :

« Bon! Maintenant, laissons de côté cette histoire de vêtements enfournés dans le col de Frederick. Il me semble qu'elle plonge ce pauvre Groddy dans un abîme de remords. » Une étincelle ironique brilla dans l'œil de Jenks. « Venons-en à la seconde partie de ce palpitant récit. »

Fatty se mit alors en devoir d'expliquer comment il avait fait sécher les petits habits et comment il les avait rangés dans un tiroir de sa commode avant de se coucher. Il expliqua ensuite qu'un cambrioleur s'était introduit dans la villa cette nuit-là, mais qu'il n'avait rien emporté. Il raconta aussi qu'il avait interviewé M. Fellows, mais n'avait pas pu

en tirer grand-chose. Il en arriva enfin au matin même, lorsque les enfants avaient examiné de près les vêtements de poupée, et il expliqua comment Betsy avait fait une intéressante découverte.

Cirrculez écoutait avec attention. Tout ce que Fatty disait là était nouveau pour lui.

« Nous n'avions rien remarqué de suspect dans ces vêtements, insista Fatty qui tenait à mettre en avant la petite Betsy, jusqu'à ce que Betsy se soit aperçue qu'un minuscule mouchoir brodé était dissimulé dans une poche secrète du manteau rouge. C'est une pochette sur laquelle est brodé, au cœur d'une guirlande de pâquerettes, le nom dont je vous ai parlé... Euryclès ! Betsy, tu n'as pas perdu notre indice, j'espère. »

La petite fille exhiba fièrement le mouchoir. Au milieu d'un profond silence, l'inspecteur et son compagnon en civil examinèrent l'objet. M. Groddy, bouche bée, regardait la scène sans comprendre. Il n'avait pas l'air très malin. Son cerveau émettait une foule de questions, mais ne fournissait pas une seule réponse. Qu'est-ce que tout cela signifiait? En quoi ce ridicule mouchoir pouvait-il avoir de l'importance? etc.

Enfin, l'inspecteur Jenks parla.

« Qu'est-ce que cette pochette vous a appris? demanda-t-il aux enfants?

— Pour commencer, répondit Fatty, j'ai reconnu le nom d'Euryclès. »

Pour la première fois alors on entendit s'élever la voix de l'étranger en civil.

« Comment l'avez-vous reconnu? Ce n'est pas un nom vraiment célèbre !

— C'est vrai, acquiesça Fatty; et il ne m'aurait peut-être pas frappé si je ne m'intéressais moi-même à la ventriloquie. Alors, bien sûr, je retiens la plupart des noms des ventriloques. Je crois (sans être très sûr) qu'un Grec de l'Antiquité, renommé pour ses talents de ventriloque, s'appelait Euryclès. Un ventriloque moderne a pris ce nom comme pseudonyme : il présente une poupée parlante au public.

— Je vois, murmura l'étranger. C'est donc ainsi que vous

en avez déduit que les vêtements appartenaient à la poupée en question?

— Oui, monsieur. Ce mystère m'intéressait de plus en plus, mais je sentais que mon enquête piétinait. Si je voulais la poursuivre, il fallait que j'entre en contact avec M. Euryclès. Voilà pourquoi je cherchais à connaître son adresse. Je voulais lui poser quelques questions. Je pensais qu'il pourrait nous aider à percer l'énigme qui nous intriguait, mes camarades et moi. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé par téléphone à notre ami l'inspecteur principal s'il connaissait quelqu'un du nom d'Euryclès et s'il pouvait me mettre en rapport avec lui.

-]e vois, répéta l'étranger. Et je peux vous dire que, jusqu'ici, tous vos raisonnements étaient exacts. Votre dernière déduction est également bonne : ces vêtements appartiennent bien à la poupée d'Euryclès. Je vais même ajouter quelque chose qui vous intéressera : nous étions, nous aussi, à la recherche de ces fameux vêtements.

— Mais pourquoi? murmura Fatty, stupéfait. Sapristi! On dirait que la moitié de la terre leur court après !

— A mon tour de vous raconter une petite histoire, dit l'étranger. Une histoire qu'il faudra me promettre de ne répéter à personne. Vous ne me poserez aucune question et vous accepterez mon histoire telle quelle. Je vais donc vous exposer pourquoi l'inspecteur Jenks a paru si surpris lorsque vous avez prononcé pour la première fois le nom d'Euryclès. »

Les Cinq Détectives frémirent de plaisir et d'impatience. Ils s'attendaient à de sensationnelles révélations. Tous les regards étaient tournés vers l'étranger lorsqu'il commença :

« Vous connaissez l'inspecteur principal Jenks. Je suis son ami et notre mission est la même : notre rôle à tous deux consiste à faire respecter la loi et l'ordre dans notre pays, à combattre ses ennemis et à défendre la paix à tout prix. Il est de notre devoir de surveiller toute personne cherchant à nuire à notre pays et à nos lois.

— Vous voulez dire... des espions? souffla Betsy.

— Oui, entre autres. Or, M. Euryclès nous aidait dans cette

surveillance. C'était un ventriloque de talent qui circulait partout avec Bobby-Boy, sa poupée parlante. Dans ses déplacements, il entrait en contact avec quantité de gens et nous renseignait très utilement. M. Fellows lui servait d'assistant.

— Quoi! s'écria Daisy. M. Fellows travaillait avec Euryclès ? Voilà qui explique bien des choses !

— Un jour, reprit l'ami de Jenks, Euryclès réussit à se procurer une liste de noms que nous désirions depuis longtemps. Ces noms étaient ceux de personnes occupées à saper en secret les industries de notre pays. Ces misérables commettaient des actes de sabotage, bref unissaient leurs efforts malfaisants pour ruiner la Grande-Bretagne. Outre cette précieuse liste de noms, M. Euryclès avait recueilli une autre information, aussi importante. Il cacha les documents à leur place habituelle en attendant de pouvoir nous les transmettre. La cachette, vous le devinez, n'était autre que... les vêtements de Bobby-Boy! »

Les enfants écoutaient de toutes leurs oreilles et M. Groddy était littéralement suspendu aux lèvres du narrateur.

« Hélas! poursuivit celui-ci, M. Euryclès fut enlevé cette nuit-là. Ses ravisseurs s'emparèrent aussi de Bobby-Boy, sachant que les papiers étaient dissimulés, soit sur le ventriloque, soit sur la poupée. Par bonheur, M. Euryclès réussit à jeter Bobby-Boy par la fenêtre de la voiture qui l'emportait. Or, cette voiture avait été volée et des policiers, eux-mêmes motorisés, la prirent en chasse. Ils ne se doutaient pas d'ailleurs qu'ils avaient affaire à des ravisseurs. Mais quand la poupée fut jetée par la portière ils s'arrêtèrent, croyant

3u'il s'agissait d'un petit enfant. Ce faisant, bien entendu, s perdirent la trace de l'auto qu'ils poursuivaient.

— Et alors? murmura Betsy, haletante.

— Pendant ce temps, M. Fellows avait appris à la police que son patron, M. Euryclès, avait été enlevé ainsi que sa poupée parlante. La patrouille, qui avait récupéré Bobby-Boy, lui remit celui-ci. Mais M. Fellows se méfiait. Il savait qu'Euryclès avait caché quelque chose de très précieux dans les vêtements de la poupée. Il laissa donc Bobby-Boy chez son maître, mais emporta ses habits pour les mettre à l'abri. Il espérait bien que le ventriloque reviendrait un jour ou l'autre'.

— Je comprends tout maintenant! s'écria Daisy. Les bandits s'aperçurent que M. Fellows n'avait rien sur lui et se mirent à la recherche de sa poupée !

— Et voilà pourquoi, continua Pip, M. Fellows est parti en pleine nuit pour jeter les vêtements dans la rivière. Il aurait eu plus vite fait de retirer les listes secrètes et de les cacher sur lui.

— Il ignorait au juste de quoi il s'agissait, expliqua l'ami de Jenks. Son rôle était d'aider M. Euryclès sans poser de questions. De plus, les fameux papiers ne sont pas faciles à extraire de leur cachette.

— Vous allez du reste vous en rendre compte, ajouta l'inspecteur. Remettez-moi les vêtements de Bobby-Boy et j'en retirerai les listes devant vous. Ce sera « l'heureuse fin » de votre fameux mystère », acheva-t-il en souriant.

Contrairement à son attente, seul un silence de mort lui répondit. Les enfants échangeaient des regards navrés.

« Voyons, que se passe-t-il? demanda Jenks étonné. Vous avez bien ces vêtements, n'est-ce pas? »

Fatty réunit tout son courage et avoua dans un murmure :

« C'est-à-dire, monsieur, que nous les avions. Mais je n'ai pas fini de vous raconter mon histoire. Ce matin, tandis que j'étais absent, quelqu'un s'est introduit dans la remise... et les vêtements ont disparu.»

Betsy fondit en larmes. Dans l'excitation du moment, elle avait presque oublié la catastrophe.





CHAPITRE XXIV

FOXY A LE DERNIER MOT

L'INSPECTEUR Jenks sifflota entre ses dents. « Eh bien! s'exclama-t-il. Si je m'attendais à ça! Encore un tour de notre ami le Balafré, je parie! Cette fois-ci, il a réussi son coup!

— La liste des noms est très importante pour lui... et elle l'est autant pour nous, déclara l'étranger en faisant la grimace.

'Nous jouons vraiment de malchance. Je suppose, continua-t-il en se tournant vers Fatty, que *tous* les habits ont disparu.

— Oui... sauf cette petite pochette trouvée par Betsy et que nous vous avons montrée. Si vous le désirez cependant, nous pouvons aller jusqu'à la remise et fouiller de nouveau la boîte où j'avais enfermé les vêtements. Mais ça ne servirait pas à grand-chose, je le crains. Quelle guigne! »

La petite troupe se mit en marche sans entrain. Dire qu'on avait été si près de triompher, alors que maintenant...

Les enfants, Jenks, son ami et M. Groddy entrèrent dans la remise. Fatty ouvrit sa boîte et hocha la tête. Ainsi qu'il l'avait annoncé, elle ne contenait plus le moindre vêtement. Soudain, Betsy se rappela quelque chose et poussa un cri :

« Le soulier volé par Foxy! s'écria-t-elle. Nous l'avions oublié! Ton chien a dû l'enterrer quelque part, Fatty!

- Tiens, c'est vrai! dit Fatty. Mais un seul soulier ne pourra sans doute pas vous servir à grand-chose, monsieur? ajouta-t-il en se tournant vers l'ami de Jenks.

- Peut-être plus que vous ne pensez, mon garçon, s'il s'agit du soulier *droit.* Vite, dites à votre chien de chercher... »

Sur un ordre de Fatty, Foxy se mit à fouiner dans tous les coins de la remise. On eût dit que l'intelligent animal comprenait. Soudain, il flaira un vieux sac, se mit à gratter derrière... et courut aux pieds de son maître pour y déposer un petit soulier de poupée.

« Bravo, Foxy! Tu es un as! » s'exclama Fatty en caressant le petit fox tout fier.

Mais déjà Jenks et son ami avaient ramassé la chaussure et l'examinaient avec soin.

« C'est bien le soulier droit! déclara l'étranger d'un air ravi. Il me faudrait un canif... »

Fatty s'empressa de lui tendre son couteau de poche. Ce fut l'inspecteur qui se chargea de l'opération. Il s'assit sur une vieille malle et entreprit de détacher le talon de cuir. Les Cinq Détectives le regardaient faire en retenant leur souffle.

« Ça résiste! constata Jenks en redoublant d'efforts. Ah!... j'y suis! »

Le talon se sépara de la semelle. Il était évidé et, à l'intérieur, les enfants aperçurent deux minces feuilles de papier pelure pliées menu,

« Les documents sont bien là », constata l'inspecteur en jubilant. Il les retira avec précaution de leur cachette, par bonheur étanche, les défroissa et les tendit à son compagnon dont les yeux étincelaient de contentement.

L'un des papiers était la fameuse liste de noms, l'autre se composait de notes écrites très fin.

« Voilà le résultat d'une année de labeur! s'écria l'ami de Jenks sur un ton triomphant. Dire que nous pensions que tout était perdu ! Grâce à ce brave toutou, la victoire est à nous !

— Le voleur a dû s'emparer du trousseau sans le contrôler en détail, suggéra Fatty. Quel choc pour lui quand il constatera qu'il n'a qu'un seul soulier! Et le mauvais, encore!

- Peut-être reviendra-1-il chercher le bon? émit Larry. On pourrait lui tendre un piège.

- Oh! nous savons où le cueillir! s'écria Jenks. Mais cela n'aurait pas servi à grand-chose s'il avait détruit les documents entre-temps! Sapristi! mon ami... regardez le premier nom de la liste et.,,

— Oui, voilà tout un réseau de saboteurs qui ne va pas tarder à s'effondrer. Quel magistral coup de filet nous allons faire! Je peux à peine y croire... Et grâce à ces enfants! Ils ont accompli des merveilles !

— Ma foi, cela leur arrive de temps en temps, déclara Jenks en souriant. Ils sont capables de faire du très bon travail. Savez-vous comment ils se sont baptisés eux-mêmes. Les Cinq Détectives et leur Chien! Ce n'est pas la première affaire qui se trouve résolue grâce à eux!

- Cette fois-ci, c'est surtout Foxy qu'il faut féliciter! s'écria Betsy en prenant le petit chien dans ses bras. N'est-ce pas, Foxy? Tu savais que cette chaussure avait de l'importance, pas vrai, mon chien? C'est pour ça que tu l'avais cachée! Non, Fatty... je ne plaisante pas! Je crois vraiment que Foxy a eu du flair... de toutes les manières!

- Maintenant que les documents sont en votre possession, qu'allez-vous faire? demanda Larry, plein de curiosité, en se tournant vers l'inspecteur.

- Nous n'allons pas chômer, je vous le garantis, répondit celui-ci en riant. Pour commencer, nous rendrons visite à M. Fellows et nous lui apprendrons la bonne nouvelle. Cela lui mettra l'esprit en repos, le pauvre!

Ensuite, nous dépêcherons quelques-uns de nos hommes aux trousses de l'homme à la cicatrice... de votre amateur d'algues... ou du Balafré, si vous préférez l'appeler ainsi. Son nom figure en tête de liste et nous avons enfin un motif pour l'arrêter.

— J'espère que les ravisseurs de M. Euryclès finiront par le relâcher sans lui faire de mal, hasarda Betsy qui avait très bon cœur et s'inquiétait du sort du ventriloque.

— Je vous donnerai de ses nouvelles dès que j'en aurai moi-même, promit l'inspecteur Jenks. Mais je crois pouvoir vous assurer d'avance que, dès que nous aurons mis la main sur les gens dont les noms figurent sur cette liste, notre brave Euryclès se trouvera libéré. »

L'ami de Jenks quitta la caisse sur laquelle il s'était assis et sourit aux Cinq Détectives.

« Dites-moi, jeunes et vaillants limiers, commença-t-il en souriant... Qu'est-ce que nous pourrions vous offrir pour vous récompenser de votre aide?

— Oh! rien du tout! riposta vivement Fatty au nom de ses camarades et de lui-même. Une récompense gâterait notre plaisir.



C'est uniquement par... heu... vocation... que Larry, Daisy, Pip, Betsy et moi nous débrouillons des problèmes policiers. Nous adorons faire des enquêtes... et aussi rendre service à l'inspecteur quand nous le pouvons. »

Le sourire de l'étranger s'élargit, mais il redevint très sérieux pour déclarer en se tournant vers Jenks.

« Mon cher ami, il y a si peu de gens à l'heure actuelle qui travaillent uniquement pour l'honneur que nous laisserons les Cinq Détectives suivre ce chemin. »

Ces paroles, prononcées sur un ton solennel, parurent la plus belle des récompenses aux enfants. Ils se redressèrent avec fierté.

« Et maintenant, reprit l'ami de Jenks après une pause de quelques secondes, nous allons partir. Auparavant, toutefois, sachez, jeunes gens, que j'ai décidé deux choses... Pour commencer, je vais commander à la boucherie un morceau de viande particulièrement succulent que je destine à... comment l'appelez-vous?... à Foxy!

- Ouah ! répondit Foxy en agitant la queue comme s'il comprenait... et approuvait.

- Ensuite, lorsque M. Euryclès sera de retour, je lui demanderai d'avoir la bonté de donner à Frederick Trotteville quelques leçons de perfectionnement pour qu'il devienne un vrai ventriloque. L'excellent homme acceptera sûrement. »

Fatty rougit de plaisir.

« Oh! merci, monsieur! » s'écria-t-il, enchanté.

Après un dernier adieu aux enfants, l'inspecteur Jenks et son ami s'en allèrent. Leur voiture disparut au coin de la rue. Les Cinq Détectives se retrouvèrent seuls avec M. Groddy.

Pauvre Cirrculez! Il se faisait l'effet de là cinquième roue du char! Son chef ne lui avait même pas dit au revoir en partant. Foxy lui-même avait eu droit à plus d'égards que le policeman!

« Et maintenant, proposa Fatty d'un ton jovial, que diriez-vous d'un bon goûter? Le thé est sûrement prêt. M. Groddy... voulez-vous venir le prendre avec nous? »

Le gros homme fut tellement stupéfait de la proposition

qu'il put seulement ouvrir une bouche démesurée. Il n'avait pas l'âme généreuse, comme Fatty, et comprenait mal que son ennemi l'invitât ainsi. Telle une carpe - - et aussi muette qu'elle! — il se contentait d'ouvrir et de fermer la bouche sans répondre.

« Eh bien, monsieur Groddy, décidez-vous! dit Fatty, encourageant. Nous avons un succès à fêter. Je vais ouvrir la grosse boîte de bonbons que l'on m'a donnée pour Noël. Alors,, c'est oui, non, oui, non, ou quoi?

— C'est... c'est oui! répondit enfin Cirrculez en avalant sa salive. Vous êtes bien aimable de m'inviter aprrès... heu... ce qui s'est passé entrre nous !

— Oh! j'espère que vous ne me fourrerez plus rien dans le cou à l'avenir! » s'écria Fatty en entraînant les autres vers la salle à manger.

Un sourire inattendu éclaira la figure de Cirrculez.

« Et vous, mon garrçon, j'espèrre que vous laisserrez en paix les chiens, les cochons et... les tantines! »

Tout le monde se mit à rire de bon cœur.

Le thé fut très animé. Les enfants étaient enchantés que leur mystère se soit dénoué de façon si heureuse.

Foxy, pour commencer, trouva assez étrange que son vieil ennemi Cirrculez parût soudain faire partie du cercle familial. Il eut quelques velléités de lui flairer les mollets, mais, comme les Cinq Détectives ne cessaient de le caresser et de le bourrer de sucre en le traitant de « chien-héros », il finit par oublier le policeman pour jouir de sa nouvelle gloire.

M. Groddy, de son côté, appréciait fort l'instant présent. Dire que cette « peste de garrçon » pouvait se montrer si gentil à l'occasion! Après son quatrième macaron et sa troisième tranche de gâteau au chocolat, Cirrculez se sentait tout prêt à devenir le meilleur ami de Fatty.

C'est alors que le rugissement d'un lion s'éleva soudain sous la table,

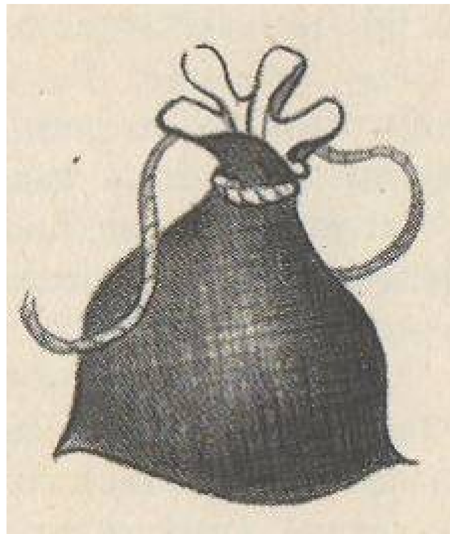
« Qu'est-ce que c'est? » s'écria Betsy en faisant un bond sur sa chaise.

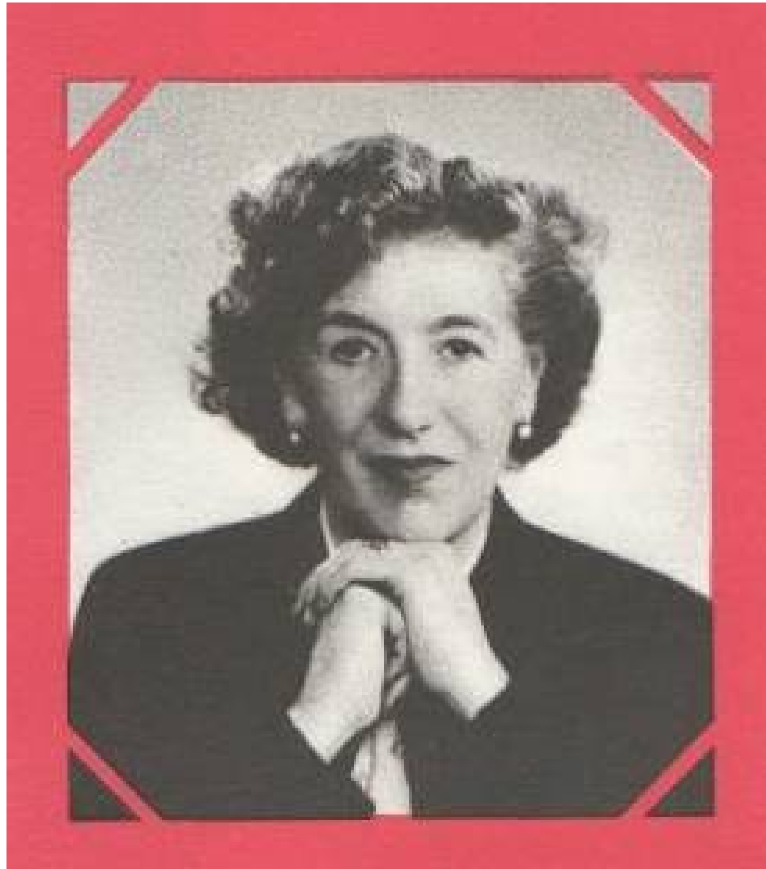
Alarmé, M. Groddy souleva la nappe. Il n'aperçut que Foxy. Larry, Daisy, Pip et Betsy se tournèrent alors vers Fatty qui souriait avec malice. Tous se mirent à rire.

Au même instant, juste derrière M. Groddy, une voix gémissante et bien reconnaissable se fit entendre :

« Non! non! Ce n'est pas moi qui ai fait ça! Ce n'est pas moi! Ooooh! Où est ma petite tante? Je veux ma tantine! »

Et c'était si drôle que, pour une fois, M. Groddy se joignit à l'hilarité générale.





Enid Blyton